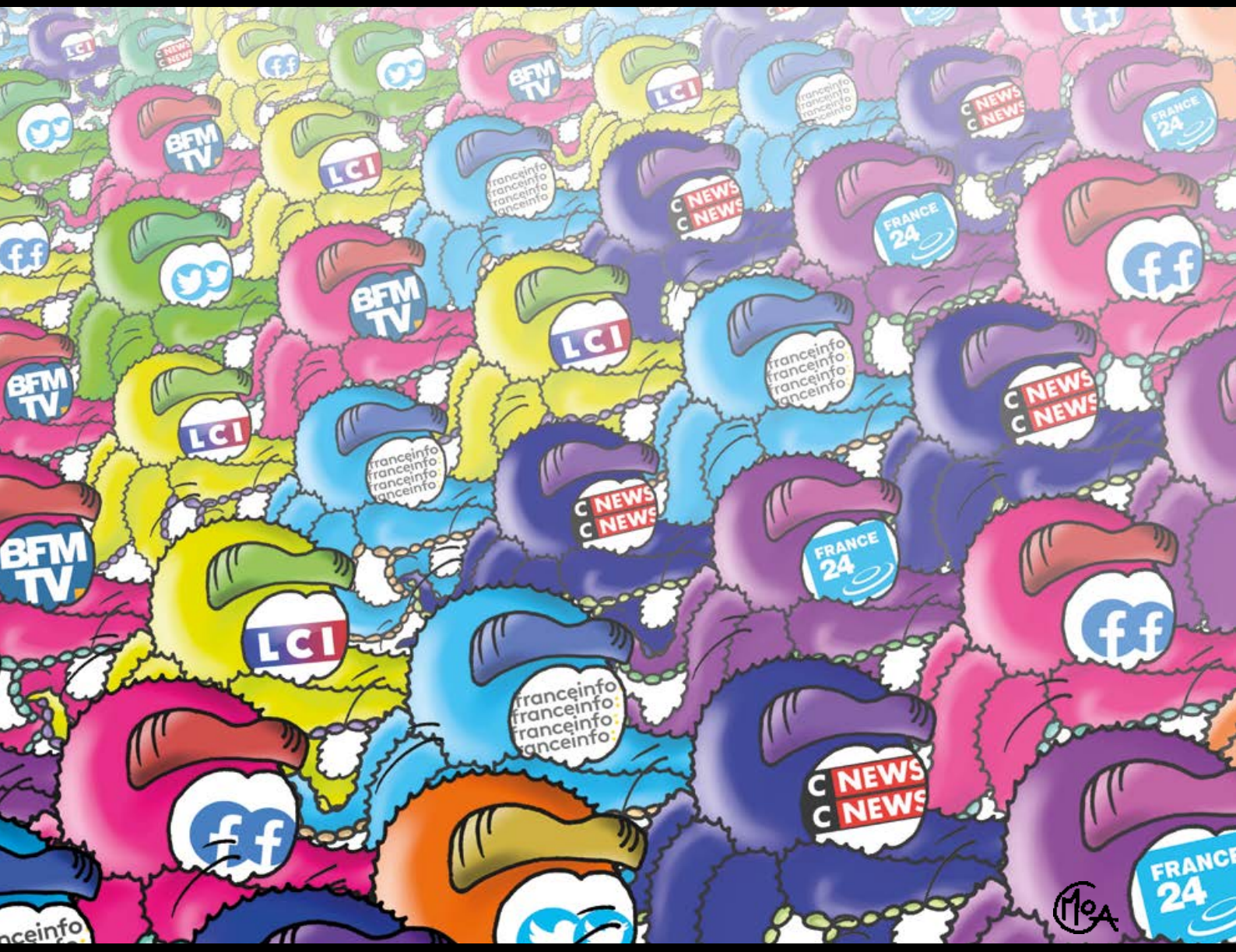
N°1836 FÉVRIER 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

DES INFORMATIONS



... DÉSINFORMATION

HISTOIRE p. 11
FONDATION DE L'AIT, BERLIN 1922

PASSE-PORTS p. 14
SOUDAN : LES ANARCHISTES CONTRE LA DICTATURE MILITAIRE

RÉFLEXIONS p. 21
LA FABLE DU GRAND REMPLACEMENT

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1836 – FÉVRIER 2022

1 **Couverture** dessin de C. MoA
3 **Edito** Info en écriture
3 **Faits d'hiver** Incontinent
3 **Strip de Faber** Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Le monde va mal, changeons-le !
6 Insubordination ouvrière, une maladie de classe
6 Hommage à Michel Desmars
7 Des milliers de morts et pas de coupables

HISTOIRE

8 Lettre au directeur de la Conciergerie. 27 février 1894
11 Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil

PASSE-PORTS

14 **Soudan** Les anarchistes contre la dictature militaire
17 **Kazakhstan** Au côté des manifestants kazakhstanais

RÉFLEXIONS

18 À propos de la révolution russe et de celle à venir !
21 Zemmour [6], la fable du grand remplacement
22 Pétrole, il aurait mieux valu anticiper
24 Le monde qui vient (première partie)
25 Le wokisme… maladie infantile de la révolution sociale ?

DES INFORMATIONS … DÉSINFORMATIONS

26 L'information aux ordres (de virement)
27 Ils nous racontent des histoires
30 Nous nous racontons des histoires
33 Rumeur, rumeur, es-tu là ?
34 Un îlot de résistance : la Tribune de la CGSP
36 Métavers et robocratie, le monde d'après
39 Sortons du franco-français pour en avoir !
40 Genre et médias
42 Un système bien huilé à coup de millions d'euros
44 Avec Bolloré, le retour sur investissement, c'est maintenant !
45 Le Guetteur À propos des fakes
46 C'est un fait !
47 **Faits d'hiver** L'information, de quoi, pour qui, et par qui ?

CULTURES

48 Nouvelles de l'Encyclo A
49 Brassens - Onfray : mort aux fachos et vive l'anarchie !

FICHES DE LECTURE

49 Michel, libertaire devenu nationaliste…
50 Psychanalyse populaire ?
50 Va-et-vient temporel
51 Nommer la prostitution
51 Le Courbet et le renard
52 3 fois Thierry Maricourt

53 Les nouveautés des Éditions du Monde libertaire
54 Publico, dernières parutions
55 Annuaire des groupes et liasons de la FA
56 **BD** Jasrolav Hasek, « la satire libertaire »

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :

Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO INFO en écriture

— T'as vu l'info ?

— Non. Mais c'est un faux ?

— Non, c'est un vrai. Bourré d'infos. Un vrai mensuel ! Militant, intelligent, libertaire, engagé quoi !

— Engagé ? Mais par qui ?

— Pas par les milliardaires en tout cas ! C'est un canard d'anars ! *Le Monde Libertaire* commente l'actualité, donne des pistes de réflexion, conseille des livres et informe sur des luttes un peu partout dans le monde et même, des fois, tout près de chez nous. Je peux t'assurer que les anarchistes ont des idées sur tout. Tiens, cette fois-ci on y parle d'amiante, de la renaissance de l'AIT au Brésil, de l'avenir de la planète (et il n'est pas reluisant !) mais aussi de la révolte au Soudan, du grand remplacement, des biais cognitifs… Il y a des coups de gueule, des points de vue sur les nouvelles formes de subversion et surtout de comment est produite l'information, par qui, comment et pourquoi.

— Donc c'est un journal informé ? Mais c'est qui les journalistes ? Ils et elles ont été formé.es pour délivrer de l'information ?

— Non. C'est toi et moi, des gens ordinaires ! Enfin plutôt extraordinaires puisqu'ils et elles essaient de penser le monde à partir de leurs propres expériences, de leurs propres émotions, de leur vécu et de leurs lectures… de leurs débats aussi et ils sont mouvementés ! Et c'est d'autant plus curieux qu'on a un peu l'impression que les sujets d'actualité de la presse traditionnelle tournent, eux, en boucle, et à vide, autour de deux sujets uniquement : le Covid et les prochaines élections en France. Le Monde Libertaire ne joue pas dans cette cour. Bref ce sont des anarchistes !

— … Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent…

— Oui ! et toujours sans Dieu ni Maître !

Caillou

LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

INCONTINENT

Si un détenu se fait dessus un vendredi soir, il restera souillé… jusqu'au lundi matin !

La prison de Bédenac (Charente-Maritime), « bénéficie », depuis 2013, d'une unité de soutien et d'autonomie. 19 détenus, très âgés, très malades, très handicapés, ou les trois à la fois, y « séjournent ». Vieux, malade ou handicapé, n'est, en effet, pas une excuse pour échapper à la prison.

Depuis la loi Kouchner, la « Justice », dans ces cas-là, peut, néanmoins, se montrer « clémente » en prononçant une libération. Notre « camarade » Balkany, ayant légèrement maigri, en a bénéficié. Comme ce pauvre vieux Papon. Mais les 19 détenus actuels de Bédenac, dont un de 90 ans, plusieurs en fauteuils roulant… n'ont assurément pas le ramage de ces deux-là.

Du 26 mars au 22 avril dernier, Dominique Simmonot, contrôleuse générale des lieux de privation de liberté, s'était rendue à Bédenac. Rapport accablant. Olivier Falorni, député de La Rochelle, vient de faire de même. Rapport accablant. Dans les couloirs, il avait croisé un détenu en fauteuil roulant, le jogging souillé d'urine. Il sortait d'un entretien avec deux infirmières. Mais ce n'est pas le boulot des infirmières, ni des surveillants, que de faire du « nursing ». Changer et laver les détenus incontinents handicapés. C'est celui des ADMR. Mais il n'y en a pas assez. Et elles ne viennent que trois fois par semaine, et pas le week-end, alors qu'il faudrait trois passages par jour. Et quant au médecin, l'actuel, vacataire, a 72 ans et il ne vient que de temps à autre.

Et, tout cela, qui est à faire dégueuler un vélo, se passe en France, un pays « civilisé », en 2021. Imaginez ce qu'il doit en être… ailleurs !

Soyons optimistes, en attendant la révolution qui… il n'est pas interdit à nos « camarades » matons, infirmières, ADMR, médecins… de se mettre en grève pour dénoncer le sort réservé à leurs « clients ». On peut bien rêver !

Jean-Marc Raynaud

LE MONDE VA MAL, CHANGEONS-LE !

« Tant qu'un homme pourra mourir de faim à la porte d'un palais où tout regorge, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines. »

(Eugène Varlin)

Dans son rapport annuel, comme en 2020, le Secours catholique dresse un tableau catastrophique de l'état de pauvreté en France :

- le niveau de vie médian de 38 800 ménages suivis par le Secours catholique ne dépasse pas 537 euros par mois.

- la part des impayés, pour 42 % liés au logement, concerne désormais la moitié des familles accueillies et atteint 777 euros, soit 18 euros de plus qu'en 2019.

- un tiers des ménages vit dans un logement instable ou n'a pas de logement fixe…

La crise a dégradé la situation des 777 000 personnes rencontrées l'an dernier par les bénévoles de l'association. 30 % d'entre elles ont subi des pertes de revenus, 60 % ont vu leurs dépenses augmenter – surtout la nourriture -, 46 % font face à des impayés, notamment de loyer avec une dette en hausse (777 euros en moyenne en 2020, contre 756 euros en 2019), près du tiers d'entre elles n'ont pas de logement stable, soit dix points de plus qu'en 2010.

L'épidémie a été un véritable révélateur des fragilités sociales

3 ménages sur 10 ayant reçu en 2020 des paniers/repas ont subi une perte de revenus principalement liée à l'emploi.

6 sur 10 ont vu leurs dépenses augmenter du fait de la fermeture des cantines scolaires lors du premier confinement.

9 ménages sur 10 se considèrent en situation d'insécurité grave au motif qu'ils ne mangent pas pendant une journée entière ou davantage, de manière régulière. L'alimentation est devenue une variable d'ajustement de ces budgets serrés.

Les demandes d'aide alimentaire ont bondi de 25 % en 2020 et augmentent encore de 12 % en 2021 pour plus de 12 % des bénéficiaires.

Trois fois plus de chèques/services, 5 millions d'euros ont été distribués à 67 000 ménages, dont plus de la moitié en recevait pour la première fois.

L'association appelle à des mesures comme la revalorisation des minima sociaux, notamment le RSA qu'elle souhaite voir porté à 900 euros et étendu aux jeunes de moins de 25 ans, et la régularisation des personnes sans papiers présentes depuis longtemps sur le territoire.

Et les prélèvements automatiques dans tout ça ?

Onze dépenses contraintes et incompressibles vident les comptes courants à chaque début de mois : crédit loyer ou immobilier, électricité, essence, mutuelle, assurances, forfaits téléphoniques, abonnements à Internet, parfois crédits à la consommation… Celles liées au logement (en forte hausse) arrivent en tête devant les transports, la santé, la téléphonie et les services financiers.

L'Institut CSA Research, pour le comparateur en ligne *Lesfurets.com*, affirme que les dépenses contraintes représentent un tiers des revenus nets en moyenne, mais jusqu'à deux tiers de leur budget pour les foyers aux faibles revenus… Au 10 du mois, bien des familles se trouvent sans aucune marge de manœuvre.

Une grosse majorité (91%) souhaite « une baisse des taxes » sur les dépenses inévitables. Une majorité (88 %) demande un gel des prix et 75 % souhaitent une aide financière gouvernementale importante.

Pendant ce temps, les riches…

Les plus riches… s'enrichissent encore plus ; l'État complice durcit le régime d'allocation chômage et réduit encore la protection des sans-emploi.

Dans un communiqué, l'Observatoire des multinationales indique que les entreprises du CAC 40 qui bénéficient d'aides publiques et dont 80 % ont bénéficié du chômage partiel, ont versé 51 milliards à leurs actionnaires (+ 22%), soit l'équivalent de 140 % de leurs profits en 2020, c'est-à-dire qu'elles piochent dans leur trésorerie sans aucune opposition de l'État. Elles veulent supprimer 62 486 emplois dans le monde, 29 681 en France et verser 815 000 euros par emploi supprimé, aux actionnaires. Les entreprises sous perfusion d'argent public sont celles qui suppriment le plus d'emplois tout en étant les plus présentes dans les paradis fiscaux.

Des raisons d'espérer

Malgré ce sinistre état des lieux y a-t-il une lueur d'espoir pour les exploités ? Sûrement pas dans la déclaration de Macron nous présentant ses « vœux » pour 2022. On peut aisément voir que ce début d'année est placé sous le double signe de la pandémie et des élections présidentielles.

Rien de réjouissant. Rien à espérer ? Nous pensons que si : les multiples conflits sectoriels qui éclatent ici et là (que les « grands » médias occultent ou dont ils ne parlent qu'avec parcimonie) nous démontrent continuellement que les travailleurs n'acceptent pas leur situation d'exploités et

de chair à patrons. Dans différentes branches, cette classe ouvrière qui a soi-disant disparu, n'en finit pas de relever la tête, de se battre, et de démontrer que très souvent la lutte paie.

Patrons voyous, l'exemple de Renault

Le lundi 6 décembre le constructeur automobile Renault a été condamné pour « travail dissimulé » à 100 000 euros de dommages et intérêts en raison d'heures supplémentaires non comptabilisées sur deux de ses sites dans l'Eure et les Yvelines. Le syndicat SUD Renault avait assigné le groupe devant la justice en 2020 pour dénoncer un recours « au système d'écrêtage des heures de travail de ses salariés ». Renault remettait à zéro le compteur des heures supplémentaires de ses employés à chaque fin d'année sans les rémunérer. Entre 2015 et 2019, ce sont plus de 120 000 heures supplémentaires qui n'ont pas été comptabilisées par l'entreprise, selon un communiqué de SUD Renault.

Dans l'Éducation nationale, la grève des AED, assistants d'éducation, a été importante. Elle a eu des effets positifs sur les AESH (accompagnants des élèves en situation de handicap). Ce sont des personnels précaires, il y a des velléités de mobilisation, en lien avec les questions de salaires.

Le secteur de la Santé est toujours en ébullition avec plusieurs journées de mobilisation et de grève comme la manifestation francilienne du 7 décembre devant le ministère de la Solidarité et de la Santé qui a rassemblé 8 000 personnes selon les organisateurs. L'idée générale après la réussite de cette journée est de ne pas relâcher la pression, mais bien de l'amplifier pour arracher des succès revendicatifs.

Idem chez les cheminots qui s'opposent aux restructurations envisagées à la SNCF et qui eux aussi ont recours régulièrement à la grève.

Même chose dans le secteur hôtelier où de très nombreuses grèves victorieuses se sont déroulées depuis plus de deux ans pour lutter contre la sous-traitance. Pareil chez les salariés de différents Monoprix, où la sous-traitance est également remise en cause. Ce sont des luttes sectorielles mais importantes pour celles et ceux qui les mènent. Comme à la SAM où après des mois de mobilisation, le personnel a obtenu une prime exceptionnelle, et réfléchit à la forme que prendra la mobilisation pour obtenir de meilleures conditions de travail en augmentant le nombre d'embauches.

Même modestes, même limités à quelques secteurs professionnels, ces mouvements sociaux sont riches d'enseignements et de perspectives. Ils montrent que ce n'est pas la fin de l'histoire annoncée par les dominants, qu'un autre monde est possible, libertaire celui-là.

Ces grèves posent la question de l'unité et de l'autonomie ouvrière

La grève reste l'arme des travailleurs. Elle ne doit pas attendre les mots d'ordre des hiérarchies syndicales mais être décidée à la base, loin des bureaucraties syndicales et des avant-gardes autoproclamées, ce qui est le cas dans le secteur hospitalier où la grève est votée dans chaque service et où l'on défile généralement par établissement, où porteurs de drapeaux syndicaux se mêlent aux porteurs de pancartes revendicatives individuelles non siglées.

À nous anarchistes d'appuyer et de faire vivre ces revendications là où nous sommes, dans nos organisations syndicales, dans les assemblées générales, dans nos associations de quartiers, partout où nous pouvons être présents.

Jean-Jacques Chatelux et Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

INSUBORDINATION OUVRIÈRE, UNE MALADIE DE CLASSE

Après avoir porté notre combat aux Prud'hommes en 2013, 76 cheminots en poste ou retraités, de la Métropole de Rouen, viennent d'obtenir la reconnaissance de leur préjudice d'anxiété par la Cour d'appel de Paris. Belle victoire ! Hélas, pas à la portée d'un salarié isolé.

Tous ont tripoté sans précautions l'amiante, ce redoutable poison tellement pratique entre les années 1970 à 2000. Les plus exposés ont été les agents de la maintenance du matériel roulant et des services électriques qui travaillaient dans des guérites en amiante, mais aussi de nombreux conducteurs de train, en raison de la présence d'amiante dans les cabines de conduite.

Ce qui tue, désormais, c'est moins le coup de grisou de « Germinal ». Depuis une quinzaine d'années, entre 30 à 50 cheminots ou ex-cheminots décèdent tous les ans d'un des cancers de l'amiante. Et combien sont malades des suites de leur exposition — agents, contractuels, intérimaires, etc. ? Beaucoup de cheminots vivent encore dans ces cités ouvrières de la banlieue de Rouen, au contact les uns des autres, et voient leurs copains touchés par des maladies respiratoires.

Cette action militante s'inscrit plus largement dans l'histoire du mouvement ouvrier, ponctuées par des luttes et les procès liés à l'amiante et aux multiples substances toxiques. Ce procès ne mettra pas un terme, hélas, aux organisations pathogènes du travail, mais ce qui aurait pu rester dans les zones grises du monde de l'entreprise où les questions de santé au travail restent soigneusement tues est ici dévoilé.

Nos vies et nos luttes sont décidément collectives.

Thierry
Groupe de Rouen (et militant SUD-Rail)

HOMMAGE

MICHEL DESMARS

Le 21 décembre 2021, Michel Desmars est décédé à l'hôpital d'Albi des suites d'une leucémie.
Ce sont ses camarades cheminots qui ont informé de son décès.

Il y a eu une cérémonie très émouvante à Albi, le 28 décembre, pour sa crémation, en présence de sa famille et des camarades de son syndicat.

Le cercueil était recouvert du drapeau de Sud-Rail.

Les cheminots ont proposé de lui faire un hommage plus tard, à Toulouse ou ailleurs.

J'ai connu Michel après son arrivée à Toulouse dans les années 90. Jeune retraité, syndicaliste à Sud-Rail, il a été

de tous les combats de ces années-là sur Toulouse et en particulier dans la création des SUD, avec AC! (*Agir ensemble contre le chômage*!), le DAL... Il a été à l'initiative des occupations (*La ville Habitée* par exemple), des marches contre le chômage (Paris, Amsterdam) mais aussi dans l'équipe de Mir-Sada dans la Bosnie-Herzégovine en guerre... Il a aussi fait partie de l'aventure des *Motivés.*

Toujours fidèle aux idées du communisme-libertaire de sa jeunesse (ORA, 1ère OCL) il était intervenu à une réunion de *Coup de Soleil* en juin 2013, pour parler de la résistance libertaire à la Guerre d'Algérie, de la FCL, de Pierre Morain, et du journal *Le Libertaire.* Et les ensoleillé.es avaient été très surpris.es de cette résistance complètement oubliée.

Bref c'est un vieux camarade qui fout le camp. Nous ne l'oublierons pas !

Caillou
(Individuel Toulouse)

Vous trouverez sa fiche actualisée sur le Maitron.
https://maitron.fr/spip.php? article3181

DES MILLIERS DE MORTS ET PAS DE COUPABLE !

La citation directe, dernier recours des victimes de l'amiante

En 1996, le Comité anti-amiante Jussieu (CAAJ), l'Association pour l'Étude des Risques au Travail (ALERT) la Fédération Nationale des Accidentés du Travail et des Handicapés (FNATH) et la Ligue contre le cancer du Val-d'Oise vont créer l'Andeva. D'emblée, l'association s'attelle à la rédaction d'une plainte contre x qui sera déposée à Paris la même année puis déclinée entreprise par entreprise dans divers tribunaux de France.

Par contre, la procédure civile ne donne pas les pouvoirs d'enquête au juge, notamment en matière de perquisitions, du coup des cartons entiers de pièces à conviction seront en partie détruites, irrécupérables ou dissimulées. La multiplication des plaintes locales a peut-être été une erreur car les avocats ont dépensé beaucoup de temps et d'énergie au civil.

Un « Qui a tué Davy Moore2 ? » remasterisé

Après les responsables politiques et les représentants des ministères, les patrons des entreprises concernées vont-ils passer entre les gouttes[1] ? Deux personnalités historiques du combat tentent à présent une nouvelle action en justice. Pierre Pluta et Michel Parigot – respectivement président de l'Association des victimes de l'amiante Nord-Pas-de-Calais (Andeva59-62) et du Comité anti-amiante Jussieu, réunis au sein de l'Association nationale des victimes de l'amiante et autres polluants (AVA), se sont attelés à récupérer les preuves manquantes. Tout un travail de reconstitution du puzzle qui aurait dû être réalisé par l'instruction et qui ne l'a pas été. Dans leur viseur : les membres du Comité permanent amiante (CPA) qui, de 1982 à 1995, a eu, sans contre-pouvoir, la haute main sur toute la politique de l'amiante en France. Il a été créé pour protéger les gens, les travailleurs, et il ne les a en rien protégés car il avait des intérêts pécuniaires à préserver. Le mérite de ces braves gens a été de ralentir les mesures de prévention trop coûteuses et de retarder au maximum l'interdiction complète de l'amiante en France, contrairement à la plupart de nos voisins européens.

PHOTO PIXNIO

« Ceux qui ont conscience des dangers que comportait leur attitude, et qui, en pleine connaissance de cause, ont pris le risque de provoquer une catastrophe, en espérant, bien entendu, qu'elle ne se produirait pas, ont agi avec préméditation. »

Henri Pascal

Les industriels ne sont pas les seuls à avoir mouillé la chemise pour nous vendre leurs produits toxiques. Quelques grands pontes de la médecine descendront porter la bonne parole jusque dans le moindre centre de tri postal bourré d'amiante. Et des noms apparaissent régulièrement au cours des décennies noires de l'amiante dans l'Hexagone. Sans citer de noms, l'avocat de l'association a précisé que la citation directe déposée auprès du tribunal de Paris concernait « *quatorze personnes* « mais que « *la liste pourrait s'allonger au cours du procès* « .

La France a superbement ignoré le problème, se contentant de verser des « *primes d'insalubrité* « aux travailleurs exposés. Ce matériau mortel aura conduit dans la tombe 35 000 personnes entre 1965 et 1995, dans l'Hexagone, et plus de 100 000 décès sont encore attendus d'ici 2025, d'après les experts les plus réservés. Quoi qu'il arrive, l'amiante (et ses milliers de morts) ne doit pas être qu'une banale question d'hygiène et sécurité. La mort au travail est la conséquence directe de l'ordre usinier, de cet ordre disciplinaire, « *géré* « par les patrons et l'appareil d'État dans l'intérêt du patronat. Les lois sociales de 1898 et 1919 ont eu pour conséquence de déconstruire le droit commun de la responsabilité applicable aux entreprises, à nous de replacer les questions de sécurité et des conditions de travail dans l'orbite du juge civil ou pénal.

Thierry
groupe de Rouen

Vous pouvez apporter votre aide à l'AVA cela permettra de continuer l'action pour laquelle nous nous battons depuis tant d'années : dons d'argent, de temps... les besoins en termes de soutien sont multiples.

1. Les précédentes actions judiciaires, lancées dès 1996, se sont révélées être sans issue. Eternit est peut-être le seul atout pour qu'on ait un procès de l'amiante.
2. Chanson de Graeme Allwright (1967) sur la responsabilité que tous rejette. (Ndlr)

Lettre au directeur de la Conciergerie

27 février 1894

12 Février 1894. Émile Henry est arrêté après avoir jeté une bombe au café Terminus, pour lui, l'avenir est sans appel : « Les bois que l'on dit de justice »... Deux semaines plus tard, il rédige cette lettre.

Monsieur le Directeur,
au cours de la visite que vous m'avez faite dans ma cellule le dimanche 18 courant, vous avez eu avec moi une discussion, d'ailleurs tout amicale, sur les idées anarchistes.

Vous avez été fort étonné, m'avez-vous dit, de connaître nos théories sous un aspect nouveau pour vous, et vous m'avez demandé de vous résumer par écrit notre conversation, afin de bien connaître ce que veulent les compagnons anarchistes.

Il vous sera facile de comprendre, Monsieur, que ce n'est pas en quelques pages que l'on peut développer une théorie qui analyse toutes les manifestations de la vie sociale actuelle, les étudie comme un docteur ausculte un corps malade, les condamne parce qu'elles sont contraires au bonheur de l'humanité et, en leurs lieu et place, échafaude une vie toute nouvelle, basée sur des principes entièrement antagonistes de ceux sur lesquels est bâtie la vieille société.

ÉMILE HENRY

D'ailleurs, d'autres que moi ont déjà fait ce que vous me demandez de faire. Les Kropotkine, les Reclus, les Sébastien Faure [ont exposé] leurs idées, et ont poussé leur développement aussi loin que possible.

Lisez *Évolution et Révolution* de Reclus ; *La Morale Anarchiste*, *Les Paroles d'un Révolté*, *La Conquête du Pain* de Pierre Kropotkine ; *Autorité et Liberté*, *Le Machinisme et ses conséquences* de Sébastien Faure ; *La Société mourante et l'Anarchie* de Grave ; *Entre Paysans (Fra contadini)* de Malatesta ; lisez encore ces nombreuses brochures, ces innombrables manifestes qui, depuis quinze ans, ont paru tour à tour, chacune ou chacun développant des idées nouvelles, suivant que l'étude ou les circonstances les suggéraient à leurs auteurs.

Lisez tout cela, et alors vous pourrez vous former un jugement à peu près fondé sur l'Anarchie.

« Je vais essayer de vous développer, brièvement et rapidement, ce que j'entends, moi, par l'anarchie. »

Et cependant, gardez-vous bien de croire que l'Anarchie est un dogme, une doctrine inattaquable, indiscutable, vénérée par ses adeptes à l'égal du Coran par les musulmans.

Non ; la liberté absolue, que nous revendiquons, développe sans cesse nos idées, les élève vers des horizons nouveaux (au gré des cerveaux des divers individus) et les rejette hors des cadres étroits de toute réglementation et de toute codification.

Nous ne sommes pas des "croyants", nous ne nous inclinons ni devant Reclus, ni devant Kropotkine, nous discutons leurs idées, nous les acceptons quand elles développent dans nos cerveaux des impressions sympathiques, mais nous les repoussons quand elles ne font rien vibrer en nous.

Nous sommes loin de posséder l'aveugle foi des collectivistes, qui croient en une chose, parce que Guesde a dit qu'il fallait y croire, et qui ont un catéchisme dont ce serait sacrilège de discuter les paragraphes.

Ceci bien établi, je vais essayer de vous développer, brièvement et rapidement, ce que j'entends, moi, par l'Anarchie, sans pour cela engager d'autres compagnons qui, par certains points, peuvent avoir des vues différentes des miennes.

Vous ne discuterez pas qu'aujourd'hui le système social est mauvais, et la preuve, c'est que chacun en souffre. Depuis le malheureux errant, sans pain et sans gîte, qui connaît la faim à l'état constant, jusqu'au milliardaire, qui craint toujours une révolte des meurt-de-faim venant troubler sa digestion, toute l'humanité éprouve des angoisses.

Eh bien ! Sur quelles bases repose la société bourgeoise ? Abstraction faite des principes de famille, de patrie et de religion, qui n'en sont que des corollaires, nous pouvons affirmer que les deux pierres de voûte, les deux principes fondamentaux de l'état actuel sont l'autorité et la propriété.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur ce sujet. Il me serait facile de démontrer que tous les maux dont nous souffrons découlent de la propriété et de l'autorité.

La misère, le vol, le crime, la prostitution, les guerres, les révolutions ne sont que des résultantes de ces deux principes.

Donc, les deux bases de la société étant mauvaises, il n'y a donc pas à hésiter. Il ne faut pas essayer d'un tas de palliatifs (voire socialisme) qui ne servent qu'à déplacer le mal ; il faut détruire les deux germes vicieux, et les extirper de la vie sociale. C'est pourquoi, anarchistes, nous voulons remplacer la propriété individuelle par le Communisme, et l'autorité par la liberté. Donc, plus de titres de possession ni de titres de domination : égalité absolue.

“Qu’est-ce que le droit de propriété ? Est-ce un droit naturel ? Est-il légitime que l’un mange tandis que l’autre jeûne ?”

Quand nous disons égalité absolue, nous ne prétendons pas que tous les hommes auront un même cerveau, une même organisation physique ; nous savons fort bien que toujours il y aura la plus grande diversité entre les aptitudes, cérébrales et corporelles. C’est justement cette variété de capacités qui réalisera la production de tout ce qui est nécessaire à l’humanité, et sur elle aussi nous comptons pour entretenir l’émulation dans une société anarchiste.

Il y aura des ingénieurs et des terrassiers, cela est évident, mais sans que l’un ait aucune supériorité sur l’autre ; car le travail de l’ingénieur ne servirait de rien sans le concours du terrassier, et vice versa.

Chacun étant libre de choisir le métier qu’il exercera, il n’y aura plus que des êtres obéissants sans contrainte aux penchants que la nature a placés en eux (garantie de bonne production).

“Vous ne discuterez pas qu’aujourd’hui le système social est mauvais, et la preuve, c’est que chacun en souffre.”

Ici une question se pose. Et les paresseux ? Chacun voudra-t-il travailler ? Nous répondons : oui, chacun voudra travailler, et voici pourquoi :

Aujourd’hui, la moyenne de la journée de travail est de 10 heures. Beaucoup d’ouvriers sont occupés à des travaux absolument inutiles à la société, en particulier aux armements militaires de terre et de mer. Beaucoup aussi sont frappés par le chômage. Ajoutez à cela qu’un nombre considérable d’hommes valides ne produisent rien : soldats, prêtres, policiers, magistrats, fonctionnaires, etc.

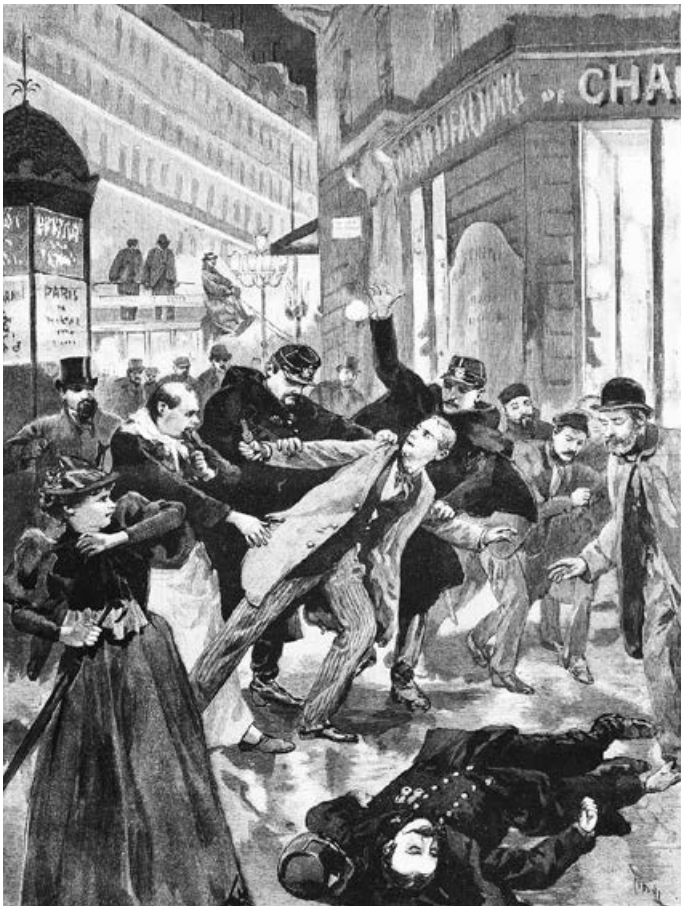
On peut donc affirmer, sans être taxé d’exagération, que sur 100 individus capables de produire un travail quelconque, 50 seulement fournissent un effort vraiment utile à la société. Ce sont ces cinquante qui produisent toute la richesse sociale.

D’où la déduction que, si tout le monde travaillait, la journée de travail, au lieu d’être de 10 heures, descendrait à 5 heures seulement.

Considérons, en outre que, dans l’état actuel, le total des produits manufacturés est quatre fois plus considérable, et le total des produits agricoles trois fois plus considérable que la somme nécessaire aux besoins de l’humanité ; c’est-à-dire qu’une humanité trois fois plus nombreuse serait vêtue, logée, chauffée, nourrie, en un mot aurait la satisfaction de tous ses besoins, si le gaspillage et d’autres multiples causes ne venait détruire cette surproduction.

(Vous trouverez cette statistique des produits dans la petite brochure : *Les produits de la Terre et les produits de l’Industrie*).

De ce qui précède, nous pouvons donc tirer la conclusion suivante : une société où chacun collaborerait au travail commun, et qui se contenterait d’une production ne dépassant pas énormément sa consommation (l’excès de la première sur la seconde devant constituer une petite réserv e), n’aurait à demander à chacun de ses membres valides qu’un effort de deux à trois heures, peut-être moins.



ATTENTAT DE L’HÔTEL TERMINUS, ARRESTATION D’ÉMILE HENRY LE 12 FÉVRIER 1894
LE PETIT JOURNAL ILLUSTRÉ, 26 FÉVRIER 1894

Qui donc alors refuserait de donner une si petite quantité de travail ? Qui voudrait vivre avec cette honte d’être méprisé de tous et considéré comme un parasite ?

[…] La propriété et l’autorité marchant toujours de pair, se soutenant l’une l’autre, pour tenir l’humanité esclave !

Qu’est-ce que le droit de propriété ? Est-ce un droit naturel ? Est-il légitime que l’un mange tandis que l’autre jeûne ? Non, la Nature, en nous créant, nous fit des organismes similaires, et un estomac de manœuvre exige les mêmes satisfactions qu’un estomac de financier.

Et cependant, aujourd’hui, une classe a tout accaparé, volant à l’autre classe non seulement le pain du corps, mais encore le pain de l’esprit.

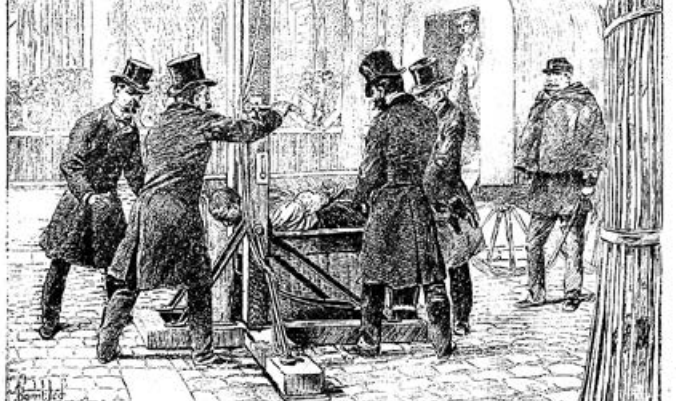
Oui, dans un siècle que l’on appelle de progrès et de science, n’est-il pas douloureux de penser que des millions d’intelligences, avides de savoir, se trouvent dans l’impossibilité de s’épanouir ? Que d’enfants du peuple, qui seraient peut-être devenus des hommes de haute valeur, utiles à l’humanité, ne sauront jamais autre chose que les quelques notions indispensables que leur inculque l’école primaire !

La propriété, voilà l’ennemi du bonheur humain, car elle crée l’inégalité et, par suite, la haine, l’envie, la révolte sanglante.

L’autorité, elle, n’est que la sanction de la propriété. Elle vient mettre la force au service de la spoliation. ●●●

Lettre au directeur de la Conciergerie

27 février 1894



EXÉCUTION D'ÉMILE HENRY LE 21 MAI 1894
LE PROGRÈS ILLUSTRÉ, N° 181, 3 JUIN 1894

●●● Eh bien ! Le travail étant un besoin naturel, convenez avec moi, Monsieur, que nul ne se dérobera à la demande d'un effort aussi minimum que celui dont nous avons parlé plus haut.

(Le travail est un besoin si naturel que l'Histoire nous montre des hommes d'État s'arrachant avec bonheur aux soucis de la politique pour travailler comme de simples ouvriers. Pour n'en citer que deux exemples bien connus : Louis XVI faisait de la serrurerie ; de nos jours, Gladstone[1], "*the great old man*", profite de ses vacances pour abattre lui-même quelques-uns des chênes de ses forêts, comme un vulgaire bûcheron.)

Vous voyez donc bien, Monsieur, qu'il ne vous sera nécessaire de recourir à aucune loi pour éviter les paresseux.

Si, par extraordinaire, quelqu'un voulait cependant refuser son concours à ses frères, il serait toujours moins coûteux de nourrir ce malheureux, qui ne peut être qu'un malade, que d'entretenir des législateurs, des magistrats, des policiers et des garde-chiourmes pour le mater.

Beaucoup d'autres questions se posent, mais elles sont d'un ordre secondaire ; l'important était d'établir que la suppression de la propriété, la prise au tas, n'amènerait pas un arrêt de la production par suite du développement de la paresse, et que la société anarchiste saurait se nourrir et se satisfaire en tous ses besoins.

> **"En un mot, plus d'entrave aucune au libre développement de la nature humaine."**

Toutes les autres objections qu'on pourrait soulever seront facilement réfutées en s'inspirant de cette idée qu'un milieu anarchiste développera dans chacun de ses membres la solidarité et l'amour de ses semblables, car l'homme saura qu'en travaillant pour les autres il travaillera en même temps pour lui.

Une objection qui paraîtra plus fondée est celle-ci : si aucune autorité n'existe plus, s'il n'y a pas la peur du gendarme pour arrêter le bras des criminels, ne risquons-nous pas de voir les délits et les crimes se multiplier dans une proportion effrayante ?

La réponse est facile. Nous pouvons classer les crimes commis aujourd'hui en deux catégories principales : les crimes d'intérêts et les crimes passionnels.

Les premiers disparaîtront d'eux-mêmes, car il n'y aura plus matière à ces délits, atteintes à la propriété, dans un milieu qui a supprimé la propriété.

Quant aux seconds, aucune législation ne peut les empêcher. Bien loin de là, la loi actuelle, qui acquitte le mari assassinant la femme adultère, ne fait que favoriser la fréquence de ces crimes.

Au contraire, un milieu anarchiste élèvera le niveau moral de l'humanité. L'homme comprendra qu'il n'a aucun droit sur une femme se donnant à un autre que lui, puisque cette femme ne fait qu'obéir à sa nature. Par conséquent les crimes, dans la future société, deviendront de plus en plus rares, jusqu'à ce qu'ils disparaissent complètement.

Je vais vous résumer, Monsieur, mon idéal d'une société anarchiste.

Plus d'autorité, bien plus contraire au bonheur de l'humanité que les quelques excès qui pourraient se produire aux débuts d'une société libre.

Au lieu de l'organisation autoritaire actuelle, groupement des individus par sympathies et affinités, sans lois et sans chefs.

Plus de propriété individuelle ; mise en commun des produits ; travail de chacun selon ses besoins, consommation de chacun selon ses besoins, c'est-à-dire à son gré.

Plus de famille, égoïste et bourgeoise, faisant de l'homme la propriété de la femme, et de la femme la propriété de l'homme ; exigeant de deux êtres qui se sont aimés un moment d'être liés l'un à l'autre jusqu'à la fin de leurs jours.

La nature est capricieuse, elle demande toujours de nouvelles sensations. Elle veut l'amour libre. C'est pourquoi nous voulons l'union libre.

Plus de patries, plus de haines entre frères, jetant les uns contre les autres des hommes qui ne se sont même jamais vus.

Remplacement de l'attachement étroit et mesquin du chauvin à sa patrie, par l'amour large et fécond de l'humanité tout entière, sans distinctions de races ni de couleurs.

Plus de religions, forgées par des prêtres pour abâtardir les masses et leur donner l'espoir d'une vie meilleure alors qu'eux-mêmes jouiront de la vie terrestre.

Au contraire, développement continu des sciences, mises à la portée de chaque être qui se sentira attiré vers leur étude amenant peu à peu tous les hommes à la conscience du matérialisme. Étude particulière des phénomènes hypnotiques que la science commence aujourd'hui à constater, afin de démasquer les charlatans qui présentent aux ignorants, sous un jour merveilleux et surnaturel, des faits d'ordre purement physique.

En un mot, plus d'entrave aucune au libre développement de la nature humaine. Libre éclosion de toutes les facultés physiques, cérébrales et mentales.

Qu'une société ayant de telles bases arrive du premier jour à l'harmonie parfaite, je ne suis pas assez optimiste pour l'espérer. Mais j'ai la profonde conviction que deux ou trois générations suffiront pour arracher l'homme à l'influence de la civilisation artificielle qu'il subit aujourd'hui, et pour le ramener à l'état de nature, qui est l'état de bonté et d'amour.

Mais pour faire triompher cet idéal, pour asseoir une société anarchiste sur des bases solides, il faut commencer par le travail de destruction. Il faut jeter bas le vieil édifice vermoulu.

C'est ce que nous faisons.

La bourgeoisie prétend que nous n'arriverons jamais à notre but. L'avenir, un avenir bien proche, le lui apprendra.

Vive l'Anarchie !

Émile Henry

1. William Ewart Gladstone : Premier ministre du Royaume-Uni contemporain d'Émile Henry

Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil

GROUPE DE CONGRESSISTES DU CONGRÈS CONSTITUTIF DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS (AIT) (BERLIN, DÉCEMBRE 1922).
De gauche à droite, ci-dessus : Hermann Ritter, Schuster, Armando Borghi, Lindstam, Zelm, Th. J. Dissel ; au centre : Orlando, Augustin Souchy, Alexander Schapiro, Rudolf Rocker, Arturo Giovannitti, B. Lansink ; ci-dessous : Frans Severin, Virgilia de Andrea, Diego Abad de Santillán.

FONDATION DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS, BERLIN 1922

Le mouvement anarchiste et le mouvement syndicaliste révolutionnaire apportèrent leur soutien inconditionnel à la Révolution russe à ses débuts, mais peu à peu, au fur et à mesure que les informations parvenaient en Europe occidentale, des doutes apparurent sur le caractère émancipateur de la révolution et sur la nature réelle du régime mis en place par les bolcheviks.

Ayant un besoin vital de soutien international, le pouvoir soviétique créa en mars 1919 l'Internationale communiste – ou Komintern – dont la fonction fut dans un premier temps de contribuer au succès de la révolution mondiale mais qui rapidement se contenta d'encourager la formation de partis communistes destinés à soutenir la politique internationale de la Russie communiste. En effet, les bolcheviks se rendirent compte qu'une Internationale des partis ne suffisait pas car la masse du prolétariat international échappait à leur contrôle : la plus grande partie était sous la domination d'organisations réformistes, tandis qu'une forte minorité, très active, était dans les organisations syndicalistes révolutionnaires. Ils créèrent donc en 1921 une annexe syndicale au Komintern : l'Internationale syndicale rouge – ou ISR, dont la fondation eut des conséquences très importantes sur le destin ultérieur du mouvement syndicaliste révolutionnaire, provoquant une fracture irrémédiable qui sera à l'origine de la formation de l'anarcho-syndicalisme.

Les syndicalistes révolutionnaires tentèrent à plusieurs reprises de parvenir à un compromis avec les bolcheviks, notamment sur la question de l'indépendance syndicale. Mais rapidement, ils parvinrent à un double constat :

- **Aucun compromis avec les bolcheviks n'était possible ;**
- **Le mouvement syndicaliste révolutionnaire ne pouvait pas rester isolé au plan international.**

Ils résolurent donc de fonder, à Berlin à la fin de l'année 1922, une Internationale syndicaliste révolutionnaire : l'Association Internationale des Travailleurs.

Le *Monde libertaire*, sur proposition de René Berthier, a demandé à des militants, des historiens de divers pays de contribuer à faire connaître comment cet événement a été perçu dans leur pays. La première contribution est celle de deux historiens et militants brésiliens.

Dans l'histoire du Brésil, la période située entre les années 1917 et 1920 met en évidence un moment d'intense agitation ouvrière et liberta ire dirigée vers le renversement de la structure politique et économique du pays. L'impact de la Première Guerre mondiale, l'escalade de la répression policière des mouvements sociaux du pays et, surtout, le succès de la Révolution russe ont incité des femmes et des hommes de diverses régions du Brésil à croire que ce scénario était parfait pour la réalisation des préceptes libertaires en tant que force directrice pour la construction d'une nouvelle société.

C'est dans cette limite temporelle que se situent les grèves généralisées comme celles qui ont eu lieu à São Paulo et Rio de Janeiro, respectivement en juin et juillet 1917 ; celle des conducteurs de tramway de Cantareira et Viação Fluminense, à Niterói ; la tentative d'insurrection anarchiste dans la capitale fédérale de l'époque (Rio de Janeiro) en août et novembre 1918 ; et, enfin, la création du Parti communiste brésilien, en 1919, de tendance libertaire. Ces événements témoignent, selon nous, de l'espoir révolutionnaire et de l'euphorie qui caractérisaient une partie importante des classes opprimées à cette époque.

Le cadre de revendications présenté par ces mouvements était en accord avec la stratégie syndicaliste révolutionnaire définie lors du Congrès des Travailleurs Brésiliens de 1906. En effet, ces actions reflétaient également les efforts "organisationnels" déployés par les travailleurs et les anarchistes et entrepris dès les premières années du 20e siècle. Par conséquent, leurs mouvements, qui gagnaient encore plus de terrain avec la victoire de la Révolution russe, contrastaient avec les méthodes du syndicalisme coopératif naissant, soutenu par les valeurs de l'associationnisme et bénéficiant d'un large écho parmi les secteurs politiques. ●●●

Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil

●●● Au début de l'année 1917, l'action conjointe de la Fédération Ouvrière de Rio de Janeiro [Federação Operária do Rio de Janeiro] (FORJ) et du Centre Libertaire [Centro Libertário] s'attaqua aux piliers de la bourgeoisie sur la base des dénonciations faites lors des manifestations organisées par le Comité central d'Agitation contre la Vie Chère [Comitê Central de Agitação e Propaganda Contra a Carestia], récemment fondé. La propagande produisit un effet sur les travailleurs et au cours du second semestre de cette année-là, le nombre de syndicats affiliés à la FORJ doubla. Parmi les nouveaux syndicats figurait l'Union des travailleurs de la construction civile (UOCC), une organisation qui aura une grande importance dans l'élaboration de l'insurrection anarchiste à Rio de Janeiro, en 1918, et qui, plus tard, sera le rempart de l'anarchisme en tant que méthode révolutionnaire.

Famine et la Révolution russe

Ces mouvements étaient encouragés, encore, par un autre thème qui inspirait également les secteurs prolétaires et anarchistes : l'avancée de la révolution qui renversa l'autocratie russe. À São Paulo, la famine et la Révolution russe servirent également de carburant pour des actions contre les gouvernements capitalistes. Dans cet État, l'organisation de la classe entraîna le déclenchement d'une grève des travailleurs de la Cotonifício Crespí, initiée en juin 1917 par une majorité féminine. À ce moment, la solidarité prolétarienne, défendue parmi les anarchistes et motivée par le partage des difficultés quotidiennes, se traduira par une grève générale qui paralysera la capitale Paulista [São Paulo, *ndt*] et durera jusqu'au mois de juillet.

Toujours en juillet, à Rio de Janeiro, une grève générale fut déclenchée qui avait pour cause ultime la mort de 40 travailleurs dans l'effondrement de la construction de l'hôtel York et les nouvelles concernant le mouvement ouvrier à São Paulo. La répression des grèves dans la capitale, menée par le chef de la police Aurelino Leal, entraîna l'interdiction de plusieurs organisations prolétariennes, parmi lesquelles la FORJ. Cependant, malgré les défaites momentanées infligées par l'État au mouvement ouvrier révolutionnaire, l'année 1918 apparaît avec des airs nouveaux pour ces militants. La victoire de la Révolution russe en octobre de l'année précédente, ainsi que la croyance en un renforcement continu des organisations de classe motivée par l'aggravation du coût de la vie résultant, dans une certaine mesure, de la Grande Guerre et de l'apparition de la grippe espagnole, finirent par intensifier la lutte contre la bourgeoisie. C'est dans cette conjoncture, dans laquelle les mentalités insoumises étaient animées par l'exemple russe et la conjoncture socio-politique brésilienne, qu'un groupe d'anarchistes commença à planifier une insurrection qui eut lieu dans la capitale fédérale de l'époque et qui projetait le renversement du gouvernement et des bases du système capitaliste au Brésil.

Dès le premier trimestre de 1918, avant de se réunir en vue d'organiser la tentative insurrectionnelle anarchiste à Rio de Janeiro, les libertaires furent présents dans la constitution de deux organes de lutte contre l'ordre dominant : l'un à caractère idéologique et l'autre classiste, nommés respectivement l'Alliance anarchiste de Rio de Janeiro et l'Union générale des travailleurs (UGT). Cette dernière, comme la FORJ, qui l'avait précédée, suivait les bases du syndicalisme révolutionnaire. Cette double attitude était courante chez les anarchistes qui croyaient en la force des travailleurs comme vecteur social important. Ainsi, la "République des Soviets", unissant soldats et ouvriers, apparaissait comme un exemple positif de modèle insurrectionnel. Par ailleurs, la grève de l'entreprise Cantareira et de Viação Fluminense, qui éclata en août 1918, fut également un indicateur de la possibilité de concrétiser cette alliance au Brésil, puisqu'un nombre considérable de soldats du 58e bataillon de Chasseurs se joignirent aux travailleurs et combattirent leurs "frères" en uniforme lors de la répression du mouvement.

Préparation d'une insurrection anarchiste

C'est au milieu de cette reprise des forces des mouvements ouvrier et anarchiste que, dans la seconde moitié de 1918, un groupe de militants commença la préparation d'une insurrection anarchiste à Rio de Janeiro. Le but de ce soulèvement était le renversement du gouvernement et l'établissement d'une nouvelle société basée sur les valeurs préconisées par les théories des anarchistes. Le plan qui allait permettre l'avènement de temps nouveaux fut préparé avant tout par José Oiticica, Astrojildo Pereira, Manuel Campos, Agripino Nazaré, Ricardo Correia Perpétua et Elias Ajus, ce dernier étant un lieutenant infiltré pour le compte des forces militaires.

L'insurrection prévue pour le 18 novembre 1918 devait suivre les étapes suivantes : déclenchement d'une grève révolutionnaire, invasion du palais présidentiel et prise du ministère de la Guerre. De là, les insurgés armés devaient prendre le contrôle de la ville et décréter la chute du gouvernement national. Après avoir conquis la capitale fédérale et décrété l'extinction du système politique en vigueur, l'insurrection devait s'étendre au reste du pays.

Cependant, le plan fut trahi par le lieutenant infiltré, ce qui permit aux forces militaires d'anticiper le début des mouvements en arrêtant la plupart des membres du comité d'organisation. En l'absence des organisateurs de l'insurrection, les travailleurs se mirent en grève et entrèrent en conflit avec les forces armées à Campo de São Cristóvão, un quartier éminemment ouvrier, et furent facilement vaincus par les militaires.

Après la tentative d'insurrection à Rio de Janeiro, la police intensifia encore ses activités répressives en augmentant de

SAO PAULO. GRÈVE DE 1917

manière exorbitante le nombre d'arrestations et en interdisant plusieurs groupes de résistance, dont l'UGT. En dépit de l'accroissement des actions répressives, le mouvement syndical de Rio de Janeiro continua à montrer des signes d'intense vitalité, réalisant un nombre important de manifestations publiques à caractère propagandiste.

Un Parti communiste du Brésil de tendance libertaire.

Dans cette conjoncture, alors que l'augmentation de la répression policière tentait de miner l'organisation du mouvement ouvrier révolutionnaire et qu'en même temps elle ouvrait dans une certaine mesure le champ au syndicalisme coopérativiste et/ou associationniste naissant, les anarchistes élaborèrent, dans une perspective idéologique, un noyau qui, condamnant la lutte parlementaire et l'ordre organisationnel hiérarchique, défendait le fédéralisme des organes affiliés et tentait de suivre pragmatiquement la construction de la société libre et horizontale. C'est ainsi que le 9 mars 1919 naquit le Parti communiste du Brésil de tendance libertaire.

Certes, ces anarchistes, dont certains étaient influencés par Errico Malatesta, mais qui étaient également soutenus par leurs expériences organisationnelles antérieures, misèrent sur l'essor des grèves et sur la mondialisation de la révolution russe pour construire une association directement liée aux spécificités locales. Le nouvel organisme devait permettre également d'éviter de répéter les erreurs précédentes, principalement en ce qui concerne le problème de la sécurité des personnes impliquées et les éventuelles dénonciations par les infiltrés. Un autre aspect à considérer était lié à l'optimisation des efforts d'organisation qui avaient commencé dans les premières années du 20e siècle.

Malgré son caractère éphémère, puisqu'elle disparut l'année suivant son inauguration, cette association donna de nombreux fruits à l'organisation ouvrière, et ses représentants furent largement impliqués dans l'élaboration et l'exécution du Troisième Congrès ouvrier Brésilien, en 1920. Ce congrès allait renforcer le bien-fondé du syndicalisme révolutionnaire.

Tentative d'unifier l'anarchisme et le bolchevisme

L'année 1920, cependant, mit au jour des opinions divergentes en ce qui concerne le bloc révolutionnaire responsable de la révolution russe de 1917. C'est cette année-là que José T. Lorenzo publia à Rio de Janeiro un opuscule qui chercha à créer une ligne de démarcation entre le "maximalisme", nom sous lequel le bolchevisme s'est fait connaître au Brésil, et l'anarchisme :

Le maximalisme est à la mode. La bourgeoisie le craint. Le prolétariat l'accepte avec enthousiasme.

La plus grande propagande maximaliste, comme toujours, est faite par ceux qui persécutent et offensent les maximalistes.

La crainte de la bourgeoisie provient principalement du fait que le maximalisme ne va pas, comme l'anarchisme, jusqu'à l'annulation de toute autorité, mais plutôt à la conquête du gouvernement.

La dictature du prolétariat effraie la bourgeoisie exploiteuse. La peur de la bourgeoisie et l'enthousiasme des travailleurs ne peuvent cependant pas nous éloigner de la réalité et de la vérité.

Le maximalisme n'est pas l'anarchisme, ce n'est pas la liberté, c'est avant tout le socialisme intégral.

Mais à vrai dire, la majorité des ouvriers et des bourgeois ne savent pas clairement ce qu'est le maximalisme ; de même, ils ne savent pas ce qu'est l'anarchie. [1]

José T. Lorenzo n'insista pas seulement sur la clarification des concepts, mais aussi sur la définition des limites entre les propositions.

Le texte de Lorenzo peut être considéré comme un point de vue alternatif à Qu'est-*ce que le maximalisme ou bolchevisme*, publié un an plus tôt, avec le ferme objectif d'unifier l'anarchisme et le bolchevisme, ou du moins de leur donner la même signification.

[à suivre…]

Aden A. Lamounier, Alexandre Samis
Traduction René Berthier

1. José T. Lorenzo. *Maximalismo e anarquismo*. Rio de Janeiro. 1920.

Les auteurs

Aden A. Lamounier *:* docteur en histoire de l'Universidade Federal Fluminense (UFF), chercheur membre du Groupe d'étude de l'anarchisme (GEA) et du Centre d'études et de recherches sur l'anarchisme et la culture libertaire (NEPAN) et auteur du livre *José Oiticica : Itinéraires d'un militant anarchiste.* Dans le domaine professionnel, en tant que professeur d'histoire, il a travaillé dans des écoles publiques et également dans des établissements d'enseignement privés.

Alexandre Samis *:* Militant de l'Organisation populaire (Rio de Janeiro), membre de l'Institut d'études libertaires (Instituto de Estudos Libertários, IEL), chercheur du Groupes d'Etudes sur l'anarchisme (Grupo de Estudos do Anarquismo, GEA- UFF) et du Noyau d'études et de Recherches sur l'anarchisme et la culture libertaire (Núcleo de Estudos e Pesquisas sobre Anarquismo e Cultura Libertária) (GrPesq/CNPq/UERJ). Auteur des livres : *História do Anarquismo*. São Paulo : Imaginário, 2008 ; *Minha Pátria é o Mundo Inteiro : Neno Vasco, o anarquismo e o sindicicalismo revolucionário em dois mundos.* Lisbonne : Letra Livre, 2009 ; *Syndicalisme & Anarchisme au Brésil*. Paris : Editions du Monde Libertaire, 2009 ; *Negras Tormentas : o federalismo e o internacionalismo na Comuna Paris.* São Paulo : Hedra, 2011 et *Clevelândia : anarchisme, syndicalisme et répression politique au Brésil.* São Paulo : Achiamé/Imaginário. 2002.

SOUDAN

Les anarchistes contre la dictature militaire

Hier, au Soudan, lors de manifestations nationales contre la dictature militaire qui a pris le pouvoir le 25 octobre, les forces de l'État ont utilisé à plusieurs reprises des balles réelles contre des manifestants, tuant au moins quatre personnes et en blessant de nombreuses autres.

Les forces de sécurité ont tué des dizaines de manifestants depuis le coup d'État du 25 octobre. Néanmoins, un mouvement puissant basé sur des comités de résistance locaux et des manifestations de rue courageuses continue de résister à la consolidation du pouvoir sous l'autorité des militaires.

Nous présentons l'interview suivante avec des participants anarchistes aux manifestations dans l'espoir d'aider les personnes extérieures au Soudan à comprendre la situation.

En décembre 2018, des manifestations massives dans tout le pays ont éclaté contre le dictateur Omar Al-Bashir, qui dirigeait le Soudan depuis environ trois décennies.

Al-Bashir s'est enfui en avril 2019 ; pourtant, les émeutes, les blocus et les sit-in se sont poursuivis contre le Conseil militaire de transition qui a pris le contrôle du gouvernement, et une occupation de protestation massive a tenu le territoire de la place Al-Qyada au cœur de la capitale Khartoum. Les forces militarisées associées au Conseil ont intensifié leurs attaques contre les manifestants, culminant le 3 juin 2019 lorsqu'elles ont brutalement expulsé les sit-in. Elles ont commis un massacre particulièrement brutal lorsqu'elles ont attaqué les personnes qui occupaient la place Al-Qyada.

En réponse, une grève générale s'est répandue sur une grande partie du Soudan du 9 au 11 juin. Pourtant, certains représentants du mouvement ont alors entamé des négociations avec le régime, établissant un accord de partage du pouvoir dans lequel un gouvernement provisoire composé de représentants militaires et civils devait gérer la transition vers une nouvelle administration. Cet accord a pris fin avec le coup d'État militaire du 25 octobre.

La première partie de cet entretien avec des anarchistes à Khartoum, la capitale du Soudan, a eu lieu le 28 décembre. La deuxième partie a été écrite immédiatement après les manifestations nationales du 30 décembre. Vous pouvez en apprendre plus sur le rassemblement des anarchistes soudanais via leur page facebook. Nous mettrons à jour cet article avec plus d'informations à mesure que nous apprendrons comment les personnes en dehors du Soudan peuvent mieux les soutenir.

L'interview a été menée en arabe et traduite à la hâte. Nous avons combiné quelques questions et réponses pour plus de clarté.

Interview : Rassemblement des anarchistes soudanais, 28 décembre 2021.

Tout d'abord, parlez-nous un peu de votre groupe.
Le groupe a été créé à Khartoum fin 2020 après avoir réuni tous les anarchistes de Khartoum. Nous sommes ensemble depuis la révolution de décembre 2018, et certains d'entre nous se connaissent depuis le lycée et l'université.

Nous, anarchistes de Khartoum, sommes membres des « comités de résistance » et nous brandissons nos drapeaux lors des marches avec le reste des révolutionnaires, et nous promouvons l'anarchie en écrivant des graffitis sur les murs.

Nous nous opposons à tous les types d'autoritarisme. Nous sommes pour la liberté d'expression et l'autonomie individuelle.

Avez-vous des liens avec des anarchistes en dehors du Soudan ?
Vous êtes les seuls anarchistes avec lesquels nous avons des liens en dehors du Soudan.

Y a-t-il d'autres anarchistes et groupes anarchistes à part vous ? Ou, d'après ce que vous savez, vous êtes les seuls ?
Il y a d'autres anarchistes au Soudan dans la ville de Port-Soudan, et nous les contactons afin que nous puissions nous réunir avec eux et, espérons-le, avec un peu de chance, avec des anarchistes du reste du monde - et avec de sérieux efforts, nous répandrons ensemble l'anarchie à travers le monde.

CRIMETHINC.COM

« ...ET JE RÊVE QUE SOUDAN MON PAYS SOUDAIN SE SOULÈVE »

Le Soudan a-t-il une histoire de lutte anarchiste ou est-ce une chose plus récente là-bas ?
L'anti-autoritarisme en tant qu'idée et pratique a émergé pour la première fois au Soudan lors de la première marche de la révolution de 2018. Mais la couverture médiatique était très faible et elle a donc été négligée.

Comment les gens ont-ils réagi aux anarchistes ? Quelle est la relation des anarchistes avec les protestations plus larges et avec le mouvement social ?
Les gens sont polarisés sur le mouvement anarchiste, mais ce qui nous importe, c'est que nos camarades révolutionnaires soient en cohésion et en totale solidarité avec nous ; nous sommes ensemble avec eux dans cette lutte pour renverser le système fasciste et pour créer un système horizontal, du point de vue organisationnel, et un système socialiste, du point de vue économique. Les revendications de la « révolution » sont très similaires aux nôtres.

Pouvez-vous nous parler de la situation actuelle au Soudan ? D'après ce que nous comprenons, les manifestations se poursuivent depuis au moins 2019, d'abord contre [l'ancien chef d'État] Omar Al-Bashir et maintenant contre la junte militaire. Quelles formes de répression les forces étatiques ou autres mènent-elles en ce moment ?
La révolution est en cours depuis décembre 2018. Lorsque la révolution a commencé, les manifestations ont été violemment réprimées par le gouvernement des Frères musulmans dirigé par Omar Al-Bashir, que nous avons renversé le 11 avril 2019, lorsque nous avons occupé et fait un sit-in au quartier général de l'armée soudanaise. Mais malheureusement, l'occupation a été réprimée par la suite : 500 révolutionnaires ont été tués et notre révolution a été volée par les commandants de l'armée et le « soft landing ». **1**

Le 17 août 2019, ils (le Conseil militaire de transition, ou TMC, et les Forces de la liberté, ou FCC **2**) ont convenu d'un processus de transition de 39 mois pour revenir à la démocratie. Cependant nous, les révolutionnaires, ne nous sommes pas arrêtés – nous avons continué à protester contre les militaires dans l'espoir de faire en sorte que le gouvernement de transition devienne un véritable gouvernement civil « technocratique » [c'est-à-dire un gouvernement composé de civils, pas de politiciens de carrière].

Et puis le coup d'État [du 25 octobre 2021] a eu lieu et l'armée a dissous le gouvernement civil et arrêté ses membres. Mais nous n'abandonnons pas. Les rues regorgent de défi et d'opposition à leur égard, bien qu'ils aient assassiné 47 révolutionnaires et blessé 1 200 autres à l'aide de gaz lacrymogènes, de grenades assourdissantes et de balles réelles depuis le coup d'État. Nous continuons à protester et à chercher à les renverser maintenant.

Quelle est votre position sur les groupes non anarchistes au Soudan ? Travaillez-vous avec eux ou non ? Si vous coopérez avec eux, quelle est la nature de votre coopération ?
Nous nous sommes séparés de « l'incubateur politique » **3** qui a participé à la révolution et nous avons formé des comités de résistance avec des camarades révolutionnaires composés de tous les mouvements révolutionnaires ; nous avons commencé à mener la révolution dans les rues pour renverser le gouvernement malgré la violence à laquelle nous sommes confrontés. Nous affrontons leur violence et leurs balles avec des poitrines non protégées et des moyens non violents, tels que des pierres et des barrages routiers qui se sont mis en place (protégeant les participants à la marche de l'arrestation et entravant les forces du gouvernement), et nous utilisons des cocktails Molotov si nécessaire. Parfois, nous nous heurtons à la police et à d'autres milices ; nous avons mis le feu à leurs voitures et en avons donné une raclée à certains d'entre eux. Et ils nous tirent parfois dessus à balles réelles, ce qui entraîne des blessures ou des décès. ●●●

SOUDAN

Les anarchistes contre la dictature militaire

●●● **Y a-t-il autre chose que nous devrions savoir ? Avez-vous des demandes pour les mouvements anarchistes internationaux ?**

Nous avons beaucoup de marches et de manifestations prévues jeudi. Nous avons déjà décidé des itinéraires des marches avec d'autres révolutionnaires avant que les autorités ne bloquent Internet ; toutes se dirigent vers le Palais Républicain. Ces marches se heurteront à une violence excessive ; je pourrais finir mort, parce que nous, les anarchistes, sommes toujours au front et nous organisons les marches dans les rues.

Nous demandons un soutien matériel car nous n'avons pas de sponsors. Nous dépensons de l'argent de nos poches et l'argent que nous avons ne couvre pas nos besoins car les prix sont devenus prohibitifs au Soudan et en tant que jeunes, nous n'avons pas assez d'argent. Nous espérons que tous les anarchistes du monde nous soutiendront.

Mise à jour : 30 décembre 2021

Deux jours après avoir mené l'interview ci-dessus, à la fin des manifestations du 30 décembre, nous avons reçu le message suivant de notre contact au *Sudanese Anarchists Gathering*.

Nous n'avons pas pu atteindre le palais. Ils avaient obstrué les routes avec d'énormes conteneurs vides et ils ont bloqué les villes d'Omdurman et de Bahri (personne de ces villes n'était autorisé à entrer à Khartoum) puis ils ont commis des atrocités envers nous à Khartoum (où se trouve le palais).

Ils nous ont tiré dessus à balles réelles et ils ont même utilisé un DShK **4** qui a infligé des blessures et des morts dans nos rangs. Ils ont également agressé des journalistes et fait des descentes dans les bâtiments d'*Al-Arabiya* (une chaîne d'information télévisée) et d'*Al Hadath* (une autre chaîne d'information télévisée) ; ils avaient arrêté leurs employés mais les ont déjà relâchés. Ils ont également fait des descentes dans des hôpitaux, attaqué des médecins, les ont arrêtés et ont également arrêté nos camarades blessés. Ils ne nous permettent pas de récupérer les corps des martyrs pour les enterrer. Nous n'en avons récupéré et enterré que deux jusqu'à présent. Nous travaillons à faire de même pour les autres.

Nos téléphones portables n'étaient pas assez avancés pour ~~capturer~~ filmer leurs atrocités, mais certaines personnes qui avaient des téléphones portables avancés ont réussi à filmer certaines des atrocités qu'ils ont commises.

Il y a eu quatre martyrs jusqu'à présent, mais il y a beaucoup de blessés.

Gloire aux martyrs et mort aux militaires et à l'autorité.

Martyrs de la Révolution de décembre
Martyrs du coup d'État du Conseil militaire.

Le martyr Ahmed Alaamin Alkununa
Date : 30 décembre 2021
Blessure : une balle dans la tête
Lieu du martyre : Omdurman

Le martyr Mustafa Mohammed Musa
Date : 30 décembre 2021
Blessure : une balle dans la poitrine
Lieu du martyre : Omdurman

Le martyr Mohammed Majed Muhammad « Bebo »
Date : 30 décembre 2021
Blessure : une balle dans la tête
Lieu du martyre : Omdurman

Le martyr Mutawakil Yousef Saleh
Date : 30 décembre 2021
Blessure : une balle dans la poitrine
Lieu du martyre : Omdurman

Cet article provient de Libcom.org
Posted By NonyaBidness - 31 déc 2021 - 20: 05

1. En 2011, l'expression « atterrissage en douceur » a été utilisée au Soudan pour décrire la proposition d'offrir à Omar Al-Bashir une transition négociée vers un régime civil, assortie d'une sorte d'amnistie pour ses crimes de guerre. Depuis lors, elle a été utilisée pour décrire une alliance proposée entre le régime et l'opposition, dans laquelle cette dernière cesserait de tenter de renverser le régime en échange d'un partage du pouvoir, ainsi que pour décrire la soumission à la politique américaine et au statu quo en général.
2. Les Forces de la liberté et du changement (FCC) sont une coalition de groupes de la société civile et de partis politiques qui ont organisé des manifestations. Elle a participé à la négociation d'un retour à un régime civil avec le Conseil militaire de transition (CMT).
3. « الحاضنة السياسية » – traduit par « incubateur politique » – décrit le rôle que le gouvernement de transition était censé jouer au Soudan.
4. Le DShK est une mitrailleuse lourde de l'ère soviétique alimentée par la ceinture.

KAZAKHSTAN

Au côté des manifestants kazakhstanais

LE PRINCIPAL BÂTIMENT DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE À ALMATY INCENDIÉ PAR LES MANIFESTANTS LE 5 JANVIER.

Le 2 janvier 2022, des manifestations de masse ont éclaté au Kazakhstan en réaction à la hausse du coût de la vie. Sans direction centralisée, posture politique de parti ou pression géopolitique extérieure, les manifestations ont éclaté en un mouvement véritablement populaire et spontané aux proportions révolutionnaires. Le nouvel empire russe de Poutine a réagi de manière prévisible, effectuant une invasion de son voisin d'Asie centrale pour réprimer le peuple kazakh.
Nous relayons les déclarations, du 6 janvier 2022, du groupe anarcho-communiste russe *Autonomous Action*, aux côtés des manifestants contre le coup impérialiste.

Les manifestations au Kazakhstan, qui ont dégénéré en affrontements de rue avec la police, ont commencé en raison d'une forte hausse des prix du gaz liquéfié, qui n'est pas seulement un moyen de chauffage, mais aussi du carburant pour les voitures (de 70 à 120 Tenge le litre), ce qui entraînerait une augmentation des prix de tous les produits. Les habitants de Zhanaozen ont été les premiers à descendre dans la rue, leur protestation a commencé le 2 janvier, mais s'est rapidement étendue à d'autres grandes villes.

Les manifestants s'indignent du fait que dans le pays, qui est l'un des plus gros fournisseurs de gaz à l'exportation, il soit devenu déficitaire : « Le gaz que nous produisons ne nous est plus disponible ! » Les exigences économiques se sont rapidement transformées en exigences politiques.

Des affrontements ont commencé avec la police. La police a tiré sur les gens avec des grenades assourdissantes, en réponse, ils ont attaqué des voitures de police et les ont détruites à l'aide de moyens improvisés. Les autorités ont clairement sous-estimé la force de la fureur de la rue et la capacité de s'auto-organiser. Des témoins oculaires notent l'absence de leaders clairs et la manifestation collective des manifestants. Il est trop tôt pour dire comment cette nuit se terminera maintenant, mais il est clair que les gens sont poussés au désespoir. Maintenant, dans certaines villes du Kazakhstan, l'Internet mobile est désactivé, dans d'autres, les principales messageries instantanéessont bloquées. L'état d'urgence a été déclaré à Alma-Ata et dans l'oblast de Mangistau.

Appel au "Grand frère", retour aux vieilles méthodes

Les élites kazakhes tentent à tout prix de rester au pouvoir. Alors que la police et l'armée commençaient à se ranger du côté des rebelles, le président Tokayev a eu recours au dernier argument de tous les autoritaires : demander de l'aide au voisin dictateur. Formellement, il s'agit d'un appel à l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC), mais en fait c'est un appel à l'aide au Kremlin.

Tokayev espère clairement que les troupes de Poutine le sauveront de ses propres citoyens insurgés.

Il semble que pour les Kazakhs cela devrait signifier la perte définitive de toute légitimité par les Tokaïev. Un président qui qualifie son propre peuple de « gangs terroristes » est un coup bas, même selon les normes des « républiques » autoritaires post-soviétiques.

En fait, il s'agit d'une invasion forcée d'un autre pays du côté du gouvernement qui a perdu la confiance du peuple. Cela signifiera une reproduction sans fin du scénario « La Russie est une prison des peuples » et sera comparable à la répression des révolutions hongroises en 1848 et 1956, avec les chars dans les rues de Prague en 1968 et avec l'invasion de Afghanistan en 1979.

Maintenant, il est important d'empêcher cela, ou du moins de montrer au monde que tout le monde en Russie n'est pas d'accord avec un acte aussi honteux. Le peuple kazakh peut et doit décider de son sort en toute indépendance, sans « l'aide » de soldats étrangers. Notre solidarité va à la classe ouvrière du Kazakhstan alors qu'elle prend position contre l'injustice, contre l'étranglement de leur gouvernement et la menace imminente de l'État russe.

Pas de guerre !

Autonomous Action

Dépêche AFP *:* des troupes russes sont arrivées jeudi au Kazakhstan pour appuyer le pouvoir en place confronté à des émeutes qui ont fait des dizaines de morts, la situation restant explosive avec des coups de feu tirés à Almaty, la capitale économique.

À propos de la Révolution russe et de celle à venir !

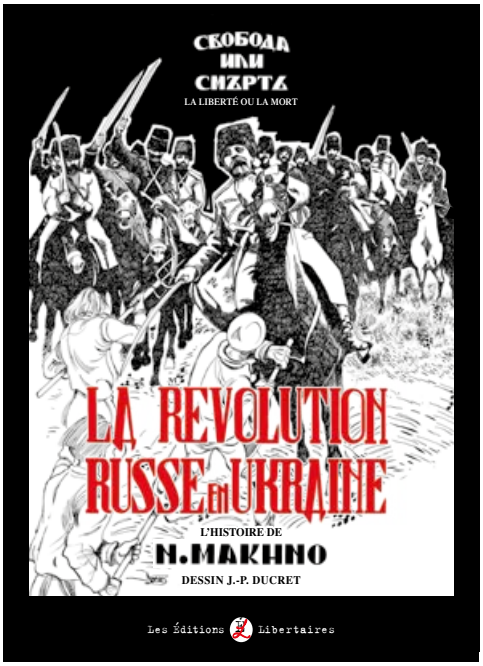
Il est des livres qui, bien que traitant d'un sujet particulier, ouvrent la porte à une réflexion plus générale. Le livre de Jean-Pierre Ducret, *La révolution russe en Ukraine, L'histoire de Nestor Makhno*, et celui de René Berthier, *Affinités non électives*, sont de ceux-là.

La révolution russe de 1917 plonge ses racines dans une gigantesque révolte populaire contre la guerre et le régime tsariste. Le régime tsariste était un régime féodal moyenâgeux régnant sur une masse de paysans réduits à l'état de serfs. Les ouvriers qui peuplaient les quelques usines d'une industrialisation récente du pays ne représentaient qu'une infime minorité du peuple.

De tout le pouvoir aux soviets à tout le pouvoir à…

Les uns et les autres, déjà tondus jusqu'au sang, n'en pouvaient plus d'une guerre (celle de 14-18) qui les plongeait dans une misère noire comme jamais encore et qui les envoyait à l'abattoir de massacres sans fin. Et ils se révoltèrent. Au début, contre la guerre, et, très vite, contre un régime sanguinaire d'une autre époque. Comme toujours, dans ces cas-là, la révolte généralisée évolua très vite vers une aspiration à un changement révolutionnaire et à des actions directes en ce sens. Des désertions en masse incarnèrent le désir de paix et l'occupation des terres et des usines celui d'une appropriation de leur outil de travail par les paysans et les ouvriers. Il était donc temps de siffler la fin de la récré et, pour sauver les meubles, de mettre en place une monarchie parlementaire à connotation plus ou moins social-démocrate. Hormis quelques minorités révolutionnaires, toutes les forces progressistes du pays n'envisageaient pas autre chose. Les bolcheviks, nourris à la mamelle électoraliste social-démocrate et à la vulgate marxiste stipulant que la révolution communiste n'avait de sens que dans un pays industrialisé avancé doté d'un prolétariat ouvrier nombreux, ne pensaient pas autrement. Et ce fut Kerenski. Et ça aurait pu et dû marcher. Sauf que… Sauf que les paysans et les ouvriers n'envisageaient pas de revenir sur ce qu'ils avaient acquis. Et, sauf que, Lénine, seul ou presque dans son parti, refusait le réformisme de la solution Kerenski qui se serait mis en place sur le cadavre de la révolution. Fort de son aura, il mit sa démission en jeu et rallia son parti aux revendications du peuple : la paix et tout le pouvoir aux soviets. Et, d'un coup d'épaule (un vulgaire coup d'État même pas sanguinaire) il chassa le réformisme du pouvoir. Et, s'en empara.

La suite, après une paix de capitulation difficilement évitable et pas simple à gérer, de tout le pouvoir aux soviets à tout le pouvoir au parti, l'élimination des « gauchistes » anarchistes, socialistes révolutionnaires…, d'abord, puis celle des « frondeurs » du parti, la bureaucratisation, la répression policière, le mythe ouvriériste aveugle à une réalité paysanne au départ favorable à la révolution, la dictature et sa logique de militarisation de tout, le totalitarisme stalinien… coulait de source.



MAKHNO ET DYBENKO, OFFICIER DE L'ARMÉE ROUGE

EXTRAIT DE *LA RÉVOLUTION RUSSE EN UKRAINE*

De la révolution dans la révolution

On s'en doute, le pouvoir bolchevik rencontra un certain nombre de résistances à sa main- mise sur la révolution. D'innombrables résistances, même. Les masses paysannes, un grand nombre d'ouvriers, les marins de Kronstadt, la makhnovtchina en Ukraine… s'obstinaient à vouloir conjuguer la révolution au seul temps de « Tout le pouvoir aux soviets » et durent s'affronter à la fois aux Blancs, aux Allemands et aux bolcheviks. Mais, c'est connu, à se battre sur plusieurs fronts en même temps, on s'épuise vite. D'autant plus quand on se bat en ordre dispersé. Et donc…

De l'Ukraine et de la maknovtchina

Le livre de Jean-Pierre Ducret, *La révolution russe en Ukraine, L'histoire de Nestor Makhno*, nous décrit l'une de ces résistances. Une armée de paysans comptant jusqu'à 100 000 hommes, animée par seulement une poignée d'anarchistes. Une stratégie de guérilla redoutable. L'anéantissement des lignes arrières de l'armée blanche de Dénikine, l'obligeant à battre en retraite alors qu'il était aux portes de Moscou et qu'il allait sonner le glas de la révolution. Le combat, militaire et social, pour « Tout le pouvoir aux soviets », contre les Blancs et les Allemands, avec, au début, des alliances nécessaires avec l'armée rouge contre leurs ennemis communs, puis, ensuite, contre les bolcheviks. Et, épuisée par la lutte contre les Blancs, la défaite. Celle de la révolution sociale.

Disons-le tout net, cette BD, comme objet livre, est magnifique. 210 pages au format 24 x 31. Surprenant. Papier glacé, glaçant. Planches somptueuses, parfois monumentales. Toujours raffinées. Le noir, le gris, le blanc… explosifs. Le scénario, quant à lui, est cinématographique. Émaillé de flash-back. Le fil conducteur du récit est le voyage que firent Emma Goldman et Alexandre Berkman en Ukraine en 1920 en vue de rassembler des matériaux sur la révolution. Les deux venaient d'être expulsés des USA et, comme beaucoup d'anarchistes, étaient de fervents supporters de la révolution russe. Makhno leur était présenté comme un bandit contre-révolutionnaire. Sauf que, tous ceux et toutes celles qu'ils rencontraient leur démontrant qu'il en allait tout autrement, ils se rendirent à l'évidence. Les paysans ukrainiens se battaient pour la révolution. Contre les Blancs et la dictature.

Pour autant, cette BD, implacable dans l'énoncé des faits, n'est pas manichéenne. Certes, les bolcheviks en prennent pour leur grade, et surtout les plus gradés. Mais, on est surpris de cette rencontre entre Makhno et Lénine, ce dernier, ouvert à s'informer, tombant des nues à l'écoute de ce que lui décrivait Nestor. Bref, en ciblant plus une logique particulière (celle des bolcheviks et de leur conception de l'organisation et de la révolution) que le bolchevik de base, en ne confondant pas le léninisme, qui est une conception blanquiste du marxisme avec d'autres approches (celles de certains bolcheviks, des socialistes révolutionnaires, de certains sociaux-démocrates…) du marxisme, en n'évacuant pas les circonstances de la guerre, et, certes seulement timidement, en effleurant les inconséquences des tribus anarchistes, dénoncées par Makhno lui-même.

En clair, cette BD, relative à un événement particulier, ouvre les portes à une réflexion plus globale sur la révolution russe et sur la révolution en général. Toute chose que René Berthier avait déjà magistralement abordé antérieurement.

Affinités non électives

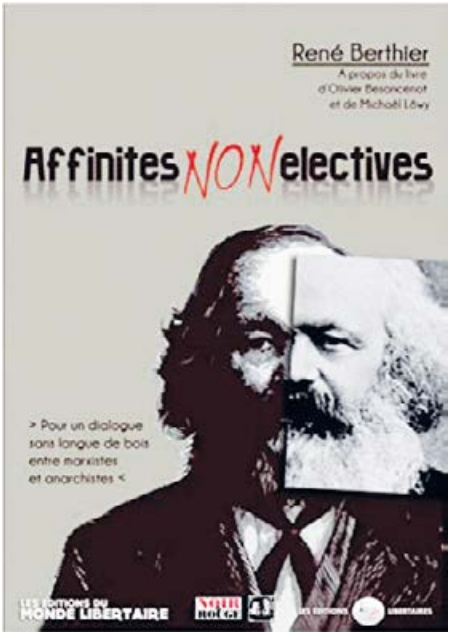
En 2015, en réponse à un livre d'Olivier Besancenot et de Mickaël Löwy intitulé *Affinités électives*, René Berthier a écrit *Affinités non électives*, sous-titre *Pour un dialogue sans langue de bois entre marxistes et anarchistes.* Ce livre nous dit tout de l'histoire des révolutions, de la révolution sociale et de ceux qui s'en réclament. Fin du XIX[e] siècle, naissance du socialisme, de l'anarchisme, du marxisme, du syndicalisme, de l'anarcho-syndicalisme, création de la 1[ère] Internationale rassemblant proudhoniens, mutualistes, socialistes, blanquistes, anarchistes, marxistes… Elle fit trembler le vieux monde sur ses bases et s'épanouit lors de la Commune de Paris. En ce temps-là la révolution sociale était pluraliste mais unitaire. Puis, avec la défaite, mais le ver était déjà dans le fruit, vint le temps de l'exacerbation des différences, de leur volonté de s'imposer aux autres, et de la division. Le marxisme conjuguant sa social-démocratie à tous les temps réformistes, blanquistes, révolutionnaires ceci ou cela, l'anarchisme s'épuisant en luttes intestines entres individualistes, anarcho-syndicalistes et communistes libertaires, les socialistes entre réformistes de gauche, du centre et de droite, les syndicalistes entre corporatistes, réformistes et révolutionnaires… La révolution russe fit de nouveau naître l'espoir mais fut confisquée par le parti bolchevik avant de sombrer dans l'ignominie totalitaire stalinienne. La révolution espagnole, magnifique d'espérance, résista héroïquement trois ans, broyée par le refus du Front populaire français de lui fournir des armes, le stalinisme policier et les fascistes espagnols sous perfusion de l'aide militaire des nazis et des fascistes italiens. La suite, des luttes de libération nationale débouchant systématiquement sur des dictatures, la foire de Mai 68, quelques luttes armées sans perspectives… Et, aujourd'hui, on en est là où on en est. Le capitalisme règne en maître sur la planète, a imposé ses valeurs dans la tête et l'âme des damnés de la terre, nous mène droit dans le mur d'une catastrophe écologique et se contente de sourire au spectacle de tribus révolutionnaires toujours plus décimées, divisées et pitoyables.

René nous raconte tout cela en mettant plus particulièrement l'accent sur l'histoire du marxisme et des marxismes et sur celle de l'anarchisme et des anarchismes. L'obsession d'une prise du pouvoir via les élections ou un coup d'État, caractérisant les premiers, et, la négation de toute problématique politique par les autres. Et ses conclusions, toutes de bon sens et d'expérience, prêtent à réflexion. ●●●

À propos de la Révolution russe et de celle à venir!

●●●

La révolution sociale sera pluraliste ou ne sera pas



Il est clair que marxistes (sauf les staliniens), anarchistes (sauf les hors-sol), socialistes (sauf les petits marquis qui ne se réclament même plus du socialisme), écolos (sauf leurs chefaillons), syndicalistes (sauf leurs bureaucraties), révolutionnaires sociaux de toutes obédiences (sauf les religieux de la chose)... ont énormément de points communs dont celui du but à atteindre. Certes, non seulement ils ont des différences, mais ils ont également des divergences. En ce sens, leur unification via une unité organique conflictuelle est impossible et n'est d'aucun intérêt. Ceci ou cela un jour, ceci ou cela toujours.

Reste que, les uns et les autres, aujourd'hui, ont **TOUS** échoué à faire triompher leur point de vue. Et, incroyable, se retrouvent néanmoins régulièrement côte à côte sur le terrain des luttes sociales. Alors ?

Alors, hé bé c'est simple, si on avait le courage de regarder les choses en face et d'admettre que nos points de vue respectifs, louables sur le fond, ont tous failli pour X ou Y raisons qui **NOUS** incombent, peut-être, serait-il temps de réfléchir, de débattre et d'agir. De sortir du **moi-je** égocentrique et cheminer vers le **moi-nous** révolutionnaire. Mais, comment ?

Sûrement pas en s'attelant à l'unité de nos institutions respectives qui, comme toutes les institutions, ne visent qu'à se perpétuer. Juste en continuant à lutter ensemble, à **LA BASE**. En apprenant à s'écouter, à se connaître et à débattre sur ce qu'il en est de l'essentiel et de l'accessoire. Et de cela naîtra une institution nouvelle **FÉDÉRANT** nos différences en vue d'un objectif commun que nous accepterons d'atteindre, ensemble, via des chemins parfois différents mais **COMPLÉMENTAIRES.** La 1ère Internationale avait réussi (au début) cette gageure. Celle de la réunion et de l'UNION des révolutionnaires sociaux de tendances révolutionnaires et de tendances réformistes révolutionnaires. Élisée Reclus n'opposait pas les deux dans *Évolution et révolution*. L'Internationale comme La Commune mirent ces paroles en musique sur le mode d'une conception **pluraliste** de la révolution sociale. Tout cela relève du bon sens. Une révolution sociale n'est possible, souhaitable et désirable que si elle relève d'un CONSENSUS au niveau du peuple. Or, le consensus repose sur un accord entre des différences d'appréhension des choses. Des différences d'appréhension des choses ne signifiant nullement l'acceptation de divergences fondamentales. De ce point de vue il n'est pas question de consensus avec le capitalisme, le fascisme, le racisme, le sexisme, le colonialisme... Ces gens-là seront juste interdits et empêchés de nuire. Lors de la révolution espagnole ceux, qui refusaient la collectivisation consécutive à l'expropriation des formes les plus indécentes de la propriété privée, étaient libres de persévérer dans leur délire. Mais, ils n'étaient pas en droit de bénéficier des bienfaits et des outils de la collectivisation. Correct, logique, cohérent, non violent.

De tout ce qui précède, on voudra bien ne retenir que l'essentiel. À savoir que l'essentiel doit toujours primer sur l'accessoire, qu'aucune conception de la révolution sociale n'a réussi à s'imposer à ses concurrentes, que, bien que divisées et concurrentes, ces différentes conceptions se retrouvent côte à côte sur le terrain des luttes sociales, et que, pour peu que l'on comprenne que l'union fait la force et qu'une révolution sociale, se devant d'être populaire et d'intégrer des différences d'interprétation, cela signifie de débattre toujours et encore dans l'émulation et non la confrontation.

Une révolution sociale n'a de sens que si elle démontre sa capacité à convaincre le plus grand nombre par l'essentiel de son message et sa capacité à en exprimer la pluralité de ses interprétations.

À mes camarades libertaires, je dirai juste ceci. Vous vous battez pour une société libertaire : moi aussi. Mais, qu'est-ce qu'une société libertaire ? Une société peuplée uniquement de libertaires (et lesquels ?) ethniquement purs ? Ou une société fonctionnant de manière libertaire, c'est-à-dire avec des cousins non libertaires, mais, comme nous, membres de cette grande famille de la révolution sociale ?

En tant que citoyen du Monde, et, donc, d'un Monde libertaire, j'ai choisi le droit du sol libertaire mondial plutôt que celui du sang identitaire.

J'oubliai l'essentiel, à l'heure de l'URGENCE écologique qui menace les conditions mêmes de la vie humaine sur cette planète, il serait dramatique, voir criminel, de ne pas tenter l'impossible de ce qui nous a par trop souvent fait défaut : je veux parler d'une simple intelligence politique.

Une bonne année 2084, la bise au chat, et une caresse aux « chrétiens ».

Jean-Marc Raynaud

La révolution russe en Ukraine, L'histoire de Nestor Makno, Jean-Pierre Ducret. Les Éditions libertaires, 25 €, en vente à la librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris, chèque à l'ordre de Publico, rajoutez 15 % pour participation au port

Affinités non électives, René Berthier. Les Éditions libertaires et les Éditions du ML, 15 €, kif kif

Zemmour [6] La fable du Grand remplacement

« Grand remplacement » ou « Apartheid sans miradors » ? Témoignage depuis la banlieue.

Été 1972. Je suis hébergé chez un professeur de linguistique de Tampa, en Floride. C'est un quartier légèrement périphérique, très classique, avec des maisons entourées de pelouses sans barrières, où une bourgeoisie blanche moyenne de cadres, d'ouvriers qualifiés et de professions libérales commerçantes coexiste sans mal, dans un entre-soi et une complète bonne conscience. Le quartier a voté démocrate depuis toujours, beaucoup sont hostiles à la guerre du Vietnam et la plupart sont favorables à l'abrogation des règlements ségrégationnistes floridiens, petit à petit démantelés du fait de l'action volontariste de la période Kennedy-Johnson.

Au cours du dîner, mon couple d'hôtes entame une discussion qui me sidère, pour finalement prendre, devant un étranger, une décision spectaculaire : « *Let's move, let's get out of here!* »[1]. En fait, une famille noire dont le père est garagiste en ville, vient d'acheter une maison coquette 200 m plus haut sur l'avenue Linebaugh… Cet événement inouï a déclenché une panique immédiate, sur la base d'arguments mettant en avant la promiscuité, l'installation probable d'autres familles noires, la montée du nombre des élèves noirs dans l'école publique du quartier, le départ prévisible d'autres Blancs remplacés par des Noirs. Avec à la clé la dépréciation de l'immobilier et l'arrivée de la criminalité. Alors que j'objecte avec humilité que tout cela pourrait prendre au moins dix ans et qu'il n'y a pas d'urgence, on me répond : « *Non, il faut partir ; sinon on va perdre beaucoup d'argent, en plus de notre tranquillité.* »

J'étais bien jeune à cette époque, mais cet incident m'a édifié sur la bourgeoisie progressiste…

Revenu plus tard en France, j'ai été professeur, en Seine-Saint- Denis, durant les quarante et un ans que je devais au service de l'Éducation nationale. J'ai habité à Villepinte et Noisy le Sec durant des années. Il se trouve que j'ai enseigné durant trente ans dans un lycée public de la ville de Bondy, de 1981 à 2011. Je peux ici témoigner, documents à l'appui, qu'il n'y a pas eu de « grand remplacement ». Ce que j'ai pu observer, de mes yeux, c'est autre chose : *le grand déplacement volontaire* de la population dite « de souche », qui a ghettoïsé la zone tout simplement par soustraction de sa population initiale. Sans état d'âme, elle est partie, elle a laissé la place, créant sans vergogne un apartheid sans miradors. Elle n'a pas été « remplacée » à coups de fusil.

L'expérience américaine citée plus haut m'a servi dès le début de schéma d'analyse du phénomène.

Avant de poursuivre, je voudrais donner ici, en plus de mon témoignage, la preuve que ce déplacement a bien été effectif : dans la classe de 1ère de 1982, il y a trois prénoms orientaux sur 26 élèves : Hamid, Farida et Farid. Ce qui donne pour la population d'accueil 87, 5% du total. Vingt-neuf ans plus tard, en 2010, on ne trouve plus que 6 prénoms non-orientaux sur 21 : Anthony, Raphael, Sabine, Mélanie, Edwige et Amandine. La proportion d'enfants des « Bondinois initiaux » devenus minoritaires, est tombée à 30 %. Que s'est-il passé en fait ?

Durant toutes les années 90 et 2000, les familles hostiles à la présence des immigrés maghrébins et africains dans la ville ont cherché et trouvé des adresses de convenance pour envoyer leurs enfants étudier dans un lycée public parisien. D'autres familles, très nombreuses, ont quitté le département. Un certain nombre, qui en avaient les moyens, ont déplacé leurs enfants vers les lycées privés de l'Assomption, de Blanche de Castille et celui de l'Alliance. Parallèlement, les cités de Bondy-Nord, ou la cité Blanqui, construites pour absorber les mal-logés du département ainsi que les familles immigrées déplacées des bidonvilles (résorbés peu à peu entre 1970 et 1980) ont favorisé le renversement de la proportion des populations. Au plan immobilier, les enfants des retraités qui avaient vécu dans leur modeste pavillon de brique et ciment ont systématiquement vendu ce patrimoine à des acheteurs bien intégrés, mais issus de l'immigration maghrébine. Des rues entières qui étaient « françaises » ou « portugaises » ont ainsi changé de culture en quinze ans.

Le livre de sociologie fantaisiste et partiale de Renaud Camus instille, tout comme son épigone Zemmour, l'idée pernicieuse que *les « remplacés » ont disparu*. Or c'est faux. Ces gens *sont simplement partis*, par peur d'avoir à cohabiter avec des peuples inconnus et méprisés. Les Bondinois initiaux n'ont pas été chassés à coup de fusil, traînés dans les rues ni poursuivis à la fronde dans les parkings. Ils n'ont pas été assassinés comme les musulmans de Srebrenica, ni « snipés » comme à Sarajevo, ni machettés comme au Rwanda. Ce ne sont pas des Indiens massacrés dans leurs tipis pour être remplacés par des gratte-ciel. Ils sont toujours bien vivants, et satisfaits.

Les « remplacés » se sont librement *déplacés* ailleurs, pour vivre mieux et plus tranquilles, comme le professeur de Tampa en Floride. Rappelons que Zemmour est dans ce cas : parti de Montreuil, et ayant atterri dans un arrondissement populaire parisien, il vit maintenant dans un beau quartier de la capitale.

Tous ces gens, moi je les ai vus partir, pendant trente ans… Pourquoi ne pas assumer ? Pourquoi se feraient-ils passer pour des victimes ?

Le Grand remplacement est un argument de faux culs. Imposé par Zemmour dans le débat politique, il est le prolongement de l'ancienne thèse hitlérienne développée par les théoriciens antisémites français de l'entre-deux guerre et de la Collaboration : celle du refus du « *mélange des races, qui affaiblit les civilisations* ».

Philippe Paraire

1. *« On déménage. Partons d'ici »*

Pétrole, il aurait mieux valu anticiper !

Dans les années 2000, les prévisions concernant le pétrole se sont multipliées, donnant lieu à des interprétations parfois hasardeuses. Les tenants de la croissance verte aussi bien que les écolo-sceptiques ont largement profité de ces pronostics fantaisistes pour discréditer l'ensemble des lanceurs d'alerte : la techno-science allait nécessairement accomplir des miracles… indéfiniment !

Un livre *Pétrole le déclin est proche* (M. Auzanneau – Seuil) remet les pendules à l'heure en réhabilitant la notion de « pic pétrolier ». L'auteur, sans doute le meilleur spécialiste français du pétrole, rappelle qu'en dépit du peu de fiabilité des chiffres officiels s'agissant des réserves mondiales et de la culture du secret commercial (et d'État) – les impératifs politiques et diplomatiques prenant le pas sur les réalités géologiques – M. K. Hubbert avait prédit dès 1956 le déclin du pétrole conventionnel aux États-Unis après 1970 et Campbell et Laherrère le pic mondial de 2008.

Or noir, avenir sombre

Le bilan n'incite nullement à la jovialité : l'ère de l'abondance touche à sa fin. Plusieurs symptômes annoncent la maladie à venir. Le pétrole conventionnel (le plus rentable à extraire) a franchi en 2008 un pic de production absolu, dû aux limites géologiques de la planète (l'Algérie décline depuis 2007, le Nigeria depuis 2011, l'Angola depuis 2008…). Même l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit un déclin pour la fin de cette décennie. Le volume annuel des découvertes de pétrole conventionnel ne cesse de diminuer depuis le milieu des années 1960. De plus, les champs pétrolifères ont tendance à être de plus en plus petits et fragmentés ; les forages en mer se trouvent plus loin au large et à grande profondeur. L'humanité consomme depuis plusieurs décennies chaque année plus de pétrole qu'elle n'en découvre.

Les pétroles « non conventionnels » (pétrole de schiste, sables bitumineux, agrocarburants) ont pris le relais depuis 2008. Après avoir fait illusion, beaucoup reconnaissent qu'ils seront très loin de compenser le déclin du conventionnel. Le pétrole de schiste, dont l'essor n'a lieu qu'aux États-Unis, non seulement exige des capitaux considérables mais rencontre également des limites géologiques. Si les réserves sont gigantesques, l'exploitation des sables bitumineux s'avère aussi très coûteuse et nécessite de déboiser de vastes espaces de forêts (Canada). Quant aux agrocarburants, ils cumulent aussi les handicaps (concurrence avec l'alimentation, faible « taux de retour énergétique », nombreuses contraintes industrielles…). Tous ces déboires alors que chaque année, des investissements colossaux sont consentis pour des équipements de plus en plus sophistiqués. Décourageant ! Ce qui a fait dire à l'AIE dans son rapport 2020 : « *Il est tout à fait possible que les pétroliers perdent leur appétit pour le pétrole plus rapidement que les consommateurs du monde entier* ». Si les capitalistes ne croient plus au capitalisme, où va-t-on ?

Or le pétrole est omniprésent. Les énergies fossiles, qui se forment depuis plusieurs centaines de millions d'années, assurent encore les quatre cinquièmes de l'énergie consommée dans le monde : transports, agriculture, médecine, chimie… les énergies fossiles fournissent aux élites, aux classes moyennes et supérieures des milliers d'« esclaves énergétiques ».

Le caractère proprement vital du pétrole pour l'économie mondiale peut être démontré par l'enchaînement des faits lors de la fameuse crise de 2008. La production totale de l'Europe, de l'Amérique du Nord et du Moyen-Orient a diminué de 4 % entre 2004 et 2007, portant ainsi le prix du baril de Brent de 19 dollars en janvier 2002 à plus de 130 dollars en juillet 2008 (record absolu). Ainsi, même si la spéculation a pu y contribuer, c'est bien la confrontation à une limite physique globale qui a provoqué la hausse du baril, donnant naissance à des manifestations et des émeutes de la faim dans une trentaine de pays en développement : 115 millions de personnes basculeront dans une faim chronique au cours de cette année 2008 (ONU). Par ailleurs, J.-D. Hamilton montre qu'aux États-Unis particulièrement, la quasi-totalité des récessions, quelle que soit leur ampleur, depuis 1945, ont été précédées par un accroissement des prix du pétrole. On peut percevoir l'essor de l'humanité comme une quête effrénée de puissance matérielle (malgré des résistances), comme la construction persévérante d'un « complexe militaro-industriel » : le pétrole aura engendré des conflits sanglants tant par l'avidité de son abondance que par la crainte de sa pénurie. N'aurions-nous pas mérité mieux ?

Vives inquiétudes sur les matières premières

Les pénuries en approvisionnement de nombreuses matières premières, dans la plasturgie, le bois semi-transformé ou les matières essentielles à la fabrication de mélanges chimiques notamment, bloquent de nombreux chantiers et contribuent à l'augmentation sans précédent des prix. Les délais de livraison peuvent dépasser plusieurs mois. Les prix des matières premières ont augmenté en moyenne de plus de 80 % par rapport à 2020. Déséquilibre offre-demande, spéculation, mais aussi état des réserves. Les technologies « soutenables » notamment (éolien, solaire, véhicule électrique) contiennent plus de matériaux que les

UNE STATION DE POMPAGE TOUS LES 70 À 100 KM…

technologies traditionnelles. Dans les scénarios de contraintes climatiques, nous allons consommer près de 90 % des ressources existantes en cuivre, 87 % de celles de bauxite, 83 % du cobalt, 60 % du nickel et 30 % du lithium dans les trois prochaines décennies (Institut de relations internationales et stratégiques).

Les gisements exploitables de zinc à un coût acceptable seront épuisés vers 2025. Ceux de l'étain, du plomb ou du cuivre avant 2040, du nickel avant 2050 (http://www.encyclo-ecolo.com/Epuisement des ressources). Et lorsqu'il n'y a pas de contraintes géologiques fortes, ce sont des problèmes environnementaux qui pourraient en limiter la production. Sans compter les dimensions géopolitiques ou économiques. On sait par ailleurs que le recyclage ne fera que reculer faiblement les échéances, notamment parce que la miniaturisation des objets et leur faible concentration en métaux rendent difficilement rentables les opérations de recyclage.

Comme si quelques mauvaises nouvelles ne suffisaient pas, selon le FMI, les prix de l'alimentation ont augmenté de plus de 25 % sur les douze derniers mois (le 25 novembre 2021, le blé meunier crevait un nouveau plafond à 307 euros la tonne). Dans un contexte où, selon l'ONU, la pandémie mondiale a plongé près de 120 millions de personnes supplémentaires dans la sous-alimentation chronique (soit au total plus de 10 % de la population mondiale !). Stocks mondiaux au plus bas, plafonnement des rendements des grandes cultures, essor démographique, explosion du coût des engrais et du fret maritime, limites à l'extension des surfaces cultivables, influence plutôt négative du dérèglement climatique : un cocktail qui risque de devenir rapidement explosif. Par ailleurs, au cours des trente dernières années, les quantités d'eau disponibles sont passées de 12 900 m^3 à 6 800 m^3 par habitant et par an. N'en déplaise à certains, et l'humanité et la planète se trouvent dans un état inquiétant, essentiellement parce que la première vit au-dessus de ses moyens sur le dos de la deuxième !

Une trajectoire en forme d'obus

Un peu d'humilité ouvrirait des perspectives plus enthousiasmantes. C'est sans doute ce que suggère le paléogéologue S. Mojzsis par ces propos : « *La vie est un système d'une complexité fantastique dont l'émergence reste le plus grand mystère de la science* ». Or qu'a accompli l'humanité – ou du moins sa fraction la moins scrupuleuse ? Oubliant qu'elle n'est qu'une espèce parmi des millions d'autres, elle a profité du fait que, depuis la « soupe prébiotique » et les premières formes de vie, l'ensemble du vivant (bactéries, animaux, végétaux…) a contribué à l'évolution du climat, au modelage de la surface terrestre et à la constitution des sols pour conquérir la planète et reléguer la faune sauvage à 3 % de la biomasse ! Artificialisation et dégradation des sols, déforestations excessives, réduction de la biodiversité, pollution des différents milieux, épuisement des matières premières, autant de tendances de fond d'Homo sapiens depuis de nombreux millénaires. Les humains vont consommer en moins de 1000 ans un stock qui s'était constitué en cent millions d'années. Leur action est devenue le moteur principal de l'évolution de nombreuses propriétés physiques de la planète… à leurs risques et périls.

Pendant 95 % de l'ensemble de notre espèce et 99, 6 % de celle de la famille humaine, nous avons vécu en équilibre avec notre milieu. Et, assez brutalement, cet équilibre s'est rompu. « *À partir de l'invention de l'agriculture, nous devenons la seule espèce sur Terre à échapper provisoirement à la régulation des naissances par la limitation des ressources naturelles* ». Cette observation de P. Jouventin lui fait considérer l'humanité comme une « *espèce inadaptée à long terme* », l'homme comme un « animal raté ». Est-ce parce qu'il a quasiment perdu l'instinct sans trouver suffisamment d'intelligence que l'homme se menace aujourd'hui lui-même de disparition ? Parce qu'il est difficile de ne pas voir l'Histoire comme une succession de guerres, de massacres, de pillages, d'exterminations, H. Melville s'interrogeait : « *La civilisation est-elle une fin en soi ou un stade avancé de la barbarie ?* ».

Retour à la sobriété

Après avoir cru pouvoir se soustraire aux lois de la nature, nous sommes rattrapés par la réalité écologique. Le sursis qu'auront fourni les pétroles non conventionnels se sera finalement révélé être un piège ; il nous aura permis de continuer à gaspiller les ressources, à polluer sans scrupules ; il aura fait reculer la prise de conscience de la nécessité de vastes transformations sociales, de profonds changements de modes de vie. S'il faut impérativement sortir du capitalisme, il faut aller beaucoup plus loin : un pétrole libertaire n'aurait pas une vertu plus émancipatrice.

Jean-Pierre Tertrais
Janvier 2022

Le monde qui vient
notre imaginaire qui reste

Kropotkine publie en 1899 *Champs, usines et ateliers*. Dans cet ouvrage il tente de penser une autre organisation de la société, il voulait répondre à cette question : « Que devons-nous produire, et comment ? »

Deux siècles ont passé. Celui de Kropotkine s'est effondré dans la Première Guerre mondiale. Le suivant, dans lequel beaucoup d'entre nous ont passé la plus grande partie de leur vie s'est terminé dans une suite d'événements qui ne cessent pas de nous hanter. Mai 68, sous les différentes formes qu'il prit dans le monde dit développé, avait sonné le début de la fin du XXe tout en annonçant un nouveau monde où la formation scolaire et universitaire pour une part, et la consommation systématique pour une autre, allaient devenir la règle. Vingt ans plus tard, la division du monde en deux concepts politiques apparemment antagonistes disparaît. Le monde stalinien que l'on pouvait croire éternel s'évanouit. Au début des années quatre-vingt-dix apparaît un ovni, Mosaic. Il s'agit du premier navigateur web. Accueilli avec beaucoup d'incrédulité, il annonce qu'Internet va étendre sa toile sur le monde entier. Le 11 septembre 2001, la chute des tours à New York signe la fin du XXe siècle. Nous sommes au XXIe siècle, le monde a changé bien plus que nous n'aurions pu l'imaginer il y a quelques années. L'imaginaire, l'anarchiste comme les autres, reste accroché au siècle précédent tant il est encore de plus en plus difficile de percevoir la totalité, la complexité et l'état de notre planète.

Quel nouveau monde ?

Il est tout à la fois très facile à décrire et d'une incroyable diversité. Notre monde individuel est en fait le monde collectif. La mondialisation est notre quotidien. Le plus petit des pays est notre voisin. Notre planète n'a jamais été aussi petite. En quelques heures nous la traversons, d'Est en Ouest, du Nord au Sud et pourtant elle nous reste toujours aussi étrangère. C'est aussi un monde en guerre soumis à trois transformations fondamentales.

En disparaissant, le système stalinien a laissé la place libre au capitalisme. C'est la mondialisation. Le terme anglo-saxon employé, « la globalisation », semble plus pertinent. En effet la production comme la consommation de quelque bien que ce soit peut se faire de façon identique partout dans le monde. De ce fait, la concurrence règne et chacun, à quelque niveau qu'il soit, devient un danger pour l'autre. La guerre économique dans laquelle nous évoluons peut selon les moments prendre tel ou tel aspect, un prix bas ou un licenciement. Parfois elle prend même le visage d'une catastrophe industrielle. Pire que tout, elle produit un discours lancinant, insinuant dans nos cerveaux disponibles que tout cela est pour notre bien, qui ne serait que l'augmentation de notre pouvoir d'achat et qu'au fond il n'y a pas d'alternative. Cette guerre, en plus de son idéologie à la fois guerrière et quiétiste, produit son opium. Il ne s'agit plus de religion, d'espérance d'un au-delà merveilleux. Cet opium du peuple, c'est la consommation de produits tous plus beaux les uns que les autres. Le dernier en date surclassant les précédents et produisant de ce fait une hiérarchie dans cet esclavage. Avoir le dernier truc en date montre à quel point nous sommes bien intégrés dans cette société.

C'est le bruit, la fureur et le sang qui différencient la « vraie » guerre de sa sœur économique.

Par ailleurs, sous une forme ou une autre, le bruit de fond de ce XXIe siècle, menace au-delà des humains qui s'y trouvent mêlés, le capitalisme lui-même dans sa conquête du monde. Irak, Syrie, Ukraine, Lybie, Yémen, Nigeria, Mali, Somalie, Birmanie, Mozambique ; dans tous ces pays, il y a une guerre ouverte. Dans bien d'autres elle est latente comme aux USA avec le courant trumpiste ou en Europe avec celui des isolationnistes. Les motifs sont variés, multiples, plus ou moins compréhensibles. Partout cela sert les élites au pouvoir ou cela prépare l'arrivée au pouvoir de nouvelles élites. Le mythe de la guerre d'indépendance ouvrant la voie à une révolution nationale, cher aux années soixante, est définitivement enterré. Mais tous ces conflits sont sources de bénéfices, les ventes d'armes ont crû comme jamais (marché total de plus de 300 milliards d'euros fin

2021), alors qu'elles ne produisent en tant que telles aucune plus-value. La première conséquence de cet état de choses, c'est la montée exponentielle des transferts de populations dus aux guerres aussi bien qu'à la misère économique.

Enfin, à cet état de fait s'ajoute la réalisation des prédictions faites de toutes parts par les experts climatiques. S'il n'y a pas plus de catastrophes naturelles, elles prennent des dimensions de plus en plus graves. Les échecs successifs des grandes conférences sur le climat montrent bien que les résistances au changement émanent aussi bien des pouvoirs financiers et politiques qui y voient un danger pour leur situation que des populations qui perçoivent bien que si changement il y a, ce sera fait sur leur dos. Il est plus facile de construire un mur entre deux pays, Israël-Palestine, Inde-Bengladesh, qu'une digue contre la mer comme à Jakarta. Des millions de gens sont donc en marche vers un ailleurs où ils pourraient vivre. Une partie d'entre eux se dirige vers l'Europe qui leur apparaît comme un havre de paix.

C'est dans cette Europe que sont nées les idées de révolution qui se sont propagées dans le monde entier. C'est de cette Europe, qui s'est voulue longtemps le centre du monde, qu'il faut se départir pour tenter de comprendre notre société mondialisée en pleine mutation. Car la différence entre cette Europe et le reste du monde n'est plus, il n'y a plus d'endroits non civilisés. Il n'y a plus d'endroits qui échapperaient à la technologie folle qui est le signe concret de la mondialisation. Il n'y a en fait plus d'Europe. Pour s'en persuader il suffit de considérer la canicule de l'été 2015. Elle a été vue comme l'expression locale d'un réchauffement mondial. En ce début d'automne, les météorologistes s'inquiètent de l'effet d'un réchauffement du sud de l'Océan Pacifique sur le reste du monde, c'est l'effet « El Niño ». À cela s'est ajoutée la pandémie due à l'invasion du virus SARS-Cov-2, plus familièrement appelé Covid. L'Europe devenant de fait une banlieue de la Chine d'abord, puis d'autres pays comme l'Afrique du Sud ou Israël.

Pierre Sommermeyer

Le wokisme

Maladie infantile de la révolution sociale ?

Le wokisme, si j'ai bien compris, relève de l'intersectionnalité. Quésako ? Ça dit que les oppressions sont multiples. De classe, de sexe, de couleur de peau, d'âge, de… Jusque-là, pas de soucis, ça relève de l'évidence.

C'est tellement évident qu'il paraîtrait que ça vient de sortir. Ah bon ! J'ai du louper un épisode sur mon machin, pourtant 25 G. Car, dans ma mémoire, comme dans les faits, les révolutionnaires (et parmi eux, les anarchistes), n'ont jamais dit autre chose. Ah, si, peut-être, le détail qui tue, les révolutionnaires disaient, aussi, que cette multiplicité d'oppressions en tout genre relevait d'une problématique globale (englobante pour causer moderne) de NATURE politique et sociale. Tout le contraire d'une approche corporatiste, indépendantiste, nombriliste ou moi-je des choses.

Alors, mes bien chers frères (et sœurs et trans et…) mâles, femelles, quarts de et trois quarts de, blancs, gris, moins blanc que pas blanc, noir, noirâtre, jaune, jaunâtre, rouges, roses, maigres, gros, petits, grands, moyens… d'ici, d'ailleurs et de je ne sais où, pourquoi conjuguer vos luttes (légitimes) de libération au seul temps corporatiste, indépendantiste, nombriliste et moi-je, et à vous cantonner à des guerres tribales. Car certains de vos proches seraient trop ceci et d'autres pas assez cela. Et, cerise sur le gâteau, contre nous, les révolutionnaires qui luttons depuis toujours contre l'exploitation et l'oppression de l'être humain par l'être humain dans ses multiples déclinaisons, sous le drapeau de l'universalisme et de la révolution sociale. Pour nous, les révoltes légitimes des moi-je n'ont de sens que dans un processus révolutionnaire politique et social se revendiquant du moi-nous. Sinon… !

Sinon, dites clairement qu'un système (le capitalisme), un patron, un militaire, un flic, un curé, un Z, un ou une ou…, ne vous dérangerait en rien dès lors qu'ils ou elles ou… seraient de votre IDENTITÉ. Auquel cas, la messe serait dite. Mais je n'ose croire à cela. De toute évidence, parce que le capitalisme est passé maître dans l'art de nous diviser, et parce les révolutionnaires ont eu par trop tendance à hiérarchiser les luttes, vous vous la jouez « révolte contre le Père » et crise de l'adolescence à la clef. Merci donc de grandir et de nous aider également à grandir.

En ce sens, le wokisme, maladie infantile de la révolution sociale, ne serait pas incurable. On peut bien rêver !

Jean-Marc Raynaud

SOURCE MONDE DIPLO ACRIMED

L'information aux ordres (de virement)

La concentration des médias est mondiale. De nouveaux acteurs arrivant de l'Internet ou des télécoms, des industriels, s'emparent de l'information mondiale. Aux États-Unis, 6 groupes possèdent 90 % des médias alors qu'ils étaient une cinquantaine en 1983. En France aussi, une poignée de milliardaires contrôle 90 % des médias. 5 des 7 quotidiens nationaux sont détenus par Martin Bouygues, Bernard Arnault, la famille Dassault, Vincent Bolloré, François Pinault, Arnaud Lagardère, Xavier Niel, Patrick Drahi, le Crédit mutuel ou le Crédit agricole. Ils ont fait main basse sur la plupart des quotidiens et des hebdomadaires et sur la quasi-totalité du paysage audiovisuel

La stratégie des grands financiers d'avaler tous les groupes de presse est claire : faire taire tous les contre-pouvoirs.

En dehors des médias d'État (France 2, France 3, Arte) alignés le plus souvent sur cette idéologie dominante, et quelques niches alternatives (l'Huma, la Croix, des radios et des médias militants comme le Monde Libertaire) l'information est aux mains des puissances d'argent.

On trouve sur le site du Monde Diplomatique une carte sur qui détient les médias, constamment remise à jour. On peut aussi l'obtenir en poster.

La conséquence de cette prise de l'information c'est qu'elle est devenue uniforme et insipide.

Un exemple ? Sur le Covid, le marteau pilon quotidien de l'appel à la vaccination (justifiée) n'est jamais éclairé par les chiffres des profits faramineux des industries pharmaceutiques mondiales. Un autre ? Qui donnait vraiment les raisons du soulèvement des Gilets jaunes ? Et bien sûr, on en faisait des tonnes sur les manifestations violentes.

Où peut-on lire, voir ou entendre les conditions qui sont faites aux précaires ? Il y des mendiant.es à tous les feux et aucune information sur les raisons qui les y ont amené.es.

Avec un clou qui chasse l'autre, l'émotion pour cacher l'analyse, des potins sans conséquences.

Du coup la méfiance devient générale contre l'information officielle et elle se réfugie dans les réseaux sociaux, qui eux, incontrôlables, incontrôlés, peuvent affirmer n'importe quoi sans citer de sources et être les vecteurs de la haine et des pires complotismes.

Caillou

Technique du mensonge

Ils nous racontent des histoires

Le pouvoir politique se fonde sur deux « M ». Menace et Mensonge. Le bâton et la carotte. Essayons de rendre la carotte moins appétissante en dévoilant de quoi elle se compose *vraiment*.

DESSIN CHESTER

Les histoires

L'une des formes de mensonges les plus efficaces est la mise en récit. Oui, pour raconter des histoires, le plus simple consiste à raconter une histoire. En effet, parmi les innombrables structures d'histoires possibles, la plus fondamentale, la plus aimée reproduit le schéma manque-action-transformation. En d'autres termes, elle copie la structure de base de l'action humaine : nous ressentons un manque ; nous agissons pour le satisfaire malgré l'opposition de la réalité ; nous réussissons à le satisfaire, donc nous sommes transformés.

Cette structure manque-action-transformation nous semble si familière, depuis la première enfance, que nous comprendrons et transmettrons facilement n'importe quelle idée, notion, information présentée sous ce format. Car notre cerveau, 2% du poids de notre corps mais 20% de son métabolisme (de sa consommation de glucose) obéit au principe de frugalité mentale : nous essayons toujours de ramener ce que nous ne connaissons pas à quelque chose que nous connaissons déjà, nous cherchons toujours à rattacher une perception *nouvelle* à un schéma *connu*.

À qui objecterait que ce que nous venons de décrire s'applique aussi à une autre structure fondamentale du fonctionnement mental humain : l'hypothèse, on répondra qu'une hypothèse est une histoire racontée au futur, ou inversement qu'une histoire est une hypothèse racontée au passé.

« Les histoires nous servent de réservoirs de modèles d'interprétation et d'action. »

Et à qui nous demanderait ce qu'il faut penser du grand fourre-tout du symbolique, du « une-chose-pour-une-autre » - signes, mots, paraboles, allégories, métaphores, synecdoques, métonymies, comparaisons - on répondra que dire une chose pour une autre revient à raconter une histoire très courte ou proposer une hypothèse très courte : « et si l'amour était un incendie ? » ; « les yeux sont les fenêtres de l'âme. »

L'esprit humain utilise à chaque seconde histoires, hypothèses et une-chose-pour-une-autre ; tous nos gestes découlent d'hypothèses quant aux résultats de ces mêmes gestes. Ces hypothèses à leur tour se basent sur ce que nous avons appris : donc sur les récits que nous nous racontons à nous-mêmes.Tous nos petits récits : ce qui se passe quand on met un pied devant l'autre et que l'on recommence, ce qui se passe quand on prend un couteau pour couper une tomate et que l'on demande à son partenaire de sortir l'huile et le vinaigre, ce qui se passe quand on place une clé dans la serrure et pas sur l'interrupteur. Les histoires nous servent de réservoirs de modèles d'interprétation et d'action.

On sait en outre à présent (mais les artistes l'ont toujours su) que les histoires mémorables, les histoires que l'on se transmet, c'est-à-dire les histoires qui fonctionnent, qui guident la pensée et le comportement, possèdent la plupart des caractéristiques suivantes : simples, inattendues, concrètes, elles provoquent des émotions.

Pourquoi *simples* ?
Pour que tous puissent les comprendre, que tous puissent les transmettre, dans tous les contextes.

Pourquoi *inattendues* ?
Parce que sans curiosité, ce trait humain essentiel, nous n'aurions jamais survécu. Le cerveau humain a un très utile penchant à remarquer les changements au sein des régularités. Remarquer le changement au sein de la régularité, cela signifie remarquer le son du tigre froissant un buisson, et survivre. Cela signifie remarquer le glissement du serpent sur le sol, et survivre. Ce qui est inattendu est, par définition, un changement dans la régularité.

Pourquoi *concrètes* ?
Nous venons de voir que l'activité mentale se soumet au principe de frugalité ; or les souvenirs et les savoirs concrets s'apprennent plus facilement que les notions abstraites. Si l'on réussit à rendre équivalents une notion abstraite nouvelle (l'âme se nourrit de la parole du Christ) et un savoir concret d'usage courant (le corps se nourrit de pain), on réussit à faire accepter la notion abstraite, quelque fausse qu'elle puisse être.

Les émotions

Pourquoi engager les *émotions* ?
Parce que les émotions, elles aussi, servent de raccourci mental. La colère, la peur, la joie constituent de très rapides, très puissantes armes de survie, vissées au plus profond de ●●●

Technique du mensonge

Ils nous racontent des histoires

DESSIN CHESTER

●●● nos systèmes nerveux. Elles servent à nous dicter des réactions appropriées plus rapidement que ne le ferait la lente réflexion. Pour guider l'action humaine, la raison, la laborieuse raison, possède bien moins d'efficacité que la fulgurante émotion. Or nous savons reconnaître les émotions d'autrui, ce qui nous permet de nous mettre à la place d'autrui, et donc d'en prévoir les réactions. Un animal social dont la survie dépend de la coopération d'autrui ne saurait se passer de cette capacité. À ce point qu'il suffit souvent, pour convaincre, de montrer les émotions d'autrui. Une histoire pleine d'émotions devient une histoire convaincante.

En voici un exemple, une parabole Zen: deux moines Zen, un jeune et un vieux, arrivent au gué d'une rivière. Une jeune fille pleure, le courant, trop fort, l'empêche de traverser. Le vieux moine la saisit à bras-le-corps, lui fait traverser le gué, puis continue son chemin avec son compagnon. Le soir, à l'étape, le jeune moine ne contient plus son indignation et reproche au vieux moine d'avoir touché une femme, contre leurs vœux monastiques. Le vieux moine répond : « *La portes-tu donc encore ? Moi, je l'ai lâchée sur l'autre rive.* »

Plutôt que d'infliger à l'auditeur « compassion prime chasteté », une notion abstraite, cette parabole s'avère *simple* : l'action ne se déroule qu'en deux temps. Et *concrète* : seuls gestes et répliques sont racontés, aussi simples que l'action. *Inattendue*, tant l'image du jeune moine portant encore la jeune fille dans son esprit surprend. Elle engage les *émotions* : le désespoir de la jeune fille, la compassion du vieux moine, l'indignation trop rapide du jeune moine, qui cache, mal, son désir de la jeune fille, la gentille ironie du vieux moine.

« Le narrateur utilise la force des émotions de ses auditeurs, et se contente de les connecter à ce qu'il veut faire comprendre. »

Nous aimons nos émotions. Et nous les aimons encore plus lorsqu'on les présente sous la forme rassurante, sans aucun danger, de « il était une fois » « écoutez, je vais vous dire… ».

Devant la narration, nous abaissons les défenses que nous élevons devant l'argumentation. Car la narration fonctionne comme un Aïkido mental. L'aïkidoka n'utilise aucune autre force que celle de son adversaire qui se précipite sur lui. Il se contente de connecter l'essor de son adversaire et la direction souhaitée par l'aïkidoka : et l'adversaire d'atterrir, emporté par son propre élan, au tapis. Le narrateur utilise la force des émotions de ses auditeurs, et se contente de les connecter à ce qu'il veut faire comprendre.

Notons également qu'une histoire sert de cheval de Troie à une morale. D'une morale ? Oui, qu'est-ce qu'une morale, sinon la conclusion d'une histoire (la morale de la fable… la morale de cette histoire…) ? Plus sérieusement, une morale est un réservoir de modèles d'interprétation et d'action. Très exactement l'une de nos définitions d'une histoire !

Encore un autre facteur, d'ordre strictement cérébral, renforce la puissance de conviction des histoires, si supérieure à celle des raisonnements, déductions et autres inductions. On se souvient toujours mieux d'une pensée qui a enclenché un grand nombre de mécanismes mentaux différents. C'est-à-dire une pensée qui a mobilisé des chaînes neuronales de plusieurs régions du cerveau. Plus les chaînes neuronales fonctionnent, plus le cerveau les renforce. Moins elles fonctionnent, plus elles risquent de se déliter. C'est ainsi que l'on oublie les langues étrangères que l'on a apprises, mais que l'on ne pratique pas. Cet effet de renforcement devient encore plus puissant lorsque l'on associe une notion abstraite des mécanismes perceptifs ou moteurs. Voilà pourquoi, par exemple, les religions utilisent le chant. En associant des notions abstraites (Mahomet était un homme parfait / le Non-Être se cache derrière le masque de la Dualité / le Tao, à l'origine de tout, n'a pas lui-même d'origine) à des mélodies, voire à des mélodies dansées, donc à des mécanismes perceptifs ou moteurs, les religions gravent leurs préceptes bien plus profondément que ne le feraient un cours magistral de théologie. Une histoire enclenche des mécanismes perceptifs ou moteurs : dans notre parabole Zen, le contact de l'eau du fleuve, le contact du corps de la jeune fille, l'effort pour la porter, l'effort du voyage, la sensation du repos à l'étape…

Quand Chirac voulut faire comprendre aux racistes qu'il les approuvait, il parla « *du bruit et des odeurs* ».

Si vous souhaitez dominer l'esprit des hommes, ne démontrez rien. Racontez.

On présente toutes les religions, et une grande partie des idéologies politique, sous la forme d'une histoire :

« *Le père de Gautama (le futur Bouddha) espère épargner à son fils la conscience de la souffrance, de la maladie et de la mort, mais dès que celui-ci découvre ces malheurs, il veut en comprendre la cause. Gautama la trouve, en fait don à l'humanité, et prouve par son entrée au Nirvana la vérité de son enseignement.* »

« *Satisfait par l'obéissance d'Abraham prêt à lui sacrifier son fils Isaac, Yahvé accorde le statut de peuple élu à la descendance du patriarche. L'ingratitude dudit peuple lui attire mille calamités, châtiments de ses iniquités. Par chance, la présence constante en son sein de quelques Justes lui vaut toujours d'être sauvé, au dernier moment.* »

DESSIN CHESTER

« *Un modeste marchand de Médine fait preuve de tant de vertu qu'Allah le choisit pour lui dicter la Révélation, bien que ce marchand ne sache ni lire ni écrire. Les méchants auront beau s'efforcer d'écraser l'Umma, la nouvelle communauté de fidèles autour de Mahomet le marchand, la protection d'Allah lui assurera la gloire et l'empire.* »

Les extraterrestres ont créé l'humanité en laboratoire, puis ils ont révélé la chose au chanteur de variétés Claude Vorilhon, depuis renommé Raël. Sa tâche consiste désormais à leur construire une ambassade afin qu'ils reviennent nous sauver.

« *La race aryenne, et surtout son plus beau fleuron la race allemande, si travailleuse, si honnête, si propre, a créé la plus belle société humaine, l'Europe en général, l'Allemagne en particulier. Mais à réussir on crée des jaloux, et l'horrible race juive, si paresseuse, si malhonnête, si sale, a réussi à s'infiltrer en Allemagne et dans le reste du monde et à en prendre les commandes, non sans au passage voler aux mâles blonds les plus belles femmes blondes.* »

On aura noté que cette dernière « histoire » recourt à des émotions dont le plus ignorant des politiciens n'ignore pas l'efficacité.

Première émotion, *l'identité*. Tout être humain mentalement compétent le devient parce qu'il a été éduqué par une communauté, dont il parle la langue, dont il partage, plus ou moins, la conception du monde et de la société, qui lui dit d'où il vient, qui il est, qui sont les bonnes gens et les mauvaises gens. N'importe quel exilé, n'importe quel immigrant confirmera à quel point il est douloureux d'abandonner une identité, et difficile d'en adopter une nouvelle. On le constate aujourd'hui un peu partout dans le monde, que ce soit par la réaction féroce des talibans ou de Daesh devant le délitement de diverses identités musulmanes, ou par l'usage cynique par Trump, Zemmour, Orban, Bolsonaro, Modi, Poutine, Lukashenko, Johnson, Netanyahu, Erdogan, j'en passe et des pires, de la terreur qu'inspire la rapidité, fulgurante, de la soudaine mise en relativité des identités ethniques/nationales par Internet et par l'irruption renversante de bonnes choses (féminisme, athéisme, égalitarisme, science, etc.) et de très mauvaises choses (capitalisme, croissancisme, urbanisation contrainte, etc.).

« Il faudrait ici doubler la longueur de cet article et montrer combien de biais cognitifs, les auto-erreurs de l'esprit, contribuent à la naissance et à la diffusion de ces histoires néfastes. »

Plus puissant encore que l'identité, le mélange de la *peur* et du *dégoût*.

Nul ne niera l'utilité de la peur et du dégoût : un animal qui n'a pas peur est un animal que ses prédateurs se chargent d'effacer de la planète. Les dodos de l'île Maurice, n'ayant jamais vus d'êtres humains, eurent le tort de ne pas en avoir peur, et les marins qui y débarquèrent se gavèrent de cet animal très gras, jusqu'à en éteindre l'espèce. Le dégoût nous permet de ne pas consommer des matières dangereuses, fécales, putrides, décomposées, etc. Mais que la peur et le dégoût partent forniquer dans le fourré le plus proche, et leur dangereux enfant sera l'obsession de la pureté. Bien entendu, l'obsession de la pureté tire précisément sa force de celle de ses deux parents, en y ajoutant celle, plus violente encore, de leur grand ancêtre, le désir d'immortalité. La mort, le cadavre, voilà l'impureté maximale. Et quel humain ne rêve pas, à un moment ou à un autre, d'immortalité ?

Comme toute émotion, l'obsession de la pureté pose un très grand danger à cause de son ambivalence. Vouloir une eau pure, une alimentation pure, un air pur, très bien. Vouloir une nation « pure », une idéologie « pure », voilà qui devient plus inquiétant.

Peur, dégoût, désir de pureté et d'identité, ces émotions, si souvent utiles, le sont aussi pour les politiciens, ou les chroniqueurs candidats à l'élection présidentielle. Faire naître la peur constitue la plus vieille recette politique. Mais si en plus on imagine une histoire qui associe peur, dégoût, besoin d'identité et préférence pour la pureté, jackpot ! « *La race juive, si impure, menace la race allemande, si pure.* » Ou en termes zemmouriens de 2022 : « *Les grouillantes masses arabo-musulmanes, si impures, menacent les Français, créateurs et héritiers de la plus pure civilisation qui soit* ». Il faudrait ici doubler la longueur de cet article et montrer combien de biais cognitifs, les auto-erreurs de l'esprit, contribuent à la naissance et à la diffusion de ces histoires néfastes : la paresse qui fait arrêter la pensée à la première idée que l'on a comprise (et donc trop souvent à la plus facile, la plus simpliste) ; la paresse qui généralise ; la vanité qui fait croire à qui généralise qu'en fait il pense ; le désir de confirmation qui repousse tout ce qui ne confirme pas les généralisations que l'on commet ; l'infinie capacité à accepter les contradictions ; l'infinie capacité subséquente à affirmer que les contradictions n'en sont pas ; le combat inflexible contre celles des contradictions qui réussissent malgré tout à gêner, ledit combat entraînant l'adoption fanatique de notions entièrement fausses ; la manie, innocente chez les vieillards ressassant leurs souvenirs personnels, gravissime dès qu'elle s'étend aux problèmes sociaux et politiques, de croire que tout allait mieux avant et que tout pourrit et empire ; la manie de croire vraies les opinions partagées par le groupe qui nous donne notre identité (ou dont on voudrait obtenir l'identité). Et n'oublions pas le pire : un bon menteur, un menteur efficace, croit à ses mensonges en même temps qu'il sait qu'il ment. Trump *sait* que l'élection de 2020 n'a pas été frauduleuse, mais en même temps, en même temps ! il *croit* qu'elle l'a été. Zemmour *sait* que Pétain était antisémite et est allé au-devant des vœux des nazis, mais en même temps, il *croit* que le maréchal sénile a « voulu sauver les Juifs français en livrant les Juifs étrangers ». Répétons-le : un menteur, pour être efficace, doit en venir à croire ses propres mensonges.

Jean-Manuel Traimond

Petite taxonomie des biais cognitifs

Nous nous racontons des histoires

Hélas, trois fois hélas, notre propre cerveau peut devenir l'allié des pouvoirs, des pouvoirs qui mentent. Par le biais des biais ! Les « biais cognitifs » que l'on pourrait aussi appeler « autoleurres », « erreurs systémiques », « goulets d'égarement ».

Selon le psychologue Jean-François Le Ny : *« Un biais est une distorsion (déviation systématique par rapport à une norme) que subit une information en entrant dans le système cognitif ou en en sortant. Dans le premier cas, le sujet opère une sélection des informations, dans le second, une sélection des réponses »*. « Le sujet », c'est nous : aucun être humain n'échappe à ces bêtises. La différence entre réalité et illusion ne découle que du degré d'attention, de volonté, de prudence et de sagesse que nous mettons en œuvre lorsque nous réfléchissons, nous décidons, nous agissons. Nous l'avons vu dans l'article précédent, les causes principales de la puissance des biais cognitifs résident d'une part dans la frugalité mentale, c'est-à-dire dans le fait d'économiser l'énergie cérébrale en cherchant toujours à comprendre toute perception ou notion *nouvelle* en termes de ce qui nous est *déjà connu,* et d'autre part, dans le fait que nous aimons penser vite, par vanité comme par paresse. Mais penser vite signifie souvent penser mal.

La psychologie, en 2022, recense presque 200 biais cognitifs : les présenter tous exigerait un livre [1] et nous nous contenterons donc ici de présenter quelques-uns de ceux que le mensonge politique utilise le plus souvent.

> Effet d'effet d'effet d'effet, ou effet de vérité illusoire, ou biais de répétition : Ce biais a été rendu célèbre par l'aveu d'Hitler qui savait que n'importe quel mensonge peut devenir vérité, si on le répète assez souvent. Car la confiance naît de la familiarité : comment douter de ce que l'on voit, lit, entend, partout, encore et encore et encore ? Si la certitude des Trumpophiles étatsuniens que les Démocrates ont volé l'élection présidentielle de 2020 a son origine dans d'autres biais (biais d'autorité et tendance à la réduction de la dissonance cognitive, en particulier), le maintien et le renforcement de cette certitude viennent à présent en grande partie du martelage de ce mensonge par les médias de droite et d'extrême-droite de ce pays et par Trump lui-même.

> Biais d'autorité : On croit plus facilement ce qu'une personne ou une institution détentrice d'autorité ou de prestige annonce. Le capitalisme l'adore : quelles belles blouses blanches pour ces personnages qui nous vantent des dentifrices ! Les chefs d'État l'adorent aussi : en France, on se souvient de l'ignoble affiche de 1941, présentant le visage ferme d'un Pétain sans la moindre trace de démence sénile et demandant : *« Connaissez-vous mieux que lui les problèmes de l'heure ? »*

DESSIN CHESTER

> Tendance à la réduction de la dissonance cognitive : Souvent, mais faussement, appelée « dissonance cognitive » ou la « théorie de la dissonance cognitive ». Que se passe-t-il lorsque se produit une dissonance cognitive, en d'autres termes quand nous apprenons que A et non-A existent en même temps ? Que se passe-t-il lorsque qu'un croyant persuadé depuis toujours que Dieu est amour voit sa mère mourir dans d'atroces douleurs ? Lorsque, fiers d'avoir été admis à Saint-Cyr, des cadets souffrent le martyre dans un marais de Guyane, dévorés par les moustiques ? Lorsque persuadés de la popularité de Trump, ses adulateurs le voient perdre l'élection présidentielle de 2020 ? Ces situations se décomposent en une succession de deux éléments cognitifs. Premier élément cognitif : Dieu est amour, il est aussi tout-puissant. Deuxième élément cognitif : ma mère meurt après six ans de tortures cancéreuses, ce qu'un Dieu d'amour tout-puissant aurait pu et dû lui épargner, et me fait donc soupçonner que ce Dieu n'existe pas. La théorie peut-elle prédire quel élément cognitif vaincra, ou, plus exactement, quelle caractéristique, à quel degré, permet à un élément cognitif d'en éliminer un autre ? La réponse est « oui, souvent ». Toutes choses égales par ailleurs, plus un élément cognitif a coûté d'effort pour qu'on l'acquière, moins on l'abandonnera facilement. Entre deux éléments cognitifs incompatibles, celui que l'on conservera sera celui qui aura coûté le plus cher à acquérir, celui qui aura brûlé le plus d'efforts, celui auquel on aura consacré le plus d'investissements. Pire, l'élément cognitif vainqueur sort souvent renforcé de l'épreuve. Léon Festinger, le découvreur [2] de ce biais eut la chance de pouvoir observer [3] un groupe de disciples d'une illuminée qui avait prévu la fin du monde pour une date précise. La date fatidique passa, sans que la prophétie s'accomplisse. Festinger constata que les disciples les plus tièdes, les moins impliqués, ceux qui n'avaient pas vendu leur maison, s'écartèrent en grommelant. En revanche, les disciples les plus proches, les plus fervents, ceux qui fréquentaient constamment l'illuminée,

ceux qui avaient vendu leurs biens, ceux-là redoublèrent d'avertissements lorsqu'une nouvelle date, plus lointaine, fut fixée. Voilà pourquoi les Trumpophiles ont cru au mensonge idiot de Trump : ne plus croire Trump, le juger stupide et malhonnête signifiait avouer que l'on avait soutenu un escroc stupide, signifiait la perte de tant d'efforts, d'investissement narcissique et social. De même, Zemmour et ses adorateurs soutiendront jusqu'à leur mort que Pétain « *a voulu sauver les Juifs français* », ou que l'innocence de Dreyfus « *ce n'est pas évident* »[4] : changer d'avis reviendrait à admettre qu'ils sont soit des idiots soit des menteurs. Ce biais est l'un des plus dangereux, car il coule dans le béton les mensonges les plus éhontés et permet aux politiciens les plus délirants de consolider leur pouvoir.

> **Biais de confirmation** (ou **analyse sélective**) et **effet de halo.** Le biais de confirmation consiste à ne choisir dans une situation (un récit, une analyse, une étude, etc.) donnée que ce qui confirme nos idées préconçues ou ce que nous souhaitons démontrer. Si nous ne choisissons que ce qui va dans un seul sens parce qu'une première impression nous a fait choisir ce sens-là, on pa rle alors d'effet de halo.

La parenté de ces biais avec la Festingerose saute aux yeux, mais le carburant psychologique diffère : la vanité nourrit la Festingerose cependant que la paresse intellectuelle régit plutôt le biais de confirmation. D'où l'importance *politique* d'une éducation à l'activité intellectuelle, au goût de la recherche et à la capacité à admettre que l'on a eu tort.

> **Effet de primauté, biais d'ancrage, biais de la première entrée** : très similaire, et souvent dû à la stupidité plus encore qu'à la paresse mentale, ce biais couvre à la fois l'incapacité à accepter toute évaluation contraire à la première que l'on s'est faite ou que l'on a reçue et l'incapacité à sortir du cadre posé au départ d'une réflexion : les agents immobiliers, les antiquaires, les banquiers, bref tous les commerçants dont les prix varient utilisent ce biais dans leurs marchandages. Si l'on vous affirme qu'un appartement vaut 300 000 euros, il ne vous vient pas à l'idée d'en proposer 80 000. De même, les anti-avortement montrent des images de fœtus de huit mois afin de poser que l'avortement est toujours le meurtre d'une personne et jamais une procédure médicale.

> **Biais de cadrage :** célébrissime. Pour le voir à l'œuvre, il suffit d'entrer dans n'importe quel supermarché. Qu'achèterez-vous plus volontiers, une boisson contenant « 75% à 0 calories », ou « 25% de sucre » ?

Que craindrez-vous le plus : « Solution finale » ou « chambre à gaz » ?

Que vaut-il mieux annoncer : « regroupement sur position fortifiée » ou « retraite en urgence » ? « Moins de chômeurs », ou « il devient impossible tant de s'inscrire à Pôle Emploi que d'y rester » ?

DESSIN CHESTER

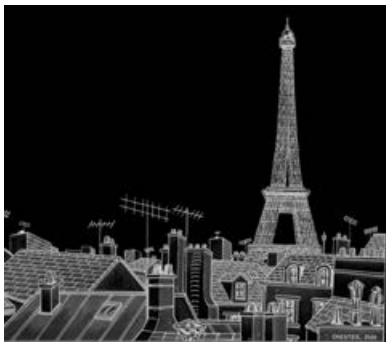
> **Effet du marteau, loi de l'instrument, marteau de Maslow** : un excellent proverbe américain dit : « quand on n'a qu'un marteau, tout ressemble à un clou ». Wikipédia écrit, avec esprit : « tentation qui consiste à travestir la réalité d'un problème en le transformant en fonction des réponses (les outils) dont on dispose. » Zemmour, en bon disciple de Pétain, sait qu'il existe un dispositif simple pour renforcer l'homogénéité nationale : arrêter (Vél d'Hiv) puis expulser (Drancy) tous ceux que l'on juge ne pas appartenir à la nation. Ce qui a marché contre les Juifs marchera bien contre les Arabes, non ? Trump qui comme tant de ses électeurs vit à l'abri de murs a eu lui aussi une idée brillante pour renforcer l'homogénéité nationale : un mur, et hop ! plus de Mexicains bruns venus violer les femmes blondes ! Comme tant d'autres biais, l'effet du marteau séduit par son respect de la frugalité mentale, dans le cas des gens intelligents, et par sa facilité, dans le cas des gens qui le sont moins.

> **Aversion à l'incertitude** : l'une des plus colossales, ou abyssales, choisissez votre métaphore, faiblesses humaines. De combien d'erreurs, de présomptions, de catastrophes cette aversion est-elle responsable ? Si puissante que, les psychothérapeutes, les médecins, les pompiers le savent, souvent on provoque ou on accepte un malheur certain, plutôt que de continuer à ignorer quelle calamité va frapper. La terreur d'un avenir opaque fait le bonheur des marchands d'inquiétudes et de consolations illusoires. On constate en 2022 tant le règne de « *l'infobésité* »[5], mais une infobésité dans laquelle les mauvaises nouvelles se taillent la part du lion, qu'une montée planétaire de l'angoisse et de la colère qui en découle. Le lien de cause à effet semble clair. En tout cas, du nanan pour l'extrême-droite dont l'addiction à la certitude a toujours et partout été le fond de commerce.

> **Effet Dunning-Kruger** : certitude, disions-nous ? Cet effet, noté par les deux psychologues qui lui ont donné leurs noms, désigne celle par laquelle les ignorants croient savoir. Ainsi en 1995, à Pittsburgh, un certain Mr. Mc Arthur Weeler dévalisa deux banques le visage enduit de jus de citron. Grâce aux caméras de surveillance, on l'identifia et on l'arrêta promptement. Car il croyait que s'enduire le visage de jus de citron le rendrait invisible : le jus de citron, employé comme encre sympathique, ne rend-il pas l'écriture invisible ? ●●●

Petite taxonomie des biais cognitifs

Nous nous racontons des histoires



DESSIN CHESTER

●●● Intrigués par la stupéfaction de l'imbécile devant son échec, les deux psychologues se lancèrent sur la trace de l'explication. Pour cela, ils demandèrent à un groupe d'étudiants de s'auto-évaluer en matière d'humour, de grammaire et de logique. Après quoi, nos deux compères firent évaluer par d'autres le comique de leurs plaisanteries, la correction de leur grammaire et l'exactitude de leur logique. Il s'avéra que les meilleurs se croyaient les pires et, plus inquiétant, que les pires se croyaient les meilleurs. L'explication n'a rien de compliqué : *« Moins une personne possède de compétences, moins elle est à même de savoir qu'elle est ignorante. En effet, si l'on ne connaît rien d'un sujet, comment savoir qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre ? À l'inverse, quelqu'un de très compétent aura une meilleure vision de l'étendue des connaissances que nécessite un sujet, et sera plus conscient du fait qu'il est loin de le maîtriser entièrement. En résumé, les personnes incompétentes n'ont pas les compétences requises pour réaliser qu'elles le sont. Ainsi, non seulement elles se surestiment, mais elles ne sont pas en mesure d'apprécier les compétences chez autrui. »* [6]

On comprend mieux la totale sincérité, et l'évidente certitude de son intelligence comme de sa compréhension des mécanismes économiques et sociaux, du zélateur de Zemmour persuadé que si l'on arrêtait de payer des milliards en allocations familiales aux milliards de prolifiques immigrés, le PNB de la France dépasserait celui de l'Allemagne.

> **Biais de la preuve par l'émotion** : croire que nos émotions disent la vérité. Que j'aie peur des Arabes *prouve* que les Arabes sont dangereux. Ce biais est si universel, si répandu, si massif que fort peu de recherche a été conduite à son sujet tant il semble superflu d'en apporter la preuve. Il explique en tout cas en grande partie pourquoi les politiciens savent qu'à court terme l'émotion prime l'argumentation.

> **Surgénéralisation** : sans sa capacité à généraliser, l'espèce humaine vivrait encore dans les arbres, mais nul n'ignore que la généralisation comporte de gros risques : d'où ce néologisme, parlant, de « surgénéralisation ». Nul besoin non plus d'insister sur l'abus constant, tous azimuts, de la surgénéralisation dans le discours politique en général et raciste en particulier.

> **Effet Panurge, biais pro-endogroupe, mimétisme :** penser est difficile, fatigant, risqué. Aller acheter - dans la famille, la classe, l'ethnie, la nation, la civilisation auxquelles on appartient - sa pensée toute prête, mâchée, pré-digérée est facile, reposant et apparemment sans risques. On peut même y voir une forme d'humilité : comment moi, pauvre cerveau solitaire, oserais-je prétendre posséder la vérité si ce que je pense s'oppose à ce que pensent un million d'autres cerveaux dont tant doivent sûrement penser plus intelligemment que moi ? On y retrouve cependant l'inévitable paresse, les non moins inévitables frugalité mentale et besoin d'identité, mentionnés dans l'article précédent. L'effet Panurge apporte en outre à ses victimes le bénéfice apparent de la moralité : car, de même que dans l'enfance on tire fierté de faire comme les autres, à l'âge adulte on s'estime bon citoyen de penser comme les autres. De combien d'armes l'effet Panurge ne dispose-t-il pas !

> **Effet de faux consensus, biais de conformité :** très similaire dans ses causes et ses conséquences à l'effet Panurge, à ceci près qu'il s'agit là de l'illusion que ce que je pense moi est ce que pense tout le monde (et donc que j'ai raison). Les électeurs de Trump, en général blancs, ruraux, âgés vivent plutôt ensemble, dans des zones plutôt homogènes : aussi se précipitent-ils avec enthousiasme dans le piège de l'effet de faux consensus, un fait qui n'est pas tombé ddctans l'oreille d'un sourd, plus précisément qui est bien tombé dans l'oreille de Trump qui savait que sa base électorale croit être la norme, de très loin majoritaire, de la population étatsunienne. Une expérience célèbre, par le psychologue Asch le rendit d'une clarté de cristal. Un groupe d'étudiants doit subir un prétendu test de vision.En réalité, il n'y a qu'un seul véritable étudiant, tous les autres sont des acteurs. Le test de vision consistait à évaluer oralement la longueur de plusieurs lignes puis à déterminer quelles étaient les plus longues et les plus courtes. On donna aux complices l'ordre de répondre correctement aux 6 premiers tests mais de donner la même, mais très, très, très évidemment fausse, réponse aux 12 tests suivants. Dans 37% des cas; les véritables sujets de l'expérience donnèrent la même évidemment mauvaise réponse que les menteurs alors qu'ils ne pouvaient douter qu'elle était fausse. La pression sociale suffisait à leur faire repousser la vérité.

Jean-Manuel Traimond

1. On recommandera tout bonnement en premier lieu la lecture l'article de Wikipédia « *Biais cognitifs* » à qui souhaite aller plus avant dans leur découverte. Par ailleurs, une brève promenade sur le Net suffira à découvrir nombre de sites d'un immonde cynisme recommandant froidement l'usage des biais cognitifs pour mieux vendre. Mais ces sites présentent le double avantage de les expliquer de manière très claire et de donner, tout farauds, des exemples concrets de manipulation du public au moyen des biais cognitifs.

3. *Une théorie de la dissonance cognitive*, Leon Festinger, Éd. Enrick, 2017

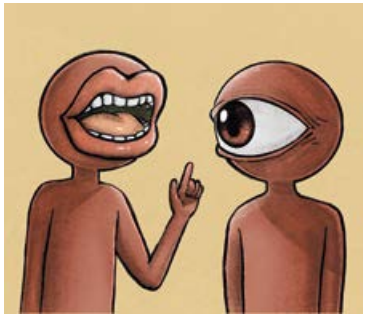
3. Lire *L'échec d'une prophétie*, Leon Festinger, PUF, à paraître en avril 2022

4. https://www.revuedesdeuxmondes.fr/lorsqueric-zemmour-jette-le-soupcon-sur-linnocence-dalfred-dreyfus/

5. Joli néologisme décrivant à merveille le tsunami d'informations qui nous submerge en permanence.

6. https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/effet-duning-kruger-competence-reussite

Rumeur, rumeur, es-tu là ?



CDD20 SHANGHAI

> Moi je dis qu'il existe une société secrète avec des ramifications dans le monde entier, qui complote pour répandre la rumeur qu'il existe un complot universel.
>
> **Umberto Eco**

« *Comment, vous saviez pas ? Elle a perdu son chat, le gros chat angora qu'elle emmenait au marché.*

Comment, vous saviez pas ? Elle a perdu son chat

Perdu, enfin perdu, moi j' dis qu'on lui a volé. [...] *quand on voit c' qu'est dev' nu not' quartier.*

Ah, c'est plus c' que c'était ! Y' a pas d' quoi s'étonner ! [...] »

Début des années 2.000, Basse Ardèche, un copain de passage. Copain tout à fait respectable et crédible.

« **Tu es au courant pour Aubenas** [07]**? Y a moins d'un mois. C'est un copain qui y était... Un couple faisait ses courses au L. À un moment, ils se sont rendus compte que leur petite fille n'était plus dans le caddie. La sécurité fait fermer les portes, le magasin est fouillé et la môme est retrouvée dans les toilettes avec des habits de garçon et les cheveux coupés.** »

« *Comment, vous saviez pas ? Elle a perdu son chat, le gros chat angora qu'elle emmenait au marché.*

Comment, vous saviez pas ? Elle a perdu son chat

Perdu, enfin perdu, moi j' dis qu'on lui a volé. [...] *quand on voit c' qu'est dev' nu not' quartier.*

Il faut s'attendre à tout avec ces étrangers ! [...] »

Une quinzaine de jours plus tard, coup de téléphone de ma mère. Personne tout à fait crédible et respectable.

« **Tu connais Mme X ? L'autre jour elle était au supermarché à Cluses** [74]**. Une grand-mère faisait ses courses avec sa petite fille. Le temps d'attraper une boîte, sa petite fille avait disparu. Elle hurle, un vigile arrive, fait fermer les portes et la petite est retrouvée avec les cheveux courts et d'autres habits. Tu te rends compte, faites attention avec la p' tiote...** »

Comment, vous saviez pas ? Maint' nant, ils volent les chats. On commence par les chats, et va savoir après.

Comment, vous saviez pas ? Ils habitent à côté. À quinze dans un gal' tas, sans eau et sans WC.

[...] *quand on voit c' qu'est dev' nu not' quartier*

Si c'est pas malheureux ! Manger des chats français ! [...]

Cette même histoire se retrouve sur un forum en 2007.

On avance d'une dizaine d'années et on retrouve en 2018 le même scénario sur le top gun de l'information vérifiée, Facebook :

« **Attention au Kiabi**, lit-on ainsi sur le post, **une maman avait son enfant dans la poussette, elle s'est tournée un instant, plus de gosse. Les gérants ont fermé les portes et fouillé le magasin. Le petit était dans une cabine d'essayage avec trois hommes d'origine roumaine, ils lui changeaient les habits et étaient en train de lui raser les cheveux !** »

« *Comment, vous saviez pas ? Maint' nant, on n' parl' que d' ça.*

La fille d' la dame au chat dit qu'elle s'est fait violer.

Comment, vous saviez pas ? Paraît qu'ils l'ont droguée et qu'ils voulaient l'emmener dans leur pays là-bas.

[...] *quand on voit c' qu'est dev' nu not' quartier, Il faudrait plus de rondes, on n'est pas protégé !* [...] »

Tiens, ajout important, on en sait plus sur les méchants : origine roumaine... C'est bien connu, qui vole un œuf vole un bœuf donc qui est suspecté d'être un voleur de poules peut rapidement devenir un voleur d'enfants potentiel. Une étude - effectuée en 2014 pour la Banque mondiale et réalisée par Lakhani, Sacks et Heltberg - qui portait sur les attitudes sociétales à l'égard de différents groupes a révélé que les Roms occupaient une position aussi basse que les pédophiles et les trafiquants de drogue dans certains États européens.

« *Comment, vous saviez pas ? On forme un comité pour les faire expulser avant qu'y ait d' aut' dégâts.*

Le frère de mon beau-père connaît l'adjoint au maire

Qui dit qu'le député couvrira tout' l'affaire. [...] *quand on voit c' qu'est dev' nu not' quartier*

Il était temps ! Dites-moi, on n'a que trop tardé. [...] »

Une vieille rumeur devient alors une arme de discussion massive pour un racisme larvé comme, en 1969, cette rumeur appelée « la rumeur d'Orléans » : des jeunes femmes enlevées dans des cabines d'essayages de magasins tenus par des commerçants juifs pour alimenter un réseau de traite des blanches. «

Il doit bien y avoir du vrai là-dedans... pas de fumée sans feu. » dixit des ados interviewés à la télé.

Imaginez cette rumeur à l'époque actuelle avec l'omniprésence des réseaux sociaux. « *Il doit bien y avoir du vrai là-dedans...* » Bien sûr puisque quasiment toujours relayé par une personne proche tout à fait crédible et respectable qui connaît toujours « un copain qui y était », une « Madame X. » qui a tout vu...

« *Comment, vous saviez pas ? Elle a r' trouvé son chat.*

Son chat, comment, quel chat ? De quel chat vous parlez ?

Le gros chat angora qu'elle emmenait au marché.

Ah ! Le chat du marché, oui, j' l'avais oublié. »

Le gros chat du marché**.** Chanson de Gilbert Lafaille

Mais ce qui est sûr, c'est que la pandémie a été créée pour bloquer au sol les avions afin que les satellites Starlink puissent être envoyés et ainsi contrôler la population mondiale tout ça parce que nous sommes dirigé.es par des lémuriens. Je le sais, un ami en relation avec le cousin de la secrétaire du... vous voyez de qui je parle... me l'a dit.

Bernard P.
Aubenas

Histoires d'en rire : mardi 2 novembre 2021, plusieurs centaines d'adeptes de la mouvance complotiste QAnon se sont rassemblés à Dallas, au Texas, dans l'espoir de voir revenir le fils de John F. Kennedy... décédé dans un accident d'avion il y a 22 ans. L'une des théories diffusées par la nébuleuse QAnon est qu'il devait réapparaître vers midi pour annoncer le retour de Donald Trump à la présidence des États-Unis.•

Un îlot de résistance

La Tribune de la CGSP

La Centrale générale des services publics (CGSP) est un syndicat belge affilié à la puissante Fédération générale du Travail de Belgique, le syndicat interprofessionnel du mouvement ouvrier socialiste belge. Son journal, *Tribune*, a, comme elle, été créé en 1945, mais son histoire est plus ancienne.
La CGSP édite et distribue gratuitement tous les trois mois 40 pages inédites aux 160 0000 affiliés que compte la partie francophone du syndicat. Opposé à la presse d'entreprise, c'est un journal d'association dont la longévité témoigne tout à la fois de l'attachement que lui portent ses affiliés ainsi que d'une présence salutaire dans un paysage médiatique et politique morose et de surcroît qui est loin de lui être favorable. Avec fierté, *Tribune* dé fend notre liberté d'expression.

Liberté d'expression certes, mais aussi liberté tout simplement. Aujourd'hui, *Tribune* est resté un journal indépendant. Un journal militant à l'évidence, totalement indépendant des partis politiques bien sûr, mais aussi et surtout des groupes de pression économiques et des ravages de la publicité et du prêt-à-penser. Vous ne trouverez dans *Tribune* ni publicité, ni jeux, ni concours, ni horoscopes...

Une énonciation collective

Tribune a été conçue dès le départ comme le porte-voix de nos revendications et du souci d'informer et de sensibiliser nos affiliés. Au fil du temps, elle est devenue bien plus encore : un organe vivant qui assure les échanges, ponctue les communications entre l'intérieur et l'extérieur, entre le passé et l'avenir, entre le sommet et la base. Un organe qui compose sur tous les tons, couvrant l'actualité que vivent nos affiliés en la situant historiquement et contextuellement, abordant la complexité sans complexes ! La diversité de ses articles est le témoin direct de l'étendue et de l'incroyable potentialité des travailleurs de nos services publics.

Tribune fait ainsi la démonstration du travail colossal réalisé par les fonctionnaires tous les jours et, en cela, ce journal est un outil extraordinaire de lutte contre les préjugés et stéréotypes faciles qui préparent toujours le terrain aux coupes sombres et aux politiques d'austérité.

Dans un paysage médiatique où la presse de gauche a disparu, c'est un atout qu'il convient d'apprécier.

Îlot de résistance

Aujourd'hui, la marchandisation généralisée n'épargne ni nos services publics ni toutes les formes de communication. Il est difficile actuellement de trouver un média qui s'oppose à cette consommation dont le vecteur essentiel est la novlangue qui lisse les discours et entretient l'illusion de notre maîtrise de nos énoncés.

Tribune se veut être cet îlot de résistance à l'uniformisation ! Par sa nature même, elle se pose en contre-pouvoir à tout discours hégémonique. Elle est radicalement engagée à lutter contre l'assujettissement du langage, à toute forme de servilité. Elle ne tient à rien moins qu'à retrouver les pouvoirs de notre énonciation !

Alors que la praxis syndicale est de plus en plus restreinte par le confinement du droit de grève et de manifester, *Tribune* est devenue la forme pratique de la revendication ! Elle se retrouve dans une ligne éditoriale qui a pris la mesure du champ de bataille qu'est devenu le langage. Un langage parcouru de tensions continues, théâtre d'une lutte des classes sans merci, soutenant un éréthisme engagé dans la mise en avant des textes de la reconquête de nos concepts et l'invention quotidienne et joyeuse de nos formes de lutte et de nos moyens d'action.

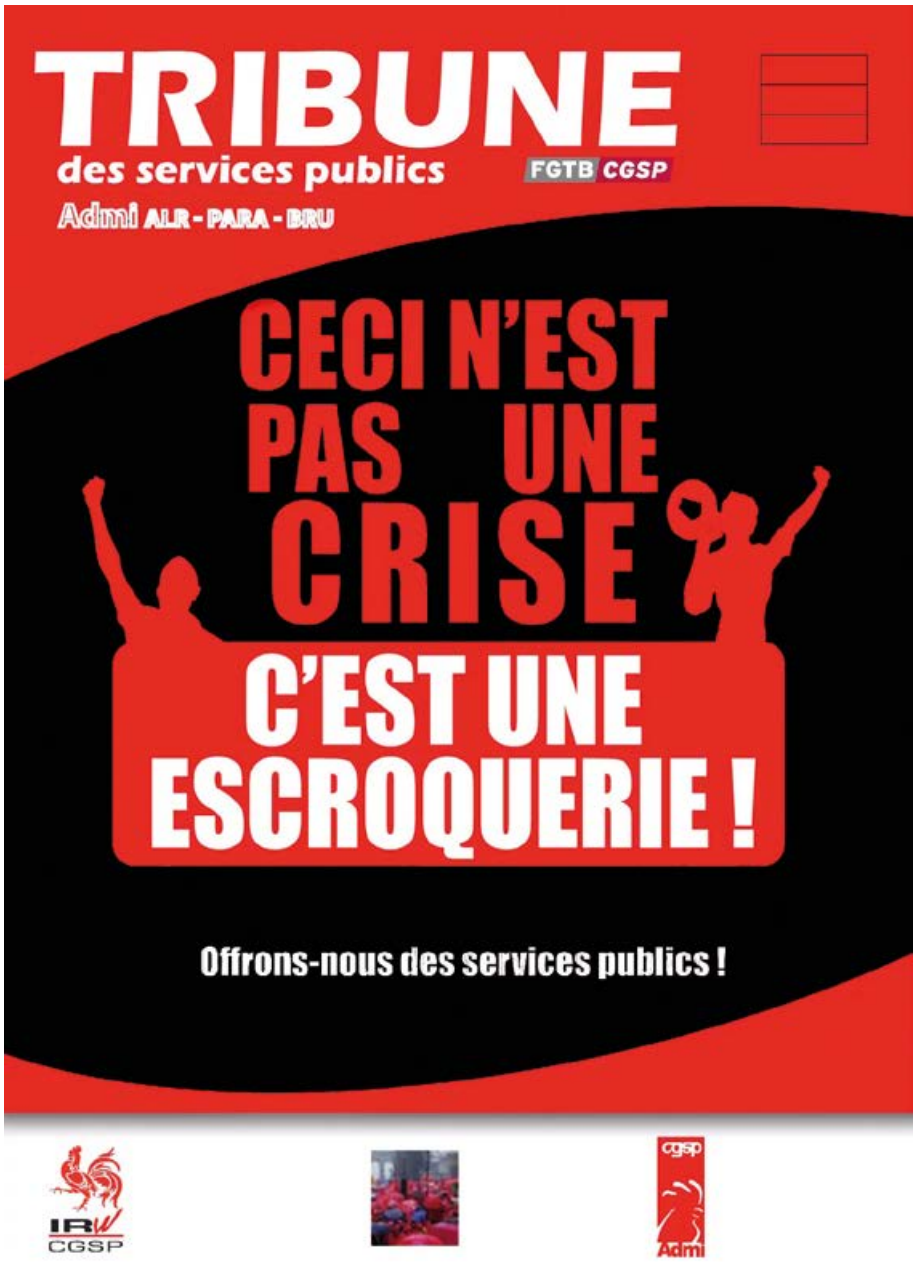
La presse syndicale mise au défi

Tribune, journal d'association et d'opinion, reste une exception dans notre société libérale qui condamne à la disparition toute entreprise non rentable. Elle participe à l'exercice des libertés d'expression, de la diversité de la presse sans lesquelles il n'y aurait aucune garantie démocratique à nos libertés fondamentales.

Tribune est aussi présente sur Internet. Elle est ainsi beaucoup plus accessible aux non-affiliés de la CGSP, et permet plus facilement de faire connaître nos positions syndicales et d'informer le plus grand nombre des problèmes que nous rencontrons et des réponses que nous y apportons.

Aussi, ne croyez jamais un homme ou une femme politique qui affirmerait ne pas savoir pourquoi nous manifestons ou pourquoi une « *grève spontanée* » est déclenchée : tout est annoncé, dénoncé, expliqué préalablement dans nos pages !

Mais ce n'est pas la panacée ! Aujourd'hui, toute la presse associative et a fortiori les médias syndicaux sont dans l'obligation de se repenser. Il y a en effet urgence, si l'on veut continuer à produire du sens et rester fidèles à nos engagements de défense de nos affiliés et de promotion de notre modèle social. Il faut pouvoir continuer à assurer non seulement le caractère revendicatif de nos positions, mais également le fait de pouvoir offrir à penser ce qu'on ne peut pas lire ailleurs.



Vision d'ensemble

La presse syndicale reste un formidable outil de conscientisation politique en mettant en avant le *sens commun* et l'intérêt collectif. *Tribune* l'a bien compris et, loin de disparaître, continue son évolution afin de jouer son rôle de contre-pouvoir et d'éducation populaire.

Dans les années 90, Tribune se déclinait en 10 versions différentes de 16 pages, une pour chaque secteur qui compose la CGSP (cheminots, enseignants, agents des administrations, des ministères, etc.). À cette époque, chaque secteur était confronté aux attaques de la libéralisation et de la privatisation. Aujourd'hui, à nouveau, les optiques changent. Dans une société qui tend chaque jour davantage à diviser les travailleurs, à détruire les services publics, à détricoter notre modèle social, l'enjeu est de rassembler et d'unir nos forces dans une *vision d'ensemble* qui permet de comprendre et de transmettre la nécessité impérieuse de la solidarité et de l'intérêt commun.

Désormais, *Tribune* est composée d'un seul journal de 40 pages où non seulement chaque secteur peut s'exprimer mais où les enjeux intersectoriels et interprofessionnels accompagnent les rubriques idéologiques (notre histoire, nos sources, nos droits, etc). Signalons aussi que *Tribune* se décline en une version courte, appelée *Fokus*, destinée à la partie germanophone de la Wallonie ! Ce regroupement a pour objectif de renforcer la solidarité entre l'ensemble des membres de la CGSP. En effet, aujourd'hui, quel que soit notre secteur, nous sommes tous confrontés aux mêmes attaques sur nos pensions, nos statuts, nos conditions de travail. Nous sommes tous victimes de mesures de restrictions budgétaires. Bref, nos combats sont liés !

PIERRE VERMEIRE

Tribune, gage d'avenir

Nos luttes nous déterminent et *Tribune* y prend sa part ! Il y va de la nécessité de rester un périodique mettant à disposition de l'ensemble des affiliés des argumentaires et des analyses les outillant au mieux pour leur travail sur le terrain. Mais le fond rejoint la forme lorsqu'il s'agit de relever les défis de la presse syndicale qui tiennent tant sur la réappropriation de nos mots, valeurs et symboles que sur la dénonciation des idées adverses qui se camouflent dans le discours médiatique de la société du spectacle.

C'est pourquoi une attention toute particulière doit être apportée à notre lectorat. Rappelons que la CGSP est le seul syndicat au monde qui regroupe dans une même centrale l'ensemble des affiliés des services publics ! La diversité socioculturelle de l'ensemble de nos affiliés confirme que notre public ne saurait être conquis d'office et témoigne de l'exigence de rigueur et de professionnalisme que nous devons apporter à chacun de nos articles. C'est un pari sur l'intelligence et l'esprit critique, un pari qui est loin d'être gagné d'avance, mais qui n'en demeure pas moins exaltant.

Fidèle à sa Déclaration de Principe qui forge son originalité, la CGSP est incontestablement restée acquise aux valeurs de la Résistance qui l'a vu naître. A chaque parution, *Tribune* témoigne que les services publics sont au cœur de notre projet de société solidaire, démocratique et à la conquête de la justice sociale.

Pierre A. Vermeire
Secrétaire de rédaction
du journal *Tribune*

Le monde d'après

Métavers et robocratie

Dans les métavers, ces vrais-faux nouveaux mondes, l'imagination est au pouvoir, tout redevient possible. On s'y croit, vraiment… mais pourtant tout est faux. Enfin, non… c'est vrai et c'est faux ; ces mondes sont virtuels. Côté face, on, s'y promène, on s'y rassemble avec ses amis ou en famille, on y travaille, on s'y divertit, on y fait ses courses…. Côté pile par contre, ces nouvelles incarnations du Capitalisme digital sont gouvernées et exploitées par quelques poignées d'oligarques autocrates dont les bots omnipotents et omniscients font en sorte que tout manquement aux « Conditions générales d'utilisation » sera puni du bannissement.

Qu'est-ce qu'un métavers

Merveille de la Science, un métavers est un univers virtuel tridimensionnel créé de toutes pièces par l'informatique au sein duquel on peut vivre sans quitter son canapé ; on y interagit avec des *avatars,* des simulations visibles qui incarnent d'autres humains ou les bots [1] chargés de l'animation et du contrôle. L'imagination est reine, car l'apparence et l'ambiance d'un métavers sont de pures créations qui peuvent prendre toutes les formes imaginables. Comme téléporté dans *son avatar*, le corps y devient tout puissant et la distance n'est plus un obstacle à la rencontre ; tout ou presque est *enfin* devenu possible.

On entre dans un métavers en *devenant un avatar*, un personnage animé choisi ou imposé que l'on habille, déshabille, décore et accessoirise, et au travers duquel les autres nous perçoivent. Il exécute nos actions ; nos pensées sont les siennes et *nous ressentons ce qu'il perçoit*, il est notre voix, nos oreilles et nos yeux dans le métavers Ce qu'il regarde nous le voyons, ce qu'il entend nous l'entendons, lorsque nous parlons, il parle et les avatars à la ronde nous entendent.

Un métavers est un univers factice entièrement simulé par des machines, qui nous extrait du monde réel pour nous distraire et nous relier à d'autres humains ou robots, pour nous y vendre des marchandises virtuelles et nous contrôler toujours plus intimement. La peine de mort y est abolie, mais tout manquement à la règle est puni du bannissement. *Le Métavers est une des deux formes de la robocratie, sa forme digitale.*

Comment ça marche ?

Un métavers est *un monde d'information pure et d'énergie*. Énormément d'énergie bien sûr, pour simuler la réalité, mais la seule matière en jeu est celle des *data centers*, des ordinateurs géants, des tuyaux de l'Internet et des dispositifs psycho-physiques que revêt chaque métanaute. C'est une colossale masse de données en mouvement constant sur l'infrastructure mondiale de l'Internet, elle est entièrement produite et interprétée par les bots logés dans des supercalculateurs.

L'avatar du métanaute n'existe que sous la forme d'un paquet de données. Pour transposer le virtuel dans le réel, il faut transformer les données en sensations, et inversement, faire « comme si » le vrai corps du métanaute et celui de l'avatar n'en faisait qu'un. À l'instar du cosmonaute qui s'équipe pour vivre dans l'espace, le métanaute s'équipe pour vivre dans son métavers, il revêt les dispositifs électroniques qui leurrent son système nerveux et ses mécanismes cognitifs : casque audio-vidéo, gants, veste ou combinaison qui tromperont chacune des catégories de nos récepteurs sensoriels : audition, vision, toucher, chaleur, humidité, équilibre… Le micro transmet la voix, les écouteurs donnent à entendre le son du métavers dont un algorithme aura calculé la spatialisation et l'atténuation. Les lunettes électroniques reproduisent en trois dimensions ce que voit l'avatar. Les capteurs intégrés enregistrent les mouvements du corps et de la tête interprétés pour adapter la posture de l'avatar et calculer la représentation de la scène en fonction de la position et la direction des yeux. On voit et on entend ce vrai-faux monde et on se voit *comme si* on y était. D'autres dispositifs permettent d'introduire – et ressentir – d'autres parties du corps et d'autres stimuli et dans le métavers.

Témoignage : *il y a déjà une quinzaine d'années, invité par un laboratoire de recherche parisien, j'avais fait l'expérience presque sidérante d'un dispositif de sculpture virtuelle intégrant une interface « à retour d'effort » – qui réagit à la pression. Coiffé d'un casque et tenant de la main droite une sorte de cuillère métallique articulée à une petite tourelle bourrée d'électronique et de ressorts, je « voyais » la forme émerger et ma main qui « sculptait ». Je ressentais la texture et la résistance de la matière sculptée, une sorte d'argile. Il n'y avait pourtant aucune matière, tout n'était qu'illusion, mais je l'aurai juré, je sculptais « pour de vrai » !*

Et dans le monde de la science en constante accélération, quinze ans c'est une éternité, des combinaisons recouvrant tout ou partie du corps commencent à faire ressentir que ce son avatar ressent lorsqu'il touche ou est touché, lorsqu'il marche, saute, porte ou reçoit un coup. Des dispositifs dédiés à la sexualité sont en cours de perfectionnement permettant d'avoir

PHOTO ADOBE STOCK

une relation sexuelle entre humains, ou entre humains et avatars bien sûr.

Point de fusion du Capital des États et de la Science

À ce stade il peut être utile de le rappeler.... les métavers ne s'imposent pas d'eux-mêmes, *nul n'en a besoin*. Ils sont imaginés, construits et seront imposés par l'alliance entre le Capital, les États et la Science scellée au XIXe siècle et qui a déjà radicalement reformaté notre monde. On n'insistera pas ici sur l'Eldorado ouvert au Capitalisme digital – un nombre infini de nouveaux mondes à vendre et où tout sera à vendre et acheter – qui monétisera toujours plus de nos existences – ici *l'espace infini de notre imaginaire* couplé à *nos irrépressibles besoins sociaux*.

Les États trouvent dans le métavers le dispositif idéal leur permettant tout à la fois de *connaître, manipuler et contrôler* toujours plus les populations tout en leur offrant l'échappatoire nécessaire au consentement à une vie dont les conditions ne font que se dégrader. Ils connaissent la leçon de Juvenus, ce poète latin du premier siècle de notre ère : « *panem et circenses » :* du pain et des jeux. Les robots de l'agroalimentaire produiront le pain tandis que les bots de l'Internet produiront les métavers.

Servante dévouée des États et du Capital qui la nourrissent et la pilotent d'une pesante autorité, la Science est le moteur intellectuel des métavers, *c'est elle qui les rend possibles* – son rôle est essentiel, nécessaire. Les métavers sont à la convergence du travail d'une partie des huit millions de scientifiques répartis sur la planète et qui travaillent dur pour faire progresser le savoir dans les champs des sciences mathématiques, informatiques, naturelles et sociales. À des quelques philosophes et sociologues alibis qui entreprendront de faire de savantes analyses et critiques des métavers, nombreux seront les chercheurs et ingénieurs dont les contributions serviront à rendre toujours plus réaliste, captivante, toujours plus irrésistible, la vie dans ces vrai-faux univers. Pas toujours très rémunérateur, leur travail assurément sera passionnant et enthousiasmant ; la curiosité le goût de l'abstraction et le plaisir d'échanger planétairement avec leurs pairs les guidera. Ils ne fréquenteront toutefois les métavers qu'avec parcimonie, essentiellement pour y travailler ; ils s'assureront que leurs enfants fassent de même.

Science et métavers

Les métavers sont au cœur des technosciences, un des grands points de convergence des recherches scientifiques. L'informatique est partout tandis que l'Internet mobile et le web assurent l'infrastructure. Les neurosciences, la psychologie et la sociologie, l'histoire et la géographie, les jeux vidéos et les réseaux sociaux donnent les clefs pour créer des mondes passionnants ou divertissants et susciter en continu des expériences personnelles et sociales addictives. La robotique et l'intelligence artificielle créent les bots intelligents et créatifs ou tacherons routiniers, infatigables travailleurs des métavers. L'économie modélise *la monétisation intégrale* au sein des métavers grâce aux cryptomonnaies et à leurs deux évolutions « de rupture » : les « *Smart Contracts* » qui automatisent complètement l'exécution de contrats entre métanautes, ●●●

Le monde d'après

Métavers et robocratie

PHOTO ADOBE STOCK

●●● et les « NFT[2] » qui en universalisant le droit de propriété rendent possible la *financiarisation de tout* : avatar, entités et expériences.

Informatique et mathématique, car la matière des métavers est l'information et la science informatique est celle de l'automatisation de l'information au préalable mathématisée. Les métavers réalisent l'objectif « SDX » – *Software Defined Everything* – d'un monde où « tout » est défini par du logiciel. **Internet et Web,** qui fournissent l'infrastructure planétaire – terrestre, maritime, aérienne et spatiale – où circulent les données de téléportation des métanautes dans leur avatar et de leurs interactions. **Neurosciences et bio-ingénierie**, car pour leurrer nos cinq sens et notre cerveau il faut comprendre leurs mécanismes les plus intimes. L'approche « externe » produira les casques, gants et combinaisons, tandis que l'approche « interne » branchera directement le cerveau sur l'Internet, comme s'y prépare la « prise cérébrale » NeuraLink d'Elon Musk. **Jeux vidéo** bien sûr, qui sont une fenêtre ouverte sur un ailleurs nourri d'**histoire** et de **géographie**; un ailleurs réaliste pour les jeux « immersifs », ou surtout social, avec les « jeux de rôles en ligne massivement multi-joueurs » où l'on interagit au sein de communautés qui tout à la fois s'affrontent et coopèrent. En 2010, le jeu phare *World Of Warcraft* dépassait la barre historique des 12 millions d'abonnés avant d'entamer sa décroissance. Quelques années plus tard en 2017, grâce aux apports du **marketing,** de la **psychologie** et de la **sociologie** le jeu *Fortnite* recrutait 125 millions de joueurs dans sa première année, pour en réunir plus de 350 millions en 2020. **Robotique et intelligence artificielle**, car les métavers sont des robocraties dont les robots informationnels, **les bots**, sont tout à la fois les infatigables soutiers et les acteurs protéiformes. Des bots architectes, décorateurs, urbanistes et paysagistes inventent, assemblent et animent les territoires des métavers. La musique, libre de droits, est composée, interprétée, chantée et dansée par des bots-artistes qui savent produire et interpréter tout style à la demande. Les bots-animateurs amusent la galerie tandis que les bots-policiers observent en continu *chaque action de chaque métanaute*. **Économie** enfin, car ce grand bond en avant du capitalisme digital utilise les résultats les plus récents des recherches à la croisée de l'économie et de l'Internet. Le propriétaire du métavers émet et contrôle sa propre **cryptomonnaie**, tandis que la **propriété privée** est garantie par les **NFT**, un de leurs dérivés mathématiques utilisés pour attacher un titre de propriété infalsifiable à toute entité numérique identifiable. Cette *universalisation de la Propriété Intellectuelle* permet de financiariser toute ce qui existe et se produit au sein des métavers – tout.

Les partis technologistes aimeront les métavers

Les métavers sont également le lieu d'autres convergences, politiques celles-ci... Assurément, **les partis libéraux** aimeront les métavers car *tout* y est source de profit. Les bots aspirant les flux de données produits par la vie des métanautes permettront aux bots-marchands experts en *nudge*[3] de susciter et piloter au plus près les désirs de chacun. L'absence de matière garantira le contrôle millimétré de la rareté, de l'obsolescence ou de la profusion; la logistique aura disparu et les coûts de production seront écrasés. Les profits seront colossaux.

Les Verts, et plus encore le Capitalisme Vert, aimeront les métavers! La mobilité y est absolument « verte », le CO2 un affreux souvenir! Dans le monde sans matière la distance n'est plus qu'une donnée (*x, y, z*) que les bots changent à leur guise. Plus de voitures, plus de camions ni d'avions, plus de paquebots, de containers géants. Pas d'invendus à mettre au pilon, pas de déchets à recycler, pas de plastique pour emballer, de boites et de carton pour livrer. Mère Nature sera luxuriante, les cours d'eau rafraîchissants, et l'on pourra vivre « une expérience mythique » au sein des « millions d'arbres numériques » de la *Forêt de la durabilité* créée par le géant Samsung dans le métavers *Decentraland*. Des vrai-faux arbres qui seront l'image des deux millions de vrais-vrais arbres que l'entreprise s'apprête à planter pour reverdir Madagascar. La rime est riche : *c'est avec Vert que rime Métavers*!

Le PC et l'extrême-gauche, ils vont l'aimer le métavers car personne n'est exploité, ce sont des bots qui le fabriquent et le font exister. L'irrésistible prédiction millénariste d'*une abondance mécanisée* qui a guidé les théoriciens marxistes et socialistes est enfin réalisée : en métavers l'abondance ne coûte rien, chacun peut se servir selon ses besoins. Mieux encore, au-delà des besoins, les désirs les plus fous seront à la portée d'un simple clic. Certains métavers post-wikipédiens seront communistes ou même anarchistes, des sociétés de communes libres et égalitaire, autogérées et regroupées en fédérations de fédérations, jusqu'à l'échelle planétaire. *Lundi matin*, ne sera plus le moment du retour au chantier, à l'entrepôt ou au bureau, mais celui du repos après un week-end *de rêve...*

Les queers et le petit peuple des « déconstruits » enfin, adoreront le métavers car *le corps-avatar* y sera tellement fluide... une pâte à modeler transformable à volonté s'adaptant d'elle-même aux moindres variations du désir, que les bots auront devinées – ou suscitées? – avant même qu'ils ne s'imposent à la conscience. C'est

sans chimie, sans chirurgie – débarrassé de l'inertie de la matière – que l'on surfera les plus doux zéphyrs de ses envies ou que l'on se perdra au cœur des ouragans soulevés par ses plus ardents désirs. Devenus liquides genre et sexe, espèce aussi, seront à la portée d'un Diem. Devenir Centaure, homme, femme, androgyne, hermaphrodite, chien ou mieux encore, car il faut *suivre la mode*, virus. L'An Un de notre ère a vu paraître le Grand *Livre des Métamorphoses*; poète visionnaire et inspiré, Ovide nous aura légué le Premier Testament des Métavers. Le *Manifeste Cyborg* publié en 1984 par l'universitaire féministe socialiste Donna Haraway en sera le Dernier, qui célèbre la Dernière Alliance, celle de l'Homme et La Machine. Tandis que des universitaires en quête de renom en feront l'exégèse, leurs jeunes étudiants exploreront seuls ou en groupe les infinies possibilités des ces modernes *métamorphoses*.

Comme l'a promis Zuckerbeg, l'homme des métavers : « *Dans le métavers, vous pourrez faire tout ce que vous pouvez imaginer* ». Tout, à condition d'abandonner toute autonomie, et in fine, sa propre vie. Des anarchistes s'opposeront au monde des métavers.

Hépha Istos

1. Selon le journaliste étasunien Andrew Leonard, un bot est « *un programme informatique autonome supposé intelligent, doué de personnalité, et qui habituellement, mais pas toujours, rend un service* ». Le terme « personnalité » est justifié par l'auteur par l'anthropomorphisme plus ou moins prononcé dont le bot est l'objet. Bot est une abréviation de robot. [Ndlr. Merci Wikipédia]

2. *Non-fungible token* soit Jeton non fongible. Un jeton non fongible ne peut être remplacé par un autre. [Ndlr]

3. Le *nudge*, ou « coup de coude » est une méthode d'influence qualifiée de « paternalisme libertarien » car elle permet de faire ses choix sans coercition. [Ndlr]

Quelles nouvelles, news, noticias, notizie, новости, ειδήσεις, ザ・ニュース, 新闻 ?

Sortons du franco-français pour en avoir !

MONICA JOURNET

Les États-nations ne vont tout de même pas nous imposer ces frontières que nous autres, anarchistes, refusons. Lisons donc chaque jour ou chaque semaine les nouvelles du monde, elles sont rarement à la Une sauf événement international concernant directement la France. Il faut les chercher (on ne vous les proposera pas sur un plateau) dans la rubrique Monde ou International du journal en ligne que vous consultez. Elles sont extrêmement riches y compris pour les sites les plus banals comme *France Info* qui vous met pourtant toujours à la Une une ribambelle d'articles sur le Covid assortis de la glose des dernières déclarations gouvernementales sur ce sujet en boucle, sans compter l'inévitable campagne électorale.

Encore mieux, lisez la presse internationale, militante ou non, dans les langues que vous connaissez, souvent l'anglais. Une simple recherche avec les critères de votre choix vous donnera mille adresses de sites d'information, presse traditionnelle et blogs militants. Cela permet d'avoir une analyse locale des réalités locales et événements, mais également une analyse non franco-française de votre réalité en France. La différence de point de vue selon les pays vous surprendra, vous apportera des informations sur les relations étrangères de la France et éveillera votre réflexion hors des idées reçues et ressassées. Quelle que soit l'orientation du journal, au contraire la diversité de points de vue est une information aussi.

Vous ne connaissez pas de langue étrangère ? Il vous reste à lire les traductions d'articles de presse dans le *Monde libertaire* en ligne. J'en envoie pour ma part aussi régulièrement que possible pour l'espagnol, l'italien et l'anglais ou d'autres langues dont les sites d'information proposent une version des articles en anglais comme la DAF. Vous connaissez l'allemand, le bulgare, le farsi, etc. ? Envoyez vos traductions au ML en ligne pour partager l'information militante avec les camarades et tout le lectorat. C'est du militantisme, et cela leur évitera d'acheter *Le Courrier International* qui a sélectionné selon ses propres critères les nouvelles et les journaux ; un logiciel de traduction est une meilleure idée que cette manipulation malgré les non-sens et contresens que vous y trouverez immanquablement ça et là.

J'ai enfoncé des portes qui devraient être ouvertes, pas besoin d'y consacrer 2500 signes, tout est dans le titre.

Les nouvelles à l'international sont la clé de l'information mais aussi de la diffusion de l'anarchisme !

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté - FA

Où sont les femmes ?

Genre et médias

Comment le genre fait bon ménage avec les médias écrits, télévisuels, radiophoniques, etc. ? Des initiatives et des ressources existent afin de favoriser l'égalité femme-homme et de renforcer la représentation des femmes dans les médias. Pour autant, les femmes restent sous ou mal représentées. Omniprésents dans notre vie quotidienne, les médias participent plus que jamais des processus de socialisation des individus : ils fixent le cadre de ce qui est visible, audible, voire dicible.

Le nombre de femmes augmente dans le journalisme, mais les médias restent statistiquement dominés par les hommes : ceux-ci occupent la majorité des positions de pouvoir. Par ailleurs, ils sont plus souvent cités que les femmes, à titre d'experts, et couvrent le plus souvent les sujets considérés comme sérieux. La légitimité des propos des spécialistes féminins serait mise en question, car le spectateur accorderait une confiance plus importante aux intervenants masculins, et cela s'est particulièrement vu depuis la crise sanitaire : très peu de femmes pour expliquer la pandémie [1]. En conséquence, les femmes dans les médias témoignent, racontent pendant que les hommes expliquent, indiquent, affirment. Le test de Bechdel, pour évaluer de manière ludique la représentation des femmes dans les œuvres de fiction, a été adapté aux emplois dans les médias : ainsi dans des émissions où plusieurs femmes sont employées, celles-ci ne bénéficient pas d'une voix égale à celle de leurs collègues masculins. Plusieurs phénomènes se conjuguent : sexualisation et objectivation, domestication, âge, masculinité toxique.

Les femmes sont attendues pour leur attraction physique et leur jeu de séduction vis-à-vis des personnages masculins. En Occident, la beauté des femmes est idéalisée par une femme jeune, grande, blanche, mince et blonde. *« Le "male gaze" (regard masculin) reste d'actualité : notre culture visuelle nous impose d'adopter sur les femmes le point de vue des hommes hétérosexuels »* [2]. Cet idéal se construit par les images diffusées dans les publicités, à la télévision, dans les divers autres médias, par l'industrie de la mode aux mannequins très jeunes. De même le sport façonne un modèle de masculinité axé sur la force, la prise de risque et une relation ambivalente à la violence. L'objectification des femmes est transmise verbalement et non verbalement, directement et indirectement, non seulement par un moyen visuel mais aussi par un commentaire sur l'apparence des femmes, utilisant humour ou blague. Ainsi les médias influencent ce qui est considéré comme « normal » et permet d'assigner un rôle social différencié entre femme et homme. Ils contribuent aux repères identitaires.

Miroir d'un monde masculin et régression dans certaines productions

Une étude conduite par Stacy Smith de *l'University of Southern California* montre que seulement 7 % des réalisateurs, 13 % des scénaristes et 20 % des producteurs dans l'industrie du film et de la télévision sont des femmes. « *La catégorie "présentateur/animateur" présente une proportion de femmes et d'hommes relativement équilibrée (48% de femmes vs. 52% d'hommes) tandis que les catégories "expert" (35% de femmes vs. 65% d'hommes) et "invité politique" (27% de femmes vs. 73% d'hommes), sont toujours celles qui présentent les proportions les plus déséquilibrées* » (CSA, 2017).

Les analyses continuent de montrer donc la persévérance d'une sous-médiatisation pour les femmes en même temps qu'une stéréo-typification notamment sur les tenues vestimentaires ou la vie privée. La sous-médiatisation des femmes dans les médias français (TV et radio) est illustrée par le temps de parole qu'elles détiennent sur les ondes, qui n'était que de 25 % en 2001, et qui atteint 35 % en 2018.

« *Le différentiel entre le taux de présence des femmes à l'antenne (41 %) et leur temps de parole à l'antenne (36 %) laisse supposer qu'à présence égale, les femmes s'expriment moins que les hommes ; ce différentiel est encore plus marqué à la radio qu'à la télévision notamment dans les matinales, tranches horaires pourtant les plus écoutées à la radio* » [3]. Selon France Info, seules 16, 9 % des personnalités les plus médiatisées en 2017 étaient des femmes.

En termes de domestication, le mariage, la parentalité, ce qui se réfère à la vie familiale et domestique sont généralement dépeints comme étant plus important pour les femmes que pour les hommes. Et les femmes sont plus susceptibles d'être recrutées dans des rôles de femme au foyer alors que les hommes sont plus susceptibles de jouer des rôles de professionnels. Les femmes sont fréquemment identifiées par leur seul prénom, y compris s'agissant de femmes en situation professionnelle et de responsabilité : l'usage du prénom est de règle dans l'espace privé, son usage dans l'espace public contribue à décrédibiliser les femmes.

Comme les représentations des femmes sont souvent sexualisées, que le vieillissement revêt une vision négative, les effets visibles du vieillissement doivent être cachés. Les rôles de

ROBERT VENEZIA, PHOTOGRAPHE & FAISEUR D'IMAGES

femmes de 40 ans et plus représentent seulement 28 % de tous les rôles féminins. Au contraire, pour les hommes de 40 ans et plus, les rôles sont en augmentation dans les productions télévisuelles et théâtrales. Les acteurs continuent d'obtenir des rôles et apparaissent comme des héros « sans âge », toujours séduisants, avec les tempes grises, alors que pour les femmes plus âgées, leur vieillissement fait partie de l'intrigue, en tant que mère ou grand-mère, rarement dans le rôle principal.

Certains stéréotypes véhiculent l'idée que les hommes sont dominants et comportent dans leur nature des traits de caractère misogyne et homophobe : ils peuvent être alors considérés comme « toxique » du fait de la promotion de la violence, des agressions sexuelles et de la violence familiale qu'ils véhiculent. D'autres traits sont assimilés à la masculinité comme l'incapacité à ressentir des émotions et générant des problèmes psychologiques (dépression, stress, abus de substances, etc.). Alors, les femmes sont plus que les hommes présentées comme victimes : la vulnérabilité des femmes fait partie des poncifs de représentation.

Dans les séries télévisées, la stigmatisation des rôles féminins est très présente : soit les femmes sont souvent représentées dans des situations embarrassantes, soit elles sont perçues comme une source de divertissement et non comme personnage principal. Elles tiennent des positions passives tandis que les hommes sont impliqués directement dans le développement de l'histoire. Les femmes occupent aussi des rôles valorisés par la présence d'hommes. Dans les émissions de télé-réalité, les femmes sont souvent contraintes à se soumettre à des comportements dégradants et stigmatisants. Cela représente une nette régression sur les acquis antérieurs du mouvement féministe, ne laissant guère entrevoir des situations d'émancipation.

En termes de représentations médiatiques, les critiques féministes essaient d'ouvrir un débat public au sujet des genres dans les sphères politiques et sociales. Il a fallu le travail de veille exercé par Les Chiennes de Garde ou La Meute, ou l'action MédiaG (sensible à la représentation des homosexuel·les), ou le travail plus global sur les médias, mené par Acrimed pour que soient traquées les représentations sexistes.

Les actions féministes et institutionnelles

De même l'Association des femmes journalistes, l'AFJ, publie des études et décerne des prix destinés à valoriser les productions journalistiques non sexistes. Par ailleurs le CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) ou Genrimage, du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, sont spécialisés dans les représentations sexuées au cinéma et dans les médias audiovisuels. Toutes ces associations comme H/F apportent réflexions et outils pour aider à prendre la mesure de ce qui est imposé comme rôles sociaux et à sortir des assignations sexistes. L'atelier Efigies « Genre et Médias » présente les travaux de jeunes chercheur.es, ce qui permet de susci- ●●●

Où sont les femmes ?

Genre et médias

ter des études et de les collecter (www.efigies.org/).
Au niveau institutionnel, le dernier rapport d'information sénatorial relatif à la place des femmes dans les médias audiovisuels **3**, présente huit recommandations parmi lesquelles : mesurer, de façon plus précise, la présence des femmes à l'antenne avec des critères qualitatifs ; mettre en place, dans toutes les écoles de journalisme, des modules de sensibilisation à la lutte contre les stéréotypes sexistes et contre le harcèlement sexuel ; développer la coordination entre les médias audiovisuels autour d'échanges de bonnes pratiques sur la valorisation de la représentation des femmes ; lutter contre la diffusion de propos haineux ou dégradants à l'encontre des femmes.

Après #MeToo, il apparaît difficile de supporter encore le sexisme, la soumission, l'infériorisation ou l'invisibilisation. Chaque jour, publiquement, dans tous les secteurs, les femmes prennent la parole. Mais de la parole aux actes concrets d'émancipation, le chemin est encore long pour casser tous les stéréotypes et s'en libérer. Le sexisme offense les femmes partout.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

Haut Conseil à l'égalité (6 mai 2020). Les médias en temps de crise : un prisme déformant de la place et du rôle des femmes dans le monde.
Marlène Coulomb-Gully **2019**. *Des femmes, du genre et des médias : stéréotypes à tous les étages.* INA, La revue des médias.
Marta de Cidrac et Dominique Vérien **2021**. *Femmes et Médias audiovisuels : il suffira d'une crise…* Rapport d'information n° 614, 2019-2020.

Coup de gueule

Un système bien huilé…

Contrairement aux apparences, ce ne sont pas les hommes et les femmes politiques qui dirigent le pays, ce sont les capitaines d'industrie (les milliardaires, Arnault, Pinault, Bolloré et compagnie) et ce, à coups de millions d'euros.

Ils arrosent les campagnes électorales. C'est un pognon de dingue qui est déversé. Ils font et défont les présidents de la République. Les présidents ne sont que des marionnettes entre leurs mains.

La politique est une branche des affaires de ces capitaines d'industrie, ils y attachent une importance toute particulière. S'ils investissent sur les noms de différents candidats, c'est bien pour qu'il y ait un retour sur investissement. Ce ne sont pas des philanthropes.

Des voix qui tintent au son de l'euro et qui sentent bon le profit

Il s'agit pour ces « faiseurs » de donner l'illusion aux personnes qui iront voter que ce sont elles qui choisissent leur président. Qu'importe le résultat et les abstentions, même avec un faible pourcentage, les politicards vous diront la main droite sur le cœur et la gauche sur le portefeuille, qu'ils sont élus(es) de tous les Français et qu'ils ne feront pas de différences entre les riches et les pauvres. C'est bien connu, ils veulent le bonheur du peuple d'en bas. C'est un détournement de la démocratie.

Arrosés à coups d'euros, les politicards poussent comme du chiendent

Cet engrais est fertile, ils en sont voraces. Une fois élus, ils n'hésiteront pas à renier leurs promesses et trahir le peuple et sont prêts pour donner satisfaction à leurs bienfaiteurs.

L'euro, cet engrais très fertile surtout lorsqu'il tombe en cascade, fait pousser de nombreux partis. C'est très certainement pourquoi les différentes campagnes électorales agissent comme la magie aphrodisiaque, la perspective de voir tomber dans l'escarcelle de ces partis des sommes massives d'euros est favorable à l'émergence et à l'épanouissement de nouveaux partis. On a pu constater que depuis quelques années sont sortis de la fange politicienne de « jeunes partis ». Pas si jeunes que cela, dans la mesure où, encore une fois, il s'agit pour les anciens partis de créer l'illusion d'un renouveau politique, alors que ce sont des transfuges d'anciens partis qui en sont les créateurs ou créatrices.

Actuellement, ce sont plus de 50 partis politiques qui tentent de drainer les « voix synonymes d'euros » et surtout de tromper l'électeur et l'électrice en leur laissant penser qu'ils/elles ont le choix. C'est la démocratie, bordel ! Alors qu'il n'y a que le nom qui change, sur le fond ils proposent la même politique et souvent en pire.

Nous n'avons que l'embarras du choix

Cependant à y regarder de plus près, tous ces maquignons de la politique qui nous promettent monts et merveilles sont des chevaux de retour. Ils ont fait leurs preuves, ils ont servi le grand capital avec beaucoup de zèle et sont aujourd'hui prêts à recommencer avec encore plus de fanatisme.

Il faut sauver le capitalisme et pour cela, il faut mettre en place une politique encore plus violente et asservir toujours plus le peuple. Afin que les milliardaires continuent à s'enrichir. Comme on peut le constater, le processus est en marche depuis maintenant plusieurs mois. Le branle-bas a sonné, tous les serviteurs du patronat sont sur le pont.

Tous les experts, les essayistes, les journalistes dont certains sont ressortis

...à coup de millions d'euros

de la naphtaline comme Jean-Luc Mano reconverti en communicant et Arlette Chabot en éditorialiste, les conseillers, les politologues, les bureaucrates, les lobbyistes... défilent sur les écrans de télévision (tous entre les mains des industriels/milliardaires) pour tout nous expliquer, car ils savent et ce avec beaucoup de suffisance. Dame, ils s'adressent à des ignares.

Ils nous parlent des crises (sanitaire, sociale, environnementale, politique) et désignent les responsables, nous, le peuple d'en bas. Nous ne respectons rien. Nous sommes le seul coupable.

> La crise sanitaire, nous n'appliquons pas les gestes barrière, nous sommes trop nombreux à refuser d'être vaccinés...

> La crise environnementale, nous refusons de trier nos déchets, nous consommons sans compter...

> La crise politique, nous ne faisons plus confiance aux irresponsables politiques, le peuple ne vote plus, c'est l'abstention qui est devenue le premier parti politique...

> La crise sociale, nous voulons toujours plus et ne sommes jamais satisfaits des miettes du gâteau que daignent nous octroyer « nos bienfaiteurs ».

Or, ces crises, dans les faits, n'en font qu'une

C'est la crise du système capitaliste. Les bougres en ont conscience et en ce moment, ils mettent tout en œuvre pour tenter de le sauver en tentant de culpabiliser les citoyens et de les diviser. C'est bien connu, diviser c'est régner. Ce système est au bout du rouleau...

La seule solution pour les tenants du pouvoir est la manière forte. Actuellement, c'est ce qu'ils sont en train de faire. Ils façonnent les cerveaux afin que ce soient les individus qui soient demandeurs (par le vote) de la manière forte et d'un système policier toujours plus omniprésent au détriment des libertés. Au point de faire en sorte que le peuple ne s'aperçoit même pas que le maître n'a pouvoir sur lui que par lui.

Et cela, les candidats à la prochaine élection présidentielle ont bien compris le message de leurs mandataires et financiers : « les rassurer » et maintenir le peuple dans les chaînes de l'esclavage et cela au nom de la démocratie et de la souveraineté !

L'heure est à la mobilisation car les candidats(es) à la présidence du pays rivalisent pour mettre en place, s'ils sont élus(es), des mesures fortes, violentes, répressives pour nous faire peur. Les capitaines d'industrie n'hésiteront pas à soutenir et à financer celui qui sera à leurs yeux le plus servile pour servir leurs intérêts. Le totalitarisme est en marche et les despotes sont sur la ligne de départ. Le patronat n'a que l'embarras du choix.

Il est là le danger

Car, la démocratie parlementaire, parce qu'elle permet à un individu ou à un clan de s'approprier tous les pouvoirs, est un mal politique en puissance ou en acte. La démocratie est tyrannique et il n'y a pas de bon tyran.

C'est bien là où la démocratie est un leurre, car non seulement elle permet une usurpation de pouvoir par une minorité, mais elle permet à cette minorité non pas de gouverner mais de tyranniser le peuple. Ce n'est pas dans l'ordre des choses qu'un peuple (la majorité) obéisse à ceux qui le gouvernent, c'est une anomalie, c'est antidémocratique.

Les faquins jusqu'à aujourd'hui ont réussi à faire en sorte que ce soit le peuple qui s'asservit en se désignant des maîtres. Or, l'autorité d'un gouvernement n'est pas plus naturelle que l'obéissance d'un gouverné pas plus qu'il n'y a de vocation naturelle ni au commandement ni à l'allégeance.

C'est possible

Libérons-nous ! Tant que nous accepterons d'obéir aux ordres et aux lois du pouvoir, nous serons des esclaves. Ne soyons plus fatalistes. Finissons-en avec ces paroles : nous n'y pouvons rien, c'est comme ça ! Réagissons, ne confions plus nos vies à un président, à un clan quel qu'il soit. Nous avons le devoir impératif de nous opposer.

Dénonçons la perfidie du système qui consiste à asservir le peuple par des hommes et des femmes de mains qui les étranglent et leurs paroles venimeuses qui empoisonnent sa vie. Ils sont partout dans les ministères, dans la haute administration, au sein des entreprises, de l'État...

Voilà pourquoi les anarchistes pensent qu'il y a urgence à inverser le rapport des forces afin de faire en sorte que le peuple puisse se libérer de ce carcan qui nous oppresse depuis des millénaires.

C'est possible à condition que l'entraide, la solidarité nouent entre les opprimés des liens solides et de faire en sorte que les différences entraînent des complémentarités et se transforment en une force libératrice.

Justhom
Groupe de Rouen

Avec Bolloré

Le retour sur investissement...

Quand Bolloré porte Zemmour à bout de perches de micros et de caméras, il adapte une stratégie qu'ont suivie avant lui Krupp, Ford ou Renault et qui vise à servir au mieux ses intérêts.

« Le retour sur investissement, c'est maintenant », ce slogan pourrait être celui de la maison Bolloré. Les annonces faites par le jockey aux couleurs Bolloré (chemise brune, casaque intégriste) expliquent en quelques phrases les raisons de l'intérêt manifesté par le boss pour le grand prix du Président de la République disputé au printemps prochain : « allégement des charges pour les entreprises », « réduction des impôts de production », « crédit d'impôt pour la relocalisation des entreprises » et la « réduction des droits de successions pour les entreprises », en guise de dessert puisque la maison Bolloré doit changer de mains en 2022.

Trot, c'est trot !

Zemmour élu, atteindre ces objectifs devrait être encore plus facile qu'avec Macron. Mais une chute, un refus d'obstacle ne sont pas à écarter et il serait regrettable que des enjeux aussi importants soient à la merci d'un fait de course. Il est donc primordial de mobiliser les pronostiqueurs de façon à faire connaître ces mesures et à persuader ceux qui en subiront les conséquences qu'elles sont incontournables. Le propriétaire invite les médias aux innombrables canters qu'effectuent les poulains de son écurie, le crack comme ses camarades d'entraînement, tous nourris au même picotin par les mêmes lads. Le programme du champion est épuisant. À « la maison « ou sur les ondes concurrentes, dans les parcs de surexposition médiatique de la capitale comme sur les longs champs de villes de province oubliées, c'est la stratégie utilisée pour faire monter sa cote, populariser le haras, ses méthodes et ses tactiques de course et récolter les paris.

La dernière annonce, la volonté de privatisation de l'audiovisuel public, fait partie de cette tactique, faut dire que les médias, c'est son truc à Vince. Suspecterait-on ce champion de la concurrence libre et non faussée de manquer de fair-play en recourant à une manœuvre déloyale pour faire disparaître un mastodonte de l'audiovisuel afin d'augmenter ses propres recettes publicitaires ? Sans compter qu'il disposerait d'une surface de lobbying proportionnellement plus importante, lui permettant de faire évoluer les réglementations en fonction de ses intérêts commerciaux et politiques. Façonner l'opinion publique, la préparer à accepter des mesures qu'autrement elle refuserait, c'est d'ailleurs la principale utilité de l'élevage de cafards de plateaux grassement nourris qu'il entretient. Du côté de l'oligarchie, la lutte de classes se mène aussi avec de mauvais sketches interprétés par de navrants guignols.

A force d'être abreuvés d'images et de commentaires portant sur la couleur de la robe, le port de tête ou les foulées du Crack, les spectateurs sont nombreux à les admirer, de crainte d'être distancés, les éléments du peloton calquent leur allure sur la sienne. Qu'importe si le champion maison est disqualifié pour avoir pris l'amble, être parti au galop ou pris des substances interdites, les méthodes de l'écurie Bolloré auront infusé dans le public qui se retrouvera une fois de plus, être le perdant. Ils pourront déchirer leurs tickets, le seul gagnant restant, comme toujours, la société de courses et les propriétaires puisque ce sont eux qui fixent les règles.

Bien sûr, les parieurs pourraient suivre une thérapie contre les addictions voire un traitement plus radical. Devant l'envahissement des nuisibles, les entreprises de dératisation sont débordées, d'ailleurs leur efficacité peut être remise en cause. Reste aux spectateurs à s'en charger, encore faudrait-il inscrire cet enjeu de santé publique en haut de sa liste de « bonnes résolutions » plutôt que sur sa liste au Père Noël et adopter sans attendre les mesures prophylactiques appropriées.

Jean-Claude Lenervé

...c'est maintenant !

Le Guetteur

À propos des fakes

Donc le thème abordé par le dossier de ce numéro est : les *fakes news*. Voilà un petit panorama de cette chose.

Internet

C'est faux mais réel, interrogé, Google indique 6 750 000 000 items en 0, 49 secondes pour le terme *false news, 1* 890 000 000 pour celui de *fake news.* Avec de telles réponses on peut affirmer que les fausses nouvelles, les fakes news existent et donc qu'elles sont vraies !

Vocabulaire

En parcourant le Web on apprend qu'il existe d'autres termes pour qualifier ce genre de rumeur. Il y a les *Hoaxes* = Canulars, les *Clickbait* = Piège à clics, *Shenanigans* = Manigances etc.

Explications ramassées un peu partout

Les *fake news* ne sont pas simplement de fausses informations. Trois Américains sur quatre surestiment leur capacité relative à distinguer les titres légitimes des fausses nouvelles. Les conservateurs politiques sont plus susceptibles de croire des informations fausses que les libéraux. L'univers des *fake news* est bien plus vaste que les simples fausses nouvelles.

Certaines histoires peuvent contenir une pépite de vérité, mais manquent de détails contextuels. Elles peuvent ne pas inclure de faits ou de sources vérifiables.

Certains articles peuvent contenir des faits de base vérifiables, mais sont rédigés dans un langage délibérément incendiaire, omettent des détails pertinents ou ne présentent qu'un seul point de vue. Les « fausses nouvelles » s'inscrivent dans un écosystème plus large de désinformation et d'erreur.

Conséquences de fake news

Des milliers de personnes ont envahi les centres de vaccination contre le coronavirus dans la capitale philippine après la diffusion d'une fausse nouvelle selon laquelle les résidents non vaccinés seraient privés d'aide financière ou interdits de quitter leur domicile pendant un verrouillage de deux semaines.

Une vraie information considérée comme Fake

En Égypte des journalistes ont été arrêtés et poursuivis pour diffusion de fausses nouvelles…

La Chine accuse le chef du MI6 de « *colporter de fausses nouvelles et de faux renseignements* »…

Une chercheuse a récemment publié une étude sur la façon dont les fausses nouvelles liées à une pandémie modifient le comportement des gens.

Rigolons un peu !

Une histoire de planète : sonnez les alarmes et commencez à creuser vos bunkers, tout le monde. La planète Nibiru (également connue sous le nom de Planète X et Planète Neuf) « devait » être sur une trajectoire de collision directe avec la Terre en mars 2016. Cela doit être vrai car la NASA l'a dit – apparemment. En plus, le piratage par *WikiLeak* des emails de l'ancienne candidate à la présidence américaine Hillary Clinton a déclenché des *fakes news* assez hystériques. C'était en octobre 2016, notamment le « fait » que Mme Clinton elle-même croyait à l'imminence de « l'apocalypse de la planète X ».

Pendant la course présidentielle aux USA en 2016, le site de *fake news* (aujourd'hui disparu) WTOE News a publié un rapport. Apparemment, dans ce reportage, le pape François aurait apporté son soutien à un candidat à la présidence des États-Unis… M. Donald Trump.

Encore une : le site de fausses nouvelles *The Valley Report* a affirmé qu'une femme de 41 ans avait été arrêtée pour avoir déféqué sur le bureau de son patron. C'est arrivé après avoir gagné à la loterie ! L'histoire est devenue virale, entraînant des millions de partages sur les médias sociaux et une couverture importante par d'autres médias crédules.

Les fakes news dans l'histoire

Il est possible de mettre dans ce panier la fameuse *Dépêche d'Ems* qui déclencha la guerre de 1870 entre l'Allemagne et la France. Dans le cadre de l'Affaire Dreyfus le *bordereau* accusant le capitaine, un faux, est suffisant pour dévoiler un espionnage qui n'a jamais eu lieu. On peut aussi quelques années auparavant mentionner *Le Protocole des sages de Sion*.

Encore plus loin dans notre passé, il semble bien que ce cher roi Philippe le Bel, était un amateur de *fake news*. Dans son combat contre la papauté, un évêque est accusé d'être un traître et un espion au service de Rome, Lors de son procès, il y eut, selon l'historienne C. Kikuchi, beaucoup de rumeurs, d'ouï-dire, difficile de distinguer le vrai du faux. Accusé par ce roi d'être un hérétique le pape ne s'en remettra pas et en mourut.

Pour terminer

La pizzeria, appelée *Comet Ping Pong*, s'était retrouvée mêlée à une situation étrange en raison d'un événement survenu environ un mois plus tôt. De faux tweets largement diffusés sur le Net affirmaient que cette pizzeria était la base d'un réseau sexuel pédophile impliquant la candidate démocrate à la présidence Hillary Clinton, ancienne secrétaire d'État, et des membres de sa campagne. Les exploitants de la pizzeria ont commencé à recevoir des menaces de la part d'activistes de droite qui pensaient que ces informations étaient vraies.

Le Guetteur

Écoute-moi, je vais te dire...

C'est un fait !

Il semble ne plus faire de doute que l'Histoire est à refaire constamment. Un événement historique tel que, par exemple, le vote des pleins pouvoirs constituants à Philippe Pétain, le 10 juillet 1940, fait toujours et fera toujours l'objet de discussions et de commentaires qu'il faut réactualiser, revisiter, bref, revoir. Aujourd'hui encore (suivez mon regard).

Prétendre que l'Histoire n'est rien d'autre qu'une suite de faits est tout simplement idiot. Nul n'a accès aux faits en soi. Aucun enquêteur n'est maître des faits. Rien n'est plus sujet à caution qu'un témoignage. N'importe quel flic le sait. N'importe quel journaliste le sait. Quiconque prétend exposer un fait « brut » ne fait qu'imposer son point de vue. Vieille ruse... Dans ce domaine, la prise de pouvoir n'est jamais bien loin... « Moi je suis objectif, bien sûr » ! Il en va de même, selon moi, pour « l'Histoire immédiate » ou réputée telle (peut-on prétendre « balancer » les faits en s'absentant absolument de l'affaire ?). Dans cette dialectique de l'information, où tout fait couple (insécable), informateur.trice et informé.e, fait et témoignage, réalité et discours etc. la conscience du caractère mobile et dynamique des « informations » qui nous parviennent est primordiale. Dès lors, peut-on être informé ? C'est la première question (naïve) que j'avais proposé au « café philo » (c'était une belle coutume que je regrette) par chez moi. La réponse ne pouvait être que "oui mais" ! De « fait », l'ultime couple infernal, est bien : informateur et informé. Si l'information est possible, alors elle ne peut échapper à cette « structure » comme diraient certains.

Au commencement, il y a donc les « faits » et... l'informateur.

Il semble acquis chez les anthropologues qu'une des caractéristiques de notre espèce est de conserver et transmettre « entre nous » toutes les trouvailles et autres inventions que « découvrent » les unes et les autres. « L'intention » de la découverte n'est jamais évidente (sérendipité, dit-on aujourd'hui) mais l'intention de partager semble bien fermement là. Quelle économie de temps et d'efforts de ne pas avoir à démontrer encore et encore que la terre tourne autour de soleil ou que $E=Mc^2$. L'efficacité et, partant, l'expansion, unique, de notre espèce désormais ubiquiste, en est le symptôme le plus flagrant (hélas ?)

> **« Il nous est impossible de rassembler tous les éléments constituant un événement. Les composantes en sont infinies. »**

Mais de qui est-ce que je prends mon information ? La terre tourne autour du soleil est un « fait » plutôt contre intuitif. Il ne nous suffira sûrement pas d'accepter ce genre d'information de n'importe quel hurluberlu. Il faudra que notre informateur.trice soit « revêtu.e » d'une sorte d'*auctoritas*, c'est-à-dire que sa parole soit reconnue comme digne de confiance. Ce caractère ne pouvant être confié que par la collectivité, une personne ne peut, seule, conférer une légitimité à Albertine ou Maurice. C'est bien le groupe qui adoube la personne informée. Celle-ci n'est « de fait » jamais seule ! La validité de l'information dépend donc d'abord des structures de légitimation de l'information et de son porteur. Une collectivité incapable de garantir « sérieusement » une information est responsable au premier chef de la « mauvaise information » voire, selon les cas, de la désinformation.

Le premier personnage de notre couple informateur/informé est donc lui-même un couple : conteur et légitimation. En somme, pas d'accès aux faits bruts, pas d'objectivité, et dépendance forte aux « institutions » (ce n'est pas un gros mot chez les anarchistes, bien au contraire) qui peuvent être faillibles, voire en déshérence (comme aujourd'hui ?)

> **« En voulant tout savoir et tout comprendre, je ne ferai que renvoyer ma décision, ma connaissance, mon opinion... à l'infini. »**

Quand je lis *l'Huma*, je sais que je lis le journal du Parti communiste. Quand je lis (eh oui !) *Valeurs Actuelles*, je sais que je lis le journal des « sauvages » libertariens capitalos. Il m'appartient donc de faire un acte simple : critiquer ce qui me parvient ! Avec mes moyens et en rangeant autant que je peux ma paresse au placard.

La personne informée, elle non plus n'est pas seule. Il nous est impossible de rassembler tous les éléments constituant un événement. Les composantes en sont infinies. En voulant tout savoir et tout comprendre, je ne ferai que renvoyer ma décision, ma connaissance, mon opinion... à l'infini. Je puise alors dans ce qui me constitue, ce que je sais et ce que je suis pour me « faire » une opinion.

> **« Je puise alors dans ce qui me constitue, ce que je sais et ce que je suis pour me faire une opinion. »**

Et là : retour du collectif. Notre espèce ne peut se contenter de partager ce qui nous enrichit sans veiller à ce que le, la ou les récepteurs soient en mesure d'assimiler l'information. C'est la raison pour laquelle, dans toute société, on trouve des formations, une éducation etc. Ici aussi, la qualité de l'information dépend directement de l'effort collectif fourni pour former, instruire, éduquer tout un chacun, potentiel informé. A nouveau : « ...dépendance forte aux « institutions » (ce n'est pas un

gros mot chez les anarchistes, bien au contraire) qui peuvent être faillibles, voire en déshérence (comme aujourd'hui ?) » disais-je.

Peut-être faudrait-il favoriser le travail des informateurs (et pas des « influenceurs »...) en leur garantissant une formation de haut niveau, des moyens suffisants (routage gratuit par exemple...), une réelle indépendance et, bien sûr, une authentique déontologie, c'est à dire une éthique professionnelle définie par la collectivité ? Par exemple une honnêteté aussi profonde que possible (je n'ai pas dit objectivité, voire pureté, pouah !) On pourrait même les appeler journalistes !?

Peut-être faudrait-il enseigner la Géographie, l'Histoire, et tout ce qui s'en déduit, de façon à ce que l'information puisse être traitée par chacun d'entre nous au mieux. Peut-être faudrait-il enseigner à être libre et décider en conscience. Au Moyen Âge, les Arts qui menaient à la compréhension du monde s'appelaient les Arts Libéraux. Les Arts qui rendent libre ! Belle leçon.

Dans cette petite réflexion, j'ai écarté volontairement les rétentions d'informations, les limitations de l'accès à l'information et autres désinformations, mesures favorites des pouvoirs totalitaires qui, en creux, montrent bien l'importance de l'Information. Ce n'était pas mon sujet.

La stupidité voudrait que les « faits soient là » que notre point de vue soit « objectif ». Elle s'effraie de la mobilité, de l'absence de pureté, d'absolu (un.e journaliste objectif, quelle horreur !)

En réalité, la condition d'une « bonne information » est la prise de conscience que la mobilité est la seule « réalité du monde ». Oui, nous pouvons être informé.e.s ! Mais « à condition », même si cela semble paradoxal, d'admettre qu'il n'y a pas plus d'informateur.trice « absolu.e », d'information « pure » que de lecteur objectif. Informons-nous donc, mais en conscience, activement, sérieusement.

Christian Chandellier
groupe Gaston Couté

FAITS D'HIVER
L'INFORMATION, DE QUOI, POUR QUI, ET PAR QUI ?

Informer, c'est relater des faits. Des faits parmi d'autres, car il y en a tellement qu'il est impossible de tous les relater. Mais lesquels ?

Pour l'heure, Internet essaye de nous faire croire qu'il est possible de tous les relater puisque chacun est « libre » d'informer le monde entier et de s'informer auprès du monde entier. Mais, Internet étant une propriété privée capitaliste, c'est seulement quand il le veut bien. Z'avez quand même entendu parler des coupures d'Internet ! Par les proprios ou les États.

Les médias traditionnels (papier, radio, téloche...), dont certains prétendent à une certaine qualité et objectivité, sont à 99 % des propriétés capitalistes ou d'État. Aussi...

On l'aura donc compris, l'information est dépendante de ceux qui en maîtrisent la diffusion. Pour échapper à cette logique, il n'y a pas cinquante solutions. L'instauration (dans le cadre d'une république libertaire laïque) d'un service public d'information PLURALISTE et le subventionnement des médias d'opinion (hormis par trop fascistes, racistes...) s'impose. Il y eut une esquisse de cela à la Libération.

En attendant, vous devrez vous contenter de vous informer auprès des derniers Mohicans d'une information libre, mais engagée, dont le *Monde Libertaire* qui ne s'excusera même pas de ne pas vous informer sur... les cours de la Bourse. L'angoisse !

Jean-Marc Raynaud

DES NOUVELLES DE L'ENCYCLO Ⓐ

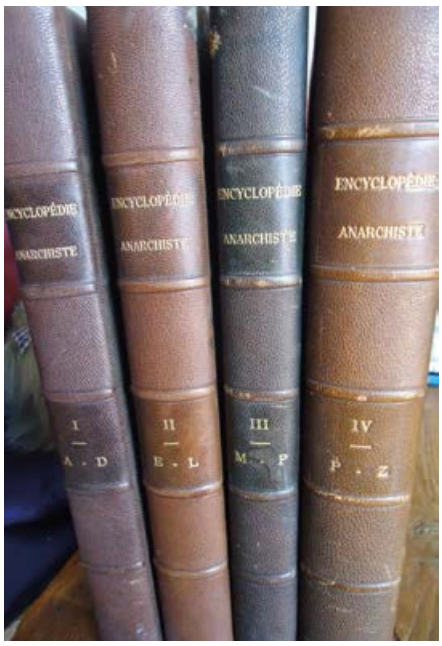
En ce début d'année, *l'Encyclo anarchiste numérique* espère toujours de nouvelles contributions afin d'enrichir notre réflexion et du même coup nos capacités d'actions.

Pour info, voici quelques statistiques de visites : moyenne journalière 50 connexions et la liste des dix articles les plus consultés : une toute petite histoire de l'anarchisme 374 passages ; Zapatiste (Rébellion), 261 ; Libre pensée arabe (Brève histoire de la…), 261 ; Bakounine Michel (Mikhaïl Alexandrovitch, dit), 251 ; Éducation libertaire, 189 ; Anartiste, 183 ; le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR), 176 ; A cerclé, 146 ; Christiana (Communauté), 142 ;Pédophilie, 141.

Philippe Pelletier nous a confié un bel et long article sur *Nature et anarchisme* dont voici quelques éléments pour vous engager à le lire. Pour lui :

« **Bien que s'interrogeant sur l'essence du monde, les premiers penseurs de l'anarchie ne se focalisent pas sur la nature, mais sur l'humain car leur préoccupation fondamentale est celle de l'individu et de la question sociale. C'est net dès les premiers textes de William Godwin (1756-1836), Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) ou Michel Bakounine (1814-1876). L'irruption du lamarckisme et du darwinisme les amène néanmoins, à partir du milieu du XIXe siècle, à approfondir la problématique de l'interface nature-société. L'interrogation est facilitée par l'intérêt que lui portent des savants géographes dont c'est le cœur disciplinaire comme Élisée Reclus (1830-1905), Pierre Kropotkine (1842-1921) ou Lev Metchnikoff (1838-1888)** ».

Il ajoute : « **Reclus, Kropotkine et Metchnikoff portent leurs coups théoriques contre le social-darwinisme véhiculé par les savants de la bourgeoisie (Spencer, Huxley, Haeckel…). Ils sont d'autant plus enclins à le faire par leur formation intellectuelle, leur intérêt pour les champs de la géographie et des sciences naturelles. Ils ne nient pas la « lutte pour l'existence », mais s'efforcent d'y ajouter, d'un point de vue à la fois savant et politique, une autre théorie : celle de l'entraide** ».



Et Pelletier de conclure : « **La nature au sens large étant l'une des questions majeures du XXIe siècle, la position envers l'écologisme et le capitalisme vert sous ses différentes formes constitue un enjeu majeur pour les anarchistes** ».

Quant à Pierre Bance, il a fourni une contribution sur le municipalisme libertaire de Murray Bookchin (1921-2006). Il écrit : « **Le municipalisme libertaire est municipaliste parce qu'il fait de la commune la base de l'organisation d'une société fédérale, et libertaire parce que, rejetant toute domination, il implique que les décisions, administratives comme économiques, soient prises en dernier ressort par les citoyens de l'assemblée communale. Le municipalisme ne détruit ni l'État ni le capitalisme, il les marginalise, les rend inutiles ». Bance poursuit : « selon son inventeur, « le municipalisme libertaire est à la fois un objectif historique et un moyen cohérent pour arriver à la "commune des communes" révolutionnaire.** » Enfin, conclue-t-il : « **le municipalisme libertaire est une variante de l'anarchisme. Il en reprend les grands principes : autonomie communale, démocratie directe et fédéralisme. Il en retient également une stratégie, celle de la construction progressive d'une potentialité révolutionnaire au niveau local et fédéral pour se mettre en capacité de se substituer à l'ordre ancien** ».

La partie de l 'Encyclopédie consacrée aux thèses et mémoires s'agrandit. Il est possible de prendre connaissance des thèses et mémoires suivants : M. Froidevaux sur *La révolution et la guerre civile en Catalogne (1936-1939) vues au travers de la presse anarchiste*, Constance Bantaman : *Anarchismes et anarchistes en France et en Grande-Bretagne, 1880-1914, Les femmes de lettres dans la presse anarchiste française (1885-1905),* sans oublier *Les Mouvances libertaires dans le Bordeaux de l'entre-deux-guerres ainsi que les milieux libertaires bordelais (1963-2003).*

Hugues Lenoir
et Pierre Sommermeyer

En attendant vos contributions,
lectrices et lecteurs du Monde libertaire,
pour lire la suite :
www.encyclopedie-anarchiste.xyz
Pour contribuer :
contact@.encyclopedie-anarchiste.xyz

BRASSENS / ONFRAY
MORT AUX FACHOS ET VIVE L'ANARCHIE !

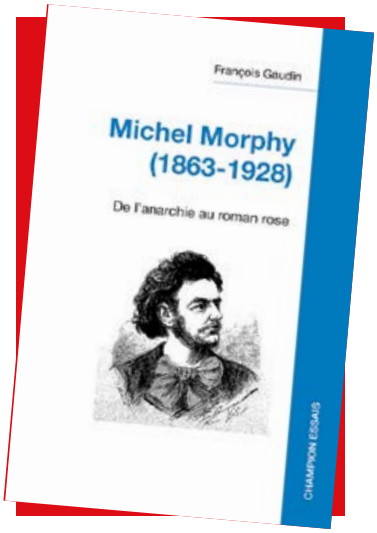
Le quotidien *Le Monde* publie une intégrale vinyle (445 €) de Georges Brassens, illustrée par le peintre Robert Combas, natif lui aussi de Sète. Un « Coffret Édition Super Deluxe » ! Et pour expliquer l'œuvre de Brassens à des auditeurs peut-être mal comprenants, maître Michel Onfray, que l'on ne présente plus, y va de sa plume, lui qui apprécie tant le talent de Combas. Depuis le temps qu'on ne l'avait pas entendu ! Le pauvre philosophe, victime, on le sait (puisqu'il le dit), de l'ostracisme des affreux médias, avoue écouter le chanteur depuis ses douze ans.

Qu'il laisse donc Brassens tranquille et qu'il retourne à ses "zemmours". Monsieur Zemmour « *n'est pas d'extrême droite* », apprend-on, il est « *d'extrême France* ». Zemmour, avec qui Onfray débat publiquement. Au nom de la liberté de penser, version Florent Pagny, sans doute ! Le degré zéro de l'intelligence. Onfray persévère : en 2021, lui l'athée auto-proclamé rejoint les catholiques traditionalistes et prend parti pour… la messe en latin !

Quand Onfray, passé de l'anarchisme au souverainisme, de l'extrême gauche à l'extrême droite quoi qu'il en dise, se revendique de Proudhon, c'est comme s'il lui balançait son poing dans les dents tout en affichant un grand sourire. Avec Brassens, c'est le coup de couteau dans le dos. Il serait temps de foutre son pied aux fesses de ce charlatan, cet usurpateur qui ne se prétend libertaire ou anarchiste que pour mieux camoufler le néant de sa pensée bavarde, une pensée de compilation, une pensée de portes ouvertes. Soyons clairs : cet *égo-gol* n'a rien à faire parmi les anarchistes.

Thierry Maricourt

Michel, libertaire devenu nationaliste…



FRANÇOIS GAUDIN
Michel Morphy (1863-1928)
De l'anarchie au roman rose
Éditions Honoré Champion, 2021, 240 p. 24 €

Cet écrivain d'origine londonienne installée a fréquenté tôt les milieux révolutionnaires de la capitale. Michel Morhy-Mac Sweeny est né en 1863. Durant la Commune, sa mère accueille les fédérés blessés et les soigne, la légende voulant que l'enfant ait participé à la construction de barricade et ait été arrêté puis libéré. Sa mère meurt en 1872, l'enfant promet d'œuvrer pour la Sociale alors que le père catholique conservateur et autoritaire confie l'éducation de son fils à un curé.

Michel fugue et survit d'expédients. Installé sur les contreforts de Montmartre, il fréquente Louise Michel, Jean-Baptiste Clément et devient en 1879 déjà secrétaire du cercle socialiste. Il participe aux hommages rendus aux combattants de la Commune. Arrêté pour rébellion pour avoir répondu aux flics « *assassins et misérables* », la Justice le condamne : un mois de prison et seize francs d'amende. Arrêté une nouvelle fois l'année suivante, L. Michel prend publiquement sa défense. Il fonde alors *la République sociale*. Arrêté pour la troisième fois en deux ans, il écope de neuf mois de prison.

L'éditeur socialisant Maurice Lachâtre l'embauche à la librairie du progrès. Mais l'expérience dure peu. Retour à la case prison après l'émeute du 9 mars 1883, durant laquelle avec L. Michel et Émile Pouget, il participe à l'auto-réduction de boulangerie.

L'éditeur Tallandier l'a repéré et l'embauche pour des travaux de rédaction. Parallèlement, avec l'accord de l'éditeur, il republie et rédige *la République sociale*, qui le conduit une nouvelle fois à la Santé pour six mois. Rebelote en 1885, pour diffamation envers Ferry « le Tonkinois ».

Morphy se lance dans le roman et surtout devient pamphlétaire. Il voit dans le boulangisme une issue pour la sociale. C'est aussi le début de sa carrière littéraire lui permettant d'accéder au succès. De libertaire il adopte la posture nationaliste. Paradoxalement, il retrouve à Londres L. Michel et revient à ses premières passions politiques suite à un nouveau passage à la Santé en raison de sa participation à une émeute urbaine à Montmartre tout en restant dans un manque de cohérence absolue, fidèle à Boulanger.

La passion de la révolte l'abandonne, il se lance dans la littérature à succès, jusqu'à sa mort en 1928, quitte à aban passions pour parvenir… comme en témoigne la construction de son hôtel particulier au parc Montsouris et ses possessions en Bretagne. Morphy incarne comme beaucoup d'autres, l'itinéraire des littérateurs sombrant lors de la crise boulangiste dans le nationalisme et dans l'antisémitisme au moment de l'Affaire Dreyfus. La biographie n'en reste pas moins passionnante et fort bien narrée.

Sylvain Boulouque

Psychanalyse populaire ?

L'auteur fait d'abord le constat qu'une certaine psychanalyse aujourd'hui se complaît dans des positions rétrogrades, s'appuyant sur les discours les plus réactionnaires : sécuritaires, homophobes, antiféministes. Elle brandit le risque de la fin de la civilisation si celle-ci n'est plus référée « au Père », et si l'humanité persiste à se battre pour une égalité.

Cette appropriation du discours psychanalytique pour légitimation et maintien d'un ordre ancien et patriarcal relève du « psychanalysme » (R. Castel), un discours qui justifie et participe de la domination. Un discours qui pourrait être « une maladie originelle de notre discipline », mais à laquelle elle ne peut se réduire : la vision politique des premiers psychanalystes était sociale, émancipatrice et favorable (le temps que l'espoir se perde) à la révolution russe. C'est à l'issue de cette aventure, qui a vu se perdre les espoirs révolutionnaires, que Freud entre dans son pessimisme devenu légendaire, sur lequel s'appuieront certains pour promouvoir une psychanalyse apolitique qui se fond dans tout régime politique, même le plus totalitaire.

S'y raconte l'histoire d'une psychanalyse populaire, la création dès les années 20 de polycliniques pour que tous puissent bénéficier de traitements gratuits, la création de homes d'enfant par Vera Schmidt en Russie, Reich, freudo marxiste, qui créera la policlinique de Vienne, politisera la question sexuelle et la condition féminine. Son exclusion de l'Association psychanalytique internationale sera un message clair aux psychanalystes engagés et progressistes, perçus comme mettant en péril la psychanalyse dans un contexte de dictature.

Si l'institution psychanalytique fera le choix de sa survie plutôt que celle de la résistance, la servitude n'est pas le cœur de la psychanalyse. Dans cette histoire, nous rencontrons certes Freud passer d'un soutien révolutionnaire à un conservatisme anxieux, mais aussi Tosquelles, poumiste libertaire, Marie Langer rencontrant Frederica Montseny, Félix Guattari à Laborde, l'expérience du SPK 1 qui politise médecine et maladie pour penser une pratique de coopération solidaire.

Un livre qui recontextualise, réhabilite la psychanalyse dans sa fonction émancipatrice et ses ambitions révolutionnaires : une psychanalyse méconnue, politique et populaire, capable de questionner pouvoir et idéologie. Reste à discuter de l'a priori freudo- marxiste qui tend à jeter la pulsion de mort avec le bain de l'orthodoxie. Un des destins de la pulsion de mort peut aussi, dit Nathalie Zaltzman, être anarchiste, c'est-à-dire en résistance à tout ce qui fait domination et destruction, au service du vivant 2.

Karine
Groupe Commune de Paris

FLORENT GABARRON-GARCIA
Histoire populaire de la psychanalyse,
La Fabrique, Paris, 2021

1. Collectif socialiste de patients ; expérience émancipatrice allemande réprimée en 1971
2. N. Zalzman 2010 « La pulsion anarchiste ». in De la guérison psychanalytique. PUF

Va-et-vient temporel

François-Joseph Pesquet, après un récit autobiographique dénonçant son service militaire (*Fragments de vie : une année au purgatoire*), nous avait régalés avec un roman (*Vies croisées de gens ordinaires*) ayant pour cadre, comme le titre l'indique clairement, la vie des gens simples… Un livre qui pouvait s'apparenter à de la littérature prolétarienne.

Avec *Passé décomposé,* il récidive pour notre plus grand plaisir, mais dans un genre un peu différent, même si là encore il fait montre de sympathie et d'empathie envers les humbles, en nous montrant les dures conditions de vie dans la campagne normande (la Pointe du Pays de Caux - Seine-Maritime) dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

C'est un récit plus classique de recherches dans le passé d'une famille à laquelle il se livre, au travers d'un jeune homme retrouvant et réécrivant l'histoire de celle-ci, toute l'intrigue principale reposant sur le journal intime de sa grand-mère.

Tout au long de ce livre, nous faisons des allers-retours entre le passé (surtout le passé) et le présent. Passé qui évidemment, vu l'époque en question, concerne des événements liés à l'Occupation et à ses vilains secrets.

Ecrit d'une plume alerte, et il faut le rappeler, avec toujours un regard bienveillant sur les gens du peuple, on se laisse captiver par cet ouvrage qui a le charme un peu suranné (mais plaisant) des romans et feuilletons populaires du XIXe siècle, avec le manoir et son châtelain, son curé (pas le plus antipathique mais bon…) et autres personnages normands que n'aurait pas reniés Guy de Maupassant. Une écriture plus concise, heureusement, qu'à l'époque où les auteurs étaient payés à la ligne ! Une plongée dans le terroir (mot à la mode) cauchois et une description fidèle de cette mentalité (toujours un peu persistante) où les non-dits sont le fondement de la conversation des taiseux…

Éric
Groupe de Rouen

FRANÇOIS-JOSEPH PESQUET
Passé décomposé
Wooz Éditions
144 p. 12 €

Nommer la prostitution

« Il faut des égouts pour garantir la salubrité des palais, disaient les Pères de l'Église. »

Simone de Beauvoir,
Le Deuxième Sexe

Rachel Moran est une survivante de la prostitution irlandaise. Elle a commencé à se prostituer à l'âge de quatorze ans, ayant quitté une famille dysfonctionnelle. Elle raconte l'oppression qu'elle a endurée ainsi que les conséquences psycho-traumatiques auxquelles elle a fait face. Sortie du système prostitutionnel à 22 ans, elle se consacre depuis à l'écriture et au militantisme abolitionniste. Elle a notamment fondé Space international, association de survivantes de la prostitution.

Paru en 2013, *Paid For. My Journey through Prostitution : Surviving a Life of Prostitution and Drug Addiction on Dublin's Streets,* est traduit en français par Cassandre Gruyer, aux Éditions Libre 2021 sous le titre L'enfer des passes. Mon expérience de la prostitution. Catharine A. MacKinnon, professeure de droit dans les universités du Michigan et de Harvard, écrivait :

« Rachel Moran signe ici le meilleur ouvrage jamais écrit sur le monde de la prostitution. Dans L'Enfer des passes, le vécu poignant de l'autobiographie se mêle à une réflexion philosophique élaborée. Un témoignage éloquent, irréfutable et si captivant qu'il est impossible de s'en extraire. Sa prose bouleversante et lucide nous plonge, avec force détails, dans la réalité de la prostitution et rappelle tous les arguments avancés en faveur de ce système pour mieux les réfuter. »

À la fois, histoire de sa vie, histoire des vies des personnes prostituées rencontrées et surtout critique puissante et politique des enjeux de la prostitution, Rachel Moran construit son propos à partir de cette première question « Comment êtes-vous entrée dans ce milieu ? » puis elle poursuit en analysant le dédale des dysfonctionnements vécus dans l'enfance et l'adolescence par la plupart des personnes prostituées, et la plongée vers la prostitution, dans le jeu de la perversité, la honte, le viol, l'exploitation, la violence inhérente à la prostitution même dans le mythe de la « pute de luxe », la dissociation et la séparation de soi-même et des stratégies de survie. Certaines personnes prostituées, comme Rachel, sortent de la prostitution mais combien sont-elles ? Tant il est difficile de s'arracher à la spirale de la violence et de croire en ses propres capacités.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

RACHEL MORAN
L'enfer des passes.
Mon expérience de la prostitution
Éditions Libre, 2021

Retour du salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil

Le Courbet et le renard

Cet album pour les enfants, de la collection au fond toujours blanc *le petit bestiaire de l'art*, propose un dialogue entre un renard et un écolier. L'illustrateur Zaü est souvent publié chez *Rue du Monde*. L'aquarelle et les larges traits d'encre noire caractérisent ici son dessin. Les deux personnages se rencontrent autour de tableaux de Gustave Courbet (1819-1877), particulièrement *Le renard pris au piège* **1860** exposé dans sa ville natale, au musée d'Ornans dans le Doubs.

La collection a pour vocation d'intéresser les jeunes à l'art, de développer leur sens critique, de permettre d'acquérir une vision différente du monde, d'accroître leur sensibilité et leur créativité mais aussi de leur montrer qu'il est possible de dialoguer avec les œuvres.

Le renard blessé sort du tableau et réveille l'écolier pour évoquer le peintre qui lui a donné vie. Le tableau raconte le rapport à l'homme avec la nature, mais aussi celui du peuple pris au piège de ceux qui détiennent le pouvoir.

Les autres tableaux de Courbet présentés dans le livre évoquent le lien entre l'art et l'argent, la façon dont l'humain contraint les animaux domestiques au travail, la dure condition du monde paysan, un enterrement et la fragile liberté des animaux sauvages.

La magie de Courbet est de représenter le réel en le rendant éternel. Le peintre vise à saisir la présence du monde. Courbet est issu du courant réaliste, mouvement artistique et littéraire apparu au milieu du XIXe siècle. En fin d'ouvrage, une photo de Courbet qui le représente peignant sur le motif, est suivie de sa biographie en 17 dates où la Commune est évoquée.

À travers ces peintures, l'écolier découvre un peu de la vie de cet homme, de son époque, de ses souffrances et de ses passions. Les gros plans des dessins de Zaü font ressortir avec subtilité la complicité des regards entre l'animal et l'enfant.

Juan Chicaventura & Florence
des cailloux dans l'engrenage

LÉNA OKA
LLUSTRATIONS ZAÜ
Le renard de Gustave Courbet
Éditions Sékoya jeunesse, 2018
19 € 50

Retour du salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil

3 fois Maricourt

Présenter cet auteur prolifique aux lecteurs du *Monde Libertaire* serait un affront. Il s'adresse à tous les âges, ici aux enfants et aux préadolescents. Ses trois livres sont illustrés par trois géants, par ordre alphabétique François Place, Jacques Tardi et Zaü.

L'enfant, le libraire et le roi

Ce petit format de poche à très petit prix est accessible dès que l'enfant maîtrise la lecture.

Le ton bleu monochrome un peu fané des dessins de François Place rappelle délicieusement certaines photos anciennes.

À force de fouiner, un enfant attiré par une série de quatre livres est soupçonné par le libraire d'être un voleur. Il ne peut en payer que trois. Quel tome sacrifier de *Le roi du lac gelé* ?

THIERRY MARICOURT
ILLUSTRATION FRANÇOIS PLACE
L'enfant, le libraire et le roi
éditions. Rue du monde, 2021
4 € 50

L'enfant voudrait tout lire, dormir dans la librairie, y être embauché. Sa détermination et son imagination séduisent le libraire qui lui propose d'inventer lui-même la fin. Le libraire épuisé de manipuler de nombreux cartons lourds, accepte l'aide de l'enfant.

Un livre n'est pas un objet jetable : « *un roman c'est une somme de souvenirs qui n'ont jamais existé et qui pourtant sont vrais.* »

Un bon livre pour la jeunesse est lu par les adultes avec autant de bonheur. Petits et grands, laissons-nous bercés par la poésie du sifflement du vent dans les arbres et du crissement des patins du roi sur le lac gelé.

Frérot Frangin

Avec les deux premiers tomes de Frérot Frangin, Thierry Maricourt nous mène dans un tout autre univers en compagnie des illustrateurs Tardi puis Zaü.

Au commencement, deux frères de onze et dix-neuf ans correspondent. Ils avanceront en âge au fur et à mesure de la succession des tomes.

Hôtel Zinzin, Hôtel Zonzon, aborde la prison, sujet rare pour les préadolescents. Frérot est en classe de neige pendant que Frangin, l'aîné, est derrière les barreaux. Ils se racontent leur quotidien, leurs impressions.

Ils échangent des réflexions, par exemple sur la vengeance. Le style de Tardi est réjouissant. Dominante grise du domaine carcéral et couleurs joyeuses de l'environnement montagnard du cadet au grand sourire.

Si Frérot ne réussit pas à décrocher sa troisième étoile de ski, Frangin aura décroché sa liberté avant le deuxième tome, *Hôtel Resto, Hôtel Hosto*, illustré par Zaü. Les amours à l'âge du collège, est le délicat sujet traité ici quand la vie n'épargne pas les épreuves, depuis les humiliations au boulot jusqu'à l'accident grave de la circulation.

Perceptions contrastées du temps pendant un enfermement (la prison, la colo, l'hôpital, l'école…) ou dans l'interminable attente du combat contre la mort puis durant le lent retour à la vie ; lors des instants furtifs entre amoureux inexpérimentés. Que signifie l'avenir à douze ou vingt ans ? Une double page sans texte table sur l'optimisme : retrouvailles dans le rire des deux frères qui se présentent leurs amoureuses, sous le trait calligraphique et l'encre de Zaü, où épaisseur et légèreté sont concomitantes, comme dans la vie.

Deux fils relient ces trois livres. Le premier est l'absence du numérique, les objets-livres autant que le papier sur lequel s'écrivent les frères, avec un stylo. L'autre fil s'appelle tendresse, qui insuffle le désir de grandir.

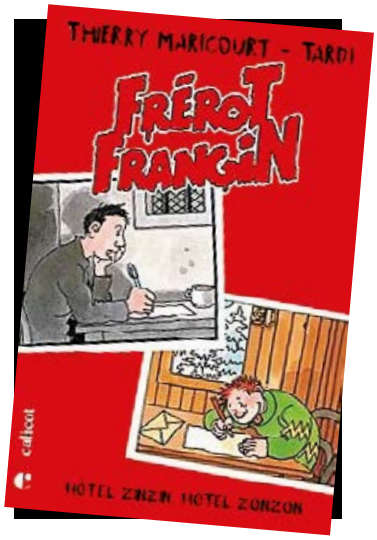
La pêche aux beaux albums lors du récent salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil fut jubilatoire. Quelle euphorie de retrouver physiquement l'agitation de la foule, le brouhaha et les bousculades, les rires des enfants et les aboiements des ados, les impressionnantes files d'attente pour une dédicace sur du vrai papier chiffonable avec un vrai pinceau qui peut tacher et un vrai stylo qui pourrait baver ! Si la planète se réchauffe, c'est la froideur lisse des écrans tous azimuts qui nous engloutit dans une ère de glaciation technologique « sans alternative ».

Les découvertes désordonnées au hasard des stands, sont à suivre dans de prochains numéros du *Monde Libertaire* et à écouter sur 89.4 les premiers, troisièmes et cinquièmes mercredis du mois de 14 h à 16 h.

À bientôt avec Thierry Maricourt, pour une émission sur Radio Libertaire.

Florence

Des cailloux dans l'engrenage,
l'enfance poil à gratter
& Flemmardise et rêveil mots,
ne trouble pas ma sieste.



THIERRY MARICOURT
Série Frérot Frangin
ILLUSTRATION TARDI
Hôtel Zinzin, Hôtel Zonzon
ILLUSTRATION ZAÜ,
Hôtel Resto, Hôtel Hosto
éditions Calicot, 2021
12 € 50 chaque

LES EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

Nouveautés janvier 2022

Une brève histoire de l'anarchisme

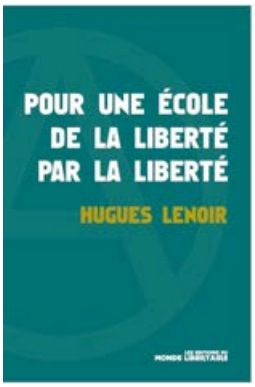
René Berthier, 108 p., 5 €
Collection La propagande par l'idée

ISBN : 9782379810077

L'histoire de l'anarchisme commence au XIX^{e} siècle et la pensée libertaire n'a cessé de se développer depuis. René Berthier se livre ici à un exercice aussi exigeant que nécessaire : embrasser en un petit volume accessible deux siècles d'histoire politique afin de comprendre comment se constituent les courants de pensée libertaire. Document d'histoire autant que cartographie des mouvements contemporains, ce petit ouvrage est à mettre entre toutes les mains animées d'une curiosité politique !

Pour une école de la liberté par la liberté

Hugues Lenoir, 116 p., 8 €
Collection Repères anarchistes



ISBN : 9782379810084

Après son Précis d'Education Libertaire paru en 2011, Hugues Lenoir précise sa réflexion sur la place de l'éducation dans la cité en vue d'une émancipation politique, sociale et citoyenne, pour répondre à la question : doit-on apprendre à apprendre ou apprendre à devenir ? Se référant aux penseurs historiques et libertaires sur l'éducation, il nous propose les bases d'une pédagogie libertaire et ses sœurs non autoritaires, une pédagogie libérée avec des méthodes pour éduquer les éducateurs, avec une dimension collective des apprentissages. Au contraire d'un enseignement de masse standardisé, Hugues Lenoir ouvre les pistes pour une expérimentation d'une éducation à la liberté dans la liberté.

Les **Éditions du Monde libertaire** sont une œuvre de la **Fédération Anarchiste**, elles fonctionnent de manière autonome grâce aux militants mandatés lors du congrès annuel. En cohésion avec **Radio Libertaire**, le **Monde libertaire** et la librairie **Publico** (Paris), le rôle des Éditions du Monde libertaire est d'organiser la publication de textes importants pour l'anarchisme et d'en assurer la diffusion auprès du plus grand nombre.
Les Éditions du Monde libertaire se doivent d'offrir la possibilité d'une indépendance critique, de publier des auteurs méconnus, de mettre en lumière les pratiques libertaires que les médias taisent, de faire revivre les textes fondateurs et de diffuser la pensée libertaire.
Les bénéfices des ventes sont intégralement investis dans la réalisation de futures publications.

Contact :
editions@federation-anarchiste.org
Site internet :
www.editionsmondelibertaire.org

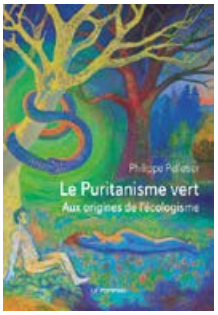
Pour commander nos ouvrages, vous pouvez : nous écrire par mail, commander auprès de la librairie Publico ou dans toutes les librairies près de chez vous !

RETOUR AU SOMMAIRE

LIBRAIRIE PUBLICO
La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions

Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08

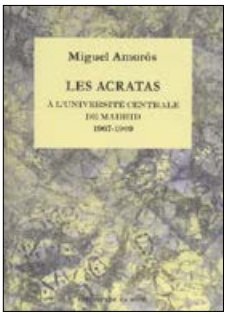


Le Puritanisme vert. Aux origines de l'écologisme, Philippe Pelletier
Éditions Le Pommier, 432 p., 24 €

L'écologie est un courant politique de gauche qui s'appuie sur la science du même nom. Cet essai stimulant et iconoclaste mobilise une abondante littérature internationale qui permet d'éclairer d'une lumière neuve l'histoire des pensées liées à l'écologisme.

La révolution Russe en Ukraine
BD, Jean-Pierre Ducret
Les Éditions Libertaires, 208 p., 25 €

Après l'anéantissement de l'armée blanche de Denikine sur le point de prendre Moscou, le combat avec les bolcheviks, puis contre les blancs et les bolcheviks pour continuer à faire vivre la révolution, l'histoire à l'image de la Makhnovtchina.

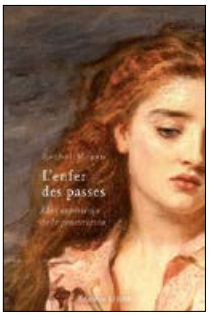


Les Acratas à l'université centrale de Madrid (1967-1969)
M. Amorós, Éd. de La Roue, 208 p., 16 €

Coincée entre société de classe et consommation de masse, la jeunesse des années 60 étouffait et se révoltait. Acratas fut le nom donné à une bande de jeunes étudiants madrilènes qui incarnèrent, en Espagne, cette rébellion intense et multiforme.

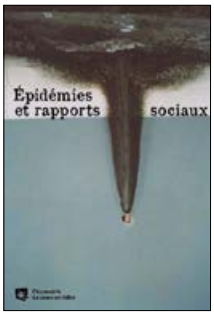
Fractures ! Le féminisme et le mouvement LGBT en danger. Christine Le Doaré, Double ponctuation, 145 p., 16 €

Le mouvement LGBT se fracture en interne et ne représente plus guère les lesbiennes féministes. Pourtant, ces deux mouvements furent un jour alliés. L'auteure par sa double implication analyse l'évolution et en montre les fractures.



L'enfer des passes. Mon expérience de la prostitution
Rachel Moran, Éditions Libre, 336 p., 20 €

L'autrice livre une description subtile et empathique de l'exploitation qu'elle et d'autres femmes ont dû subir dans la rue et les bordels. Elle évoque l'inévitable rejet de son propre corps ainsi que les ravages psychologiques inhérents à la prostitution.

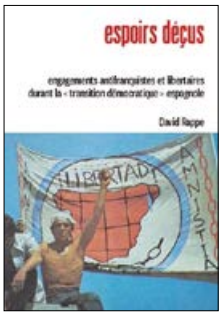


Épidémies et rapports sociaux
Collectif, L'Asymétrie, 400 p., 15 €

Luttes de pouvoir autour des mesures sanitaires d'urgence ou de prévention, des rapports entre les classes, des révoltes qui ont souvent rythmé les périodes de pandémies mais aussi le rôle de ces dernières dans la colonisation et leurs répercussions sur les rapports entre les sexes et le racisme.

À quel moment le Mexique a-t-il été foutu ?
C. Albertani et F. Medina, Acratie, 80 p., 12 €

Les peuples autochtones mènent des luttes pour préserver leurs modes de vie contre différentes formes d'exploitation, d'oppression et de domination : c'est un laboratoire de résistance et d'utopies entre revendications légales et rébellions armées.



Espoirs déçus. Engagements anti franquistes et libertaires durant la « transition démocratique » espagnole
David Rappe, Atelier de création libertaire, 160 p., 12 €

David Rappe rend hommage à Bernard Pensiot, activiste de l'ombre et tente de restituer ce qui se joua autour de la reconstruction-déconstruction de la CNT de la fin des années soixante-dix.

Une merveille de l'histoire
Le Japon vu par Élisée Reclus et Léon Metchnikoff, Philippe Pelletier
Éditions de la Sorbonne, 214 p., 25,00 €

Au milieu du XIXe siècle, le Japon connaît des bouleversements intenses, la féodalité est abolie, un État-nation moderne est construit. Avec Metchnikoff, Reclus replace l'Extrême-Orient, dans un cadre géopolitique mondial.

Les aventures de Red Rat
Tome 1. Album
Johannes Van de Weert, Le monde à l'envers, 692 p., 35 €

Au travers d'instants de vie et de luttes, on découvre les péripéties d'un petit rongeur à la naïveté touchante qui évolue dans un monde qui le dépasse. Trois décennies d'histoire politique et sociale aux Pays-Bas.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
kropotkine.cybertaria.org
• Le Loup Noir
8, rue de Fouquerolles
02000 Merlieux
03 23 80 17 09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09 75 55 47 06
Ouverture tous les jours
13 h- 19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
liaisonetoilenoire.home.blog/

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Liaison Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupesanguinfa14@laposte.net
https ://m.facebook.com/facalvados/
https ://facaen.wordpress.com

16 CHARENTE
Liaison Charente
charente@fede...

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...
Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Liaison Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https ://grainedanar.org

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https ://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/ ? g=FA_Groupes

Jaroslav Hasek
«la satire libertaire»

Texte: MLT & Dessins: OLT

Né à Prague le 30 avril 1883 Jaroslav Hašek travaille dès l'age de 15 ans. Pour vivre il sera employé de banque, marchand de chiens, et journaliste.

Très vite il s'affirme anarchiste pour devenir en 1907 le rédacteur en chef de la revue «Komuna» du cordonnier Michal Kàcha.

La répression policière s'intensifiant, les anarchistes créent à Prague le «Parti du progrès modéré dans les limites de la loi» une parodie des partis politiques et du système électoral dont Jaroslav Hasek sera le représentant aux élections de 1911. Le sympathisant Franz Kafka vient souvent.

«L'excursion dans l'histoire» de 1915 le fit enrôler dans l'armée autrichienne, il désertera pour passer du côté des Russes lors qu'éclate la Révolution de 1917. Participant aux événements, il critique la dictature naissante.

En 1920 pour fêter son retour à Prague, il est classé comme traître par les marxistes. Fils d'alcoolique, alcoolique lui-même, il s'imbibe de son mélange préféré rhum et bière sans compter. Parti à Lipnice nad Sázavou, il entame en 1921 l'écriture de son fameux pamphlet: «Les Aventures du brave soldat Chvéik». Personnage créé dès 1912 dans d'autres récits qui ont été perdus. Cet «idiot du bataillon» est un enrôlé qui résiste à l'arbitraire en jouant le faux naif saboteur. Ce grotesque jeu de massacre rencontra un vif succès populaire.

Jaroslav Hašek avait commencé la rédaction du quatrième volume des aventures du soldat Chvéik, quand rongé par la tuberculose et l'alcool il meurt le 3 janvier 1923. A Prague cette nouvelle fut d'abord prise pour une mystification. Souvent interdits, brûlés par les nazis en 1933, ses livres provoquent encore un rire subversif.

RETOUR AU SOMMAIRE